

AFRIQUE

La Libye trouble-fête

II. — L'«État des masses»

Dans un premier article («Le Monde» du 13 août), notre envoyé spécial a décrit la genèse de la crise qui a abouti à la guerre égypto-libyenne de juillet-août. L'opération ordonnée par le président Sadate donna lieu à de multiples interprétations. Elle pourrait avoir pour objectif de susciter en Libye une opposition contraindant le colonel Kadhafi à quitter le pouvoir.

De notre envoyé spécial
JEAN GUEYRAS

Le régime des masses. Pourquoi d'ailleurs les Libyens s'en glorifient-ils à un régime qui leur a permis de quitter les bidonvilles, leur a fourni des logements confortables et à bas prix, des écoles et des hôpitaux gratuits, une assurance sociale généreuse ? Ce sont, en effet, les franges les plus défavorisées de la population (bédouins, travailleurs migrants et jeunes) qui ont tiré le plus grand bénéfice de la révolution du 1^{er} septembre 1969 et sont les alliés naturels du régime. En revanche, les classes moyennes et les commerçants nourrissent des réserves à l'égard de certains aspects de la politique du colonel Kadhafi. Ils déplorent souvent la stricte application de la loi coranique et le carcan idéologique de la «révolution culturelle». Les commerçants, naguère encouragés à s'enrichir, se plaignent en casimir de l'austérité d'une ville où on a depuis belle lurette fermé les cabarets et autres lieux de distraction. Dès dix heures du soir, Tripoli est plongée dans une morne torpeur, les restaurants sont fermés. L'alcool est strictement interdit et une bouteille de whisky coûte, au marché noir, environ 500 francs.

Les milieux traditionnels et religieux de droite déplorent pour leur part le prosélytisme révolutionnaire du régime dans le domaine extérieur, le «gaspillage» des richesses du pays, en «encouragements matériels» prodigués sans compter aux mouvements de libération du monde et en dépenses militaires «exorbitantes». Ils regrettent que son «militantisme» ait conduit le pays à l'isolement au sein du monde arabe et africain et à son rapprochement avec le bloc soviétique.

Une opposition potentielle

Ces motifs divers de mécontentement ont créé dans le pays une opposition potentielle. Celle-ci n'est cependant pas organisée car l'augmentation constante du niveau de vie ne facilite guère des entreprises de ce genre. Une police politique discrète, mais omniprésente, saurait décourager. L'armée, principal pilier du régime, n'est pas demeurée à l'abri de cette contestation diffuse, tout comme le Conseil du commandement de la révolution (C.C.R.) groupant les plus proches collaborateurs du colonel Kadhafi. L'alerte la plus chaude fut, en août 1975, le complot du commandant Omar el Meheichi, un des représentants les plus brillants des «officiers libérés» libyens. A l'époque, le colonel Kadhafi dénonça dans les journaux libyens des «factions fascistes» et menaça de ses foudres «tous ceux qui se seraient tentés de vouloir introduire des changements par la force en Libye».

Le C.C.R., qui à l'origine comptait douze membres, ne comptait plus au début de 1977 que cinq des dirigeants «historiques» de la révolution. La plupart des anciens membres ont, apparemment, abandonné toute activité politique. Un seul d'entre eux, le commandant Omar el Meheichi, est demeuré, selon les motifs du colonel Kadhafi, «celui qui a quitté le peuple et est devenu un chien aboyant à l'aube».

Désormais, le commandant, qui est devenu un porte-parole de l'Égypte, n'a plus de rôle à jouer. L'Égypte a été créditée après de l'opinion libyenne. Jusque vers la fin de 1976 il aurait cependant

Le gouvernement n'existe plus

Le colonel Kadhafi avait rendu public son projet en novembre 1976. L'idée simple, mais complexe, était d'instaurer une démocratie directe à l'initiative, mise au goût du jour : le peuple est l'unique détenteur du pouvoir. Il exerce au moyen des «congrès populaires de base» (auxquels chaque citoyen appartient automatiquement), des «comités populaires de base» qui en sont les organes exécutifs, enfin des syndicats et des associations professionnelles.

Pendant les deux mois qui ont précédé la réunion de Sebha, ces organismes se sont réunis au niveau des quartiers et des entreprises pour discuter des modalités de la réforme proposée et pour désigner leurs délégués au Congrès populaire général, l'instance suprême, sommet de la pyramide imaginée par le colonel Kadhafi. Une intense campagne d'explication a été organisée autour du thème central du «pouvoir populaire». On lit encore sur les façades des édifices publics de tout le pays les mots d'ordre du nouveau système : «Pas de démocratie sans Congrès populaire général», «Les comités populaires participent», «La démocratie est le contrôle du peuple par le peuple».

Aux yeux du colonel Kadhafi, il s'agit là de rien de moins que de la «première véritable démocratie depuis Athènes». La Libye est devenue «la Jamahiriya», néologisme arabe qui peut se traduire par «l'État des masses». Désor-

mais la révolution est la responsabilité directe des «masses populaires» et l'ancienne structure du pouvoir, qui comportait un conseil de commandement de la révolution et un gouvernement, a été abolie.

Dans le discours qu'il a prononcé le 8 mars 1977 à Tripoli, à l'occasion de l'instauration «du pouvoir du peuple», le chef de la Jamahiriya a résumé ses conceptions en quelques formules : «Le C.C.R., qui dirigeait la révolution, n'est élargi au peuple libyen tout entier... tous les Libyens et toutes les Libyennes sont membres du C.C.R., les masses sont chargées des prérogatives... la responsabilité de la défense nationale incombe désormais à tous les Libyens et à toutes les Libyennes. Nous armerons la jeunesse afin que la défense de la Jamahiriya arabe libyenne populaire et socialiste incombent aux citoyens du pays choisis par le congrès de Sebha. Ce n'est pas la responsabilité d'un groupe de Libyens. De quel droit pouvons-nous demander à tel groupe de mourir pour nous tous ? Pour la première fois dans le monde, le pouvoir est entre les mains des masses... Cela veut dire que les acquis matériels appartenant aux masses populaires... Le gouvernement n'existe plus. La Libye est devenue un comité populaire général, construit sur les ruines des gouvernements et des présidences d'État... Quant au comité popu-

laire général qui a succédé au conseil des ministres, il sera responsable devant vous. Vous le maintiendrez ou vous le supprimerez. Cela ne dépend que de vous !

Les sceptiques — ils sont nombreux — qui ne se laissent pas impressionner par ce flot de rhétorique populiste, répondent qu'en fait seuls les noms ont changé : les cinq derniers membres du C.C.R. font maintenant partie du «secrétariat général du Congrès populaire général» dont le président est toujours le colonel Kadhafi. Le gouvernement est toujours là mais s'appelle comité populaire. Ses membres ne sont plus des «ministres», mais des «secrétaires» et son chef porte désormais le titre longuet de «secrétaire général du comité populaire».

Le nouveau «pouvoir populaire» instauré en Libye consiste-t-il en un pas décisif vers l'ère des masses, ou un artifice de vocabulaire ? Il semble être parvenu à intéresser les «masses» libyennes. Il avait, cette fois, certaines des conceptions chères au colonel Kadhafi. Les innombrables assemblées à tous les échelons et les débats publics que cette réforme suscite ont eu un effet électoral. Le 1^{er} septembre 1976 montrait des signes d'essoufflement.

Logiquement, la phase suivante de cette révolution devrait être sociale. Le colonel Kadhafi l'a annoncé dans son discours du 8 mars dernier en affirmant qu'en Libye il n'y avait plus de «salaires» mais des «associés» et que «tous les hommes étant égaux, aucun ne devait exploiter son prochain». Il avait, cette occasion, mis en garde les «ennemis des masses et des transformations sociales que va maintenant connaître la Libye».

Rien n'est venu jusqu'à présent ébranler ces promesses. Les milieux n'en ont pas moins contribué à saper la popularité du régime.

Paradoxalement, l'attaque égyptienne du 21 juillet a renforcé le prestige du régime. Elle a provoqué une réaction nationaliste jusque dans les milieux les moins portés à l'enthousiasme à l'égard de la «révolution».

Les points d'interrogation demeurent cependant. L'armée, tenue en 1976 par le colonel Kadhafi en personne, aura-t-elle gardé l'unité retrouvée dans le feu de l'action ? Quelle sera l'attitude des étudiants qui, malgré la campagne de «politiques des universités» lancée par le chef de l'État en avril dernier, restent, dans l'ensemble, indifférents à l'égard de la «révolution culturelle» ? Enfin, dans quelle mesure les tensions traditionnelles entre la Tripolitaine et la Cyrénaïque, historiquement toujours vives, ne seront-elles pas exacerbées par le climat d'euphorie suscité par la mobilisation nationale a relégué ces problèmes à l'arrière-plan. Ils n'ont pas disparu pour autant.

Zaire

LE PRÉSIDENT MOBUTU ANNONCE UN «NETTOYAGE GÉNÉRAL» DE L'ADMINISTRATION

Kinshasa (A.F.P., A.P., Reuters). — Le président Mobutu a révoqué, mercredi 10 août, le gouverneur de la banque du Zaire, M. Swamba Pida Ntangi, nommé à ce poste en 1974. L'agence officielle cite une déclaration du chef de l'État, précise que «cette révocation entre dans le cadre de l'assainissement général. L'ancien gouverneur n'a pas l'ancien, mais a commis des fautes».

«J'en ai tiré avec le dossier des militaires», ajoute M. Mobutu, l'ouvre maintenant celui des civils. Ce n'est que le début d'une longue série qui marquera le départ de nombreux dirigeants de l'État. «C'est la première fois que l'État entend mener jusqu'au bout l'opération d'assainissement des mœurs politiques nationales» (Nos éditions du 13 août).

LES CONFLITS DANS LA CORNE DE L'AFRIQUE

Les dirigeants kényans exposent à M. de Guiringaud leurs inquiétudes sur les intentions somaliennes

D'importants combats ont eu lieu, au cours de la semaine écoulée, à proximité de la ville de Dire-Daoua, dans la province du Harar, près de la voie ferrée Addis-Abeba-Djibouti. Selon l'agence somalienne de presse, ces affrontements auraient fait «plus de mille morts» du côté éthiopien. Un communiqué du commandement révolutionnaire d'Addis-Abeba, cité par l'agence yougoslave Tanyoug, fait état de la mort de «cinq cent cinquante soldats somaliens» et de la prise d'une importante quantité d'armes et de munitions.

Les dirigeants d'Addis-Abeba et de Mogadiscio continuent d'échanger accusations et

démentis. Les autorités éthiopiennes ont ainsi déclaré, vendredi 12 août, que la Somalie utilisait les services de militaires égyptiens et irakiens dans l'Ogaden. Le gouvernement somalien persiste à affirmer que les combats sont menés par le seul front de libération de la Somalie occidentale (F.L.S.O.) et que l'armée régulière somalienne n'y participe en aucune façon.

Le conflit qui oppose les deux pays préoccupe les dirigeants kényans. Ils ont fait part, vendredi 12 août, de leurs inquiétudes à M. de Guiringaud, actuellement en visite en Afrique orientale.

De notre envoyé spécial

veulent effectivement éviter d'aligner un «conflit ouverts» comme celui de l'Ogaden. Il ne tiendrait donc pas pour acquis que les États-Unis soient décidés à armer la Somalie.

La prudence de Paris

L'attitude de Moscou est moins claire encore. Il est difficile de dire si les Soviétiques ont choisi de soutenir un camp ou l'autre des deux à la fois. Selon de bonnes sources, il y a une huitaine de jours encore l'U.R.S.S. a livré des chars à la Somalie, tandis qu'une mission militaire éthiopienne était conduite à Moscou, après avoir fait antichambre pendant plusieurs jours.

Pour le gouvernement français, en tout cas, la prudence doit être de rigueur. La présence d'une escadre française relativement importante dans l'océan Indien a expliqué M. de Guiringaud — ne contrivait pas à cette politique. Elle n'est là que pour dissuader un éventuel agresseur de Djibouti. La France n'entend pas pour autant entretenir des bases et une flotte importante dans l'océan Indien, comme le font les autres puissances. Aussi considère-t-elle avec un certain détachement et beaucoup de scepticisme les conversations soviéto-américaines en cours pour «neutraliser la région».

Le ministre a confirmé que la Somalie avait présenté à la France une liste d'armements qu'elle désirait lui acheter, mais Paris n'en a retenu qu'un dixième «pour étude». De toute façon, le Kénya n'a pas le droit de réflexion, prenait une décision positive, elle ne vendrait au Somalienne que des armes «défensives» aux conditions du marché.

Le Kénya n'a pas le droit de réflexion, prenait une décision positive, elle ne vendrait au Somalienne que des armes «défensives» aux conditions du marché. Le Kénya n'a pas le droit de réflexion, prenait une décision positive, elle ne vendrait au Somalienne que des armes «défensives» aux conditions du marché.

M. de Guiringaud a fortement souligné que les grandes puissances ne devaient prendre d'engagements de tous ordres dans cette région du monde qu'avec les plus grandes précautions. Il pense d'ailleurs que les Occidentaux

M. de Guiringaud entendait des reproches plus vifs au cours de ses prochains déplacements en Afrique orientale. Il a, en tout cas, pris rendez-vous avec les dirigeants du mouvement nationaliste du Zimbabwe (Rhodésie) pour lundi à Lusaka (Zambie) et mercredi à Maputo (Mozambique).

MAURICE DELARUE

LA SÉCHÉRESSE MENACE À NOUVEAU LES PAYS DU SAHEL

(De notre correspondant.)

Dakar. — Sans un ciel qui, depuis des semaines, demeure désespérément bien, les Sénégalais sont à nouveau pris d'angoisse. Le début de la saison des pluies a maintes fois d'un mois de retard dans la plus grande partie du pays. Les récoltes, tant de produits vivriers (maïs et sorgho) que d'arachides (principale source de revenus du monde rural) — sont gravement compromises.

À la suite de quelques orages précoces mais sans lendemain en fin juin-début juillet, des pluies avaient été réalisées à peu près. Mais les jeunes pousses ont le plus souvent péri, brûlées par le soleil ou dévorées par les chenilles processionnaires, qui prolifèrent. Il faudra à nouveau semer. Ces pluies, même si les plantes commencent à pousser, il est peu probable qu'elles durent jusqu'à la mi-novembre. Or, une période minimale de trois mois est indispensable à la croissance des plants et à la maturation des grains.

Les dirigeants sénégalais devront donc se presser sans tarder de trouver une fois de plus, à l'échelle nationale, des aides suffisantes pour assurer la «soudure» en produits alimentaires de base. De plus, la chute de la production agricole aura des répercussions défavorables sur l'ensemble de l'activité économique.

Les nouvelles qui parviennent à Dakar sur la situation prévalent dans les autres pays du Sahel : Gambia, Bissau, Mauritanie, Gambie, Mali, etc. sont tout aussi inquiétantes et amènent à déplorer une nouvelle fois les lenteurs de la mise en œuvre des programmes de maîtrise de l'eau — notamment la construction des barrages — qui, seuls, permettraient de pallier efficacement les conséquences désastreuses des aléas climatiques.

PIERRE BARNES

DIPLOMATIE

Succès pour M. Carter en Amérique latine

(Suite de la première page.)

C'est très probablement la police secrète chilienne qui est à l'origine de l'assassinat du général Carlos Prats, ancien commandant en chef de l'armée, et ancien ministre de l'Intérieur dans le gouvernement Allende, et de celui, le 21 septembre 1976, d'Orlando Letelier qui avait été ministre des affaires étrangères dans ce même gouvernement. M. Bernardo Leighton, un dirigeant démocrate chrétien qui a fait l'objet d'un attentat à Rome en 1975, et de nombreux autres exilés chiliens ont mis en cause la Dina. Leurs accusations ont été reprises par l'ONU, l'Organisation des États américains, Amnesty International et d'autres institutions humanitaires.

La Dina «a rempli les délicates fonctions qui lui avaient été assignées», précise le communiqué dans lequel le gouvernement chilien annonce la dissolution de sa police secrète. On a peine à croire qu'il pourra se passer de la collaboration efficace des milliers d'agents qui étaient parvenus à répandre la terreur au Chili. Au-delà de son action répressive, la Dina jouait un peu le rôle de «parti politique» d'un régime dépourvu de tout soutien populaire. Elle était le bras armé du Centre national d'information qui lui succède, ne servant finalement les mêmes objectifs.

Quoi qu'il en soit, M. Carter peut se prévaloir d'un succès qui sera difficile à oublier. Le rôle de la responsabilité a été assumé dans le renversement du gouvernement de l'Unité populaire et y a pris de quatre ans. Les Américains attendent des Chiliens

qu'ils rétablissent promptement les institutions démocratiques. C'est sans doute pourquoi M. Todman a rendu visite, vendredi, à Eduardo Frei, principal dirigeant de la gauche chrétienne et ancien président de la République.

La campagne qu'il mène contre les violations des droits de l'homme au sud du Rio Grande, l'appui qu'il accorde aux régimes civils dans la région, valent à M. Carter des sympathies dont ne jouirait jamais ses prédécesseurs, MM. Johnson, Nixon et Ford. Mais c'est sans doute la signature d'un nouveau traité sur le canal de Panama, accordé à la petite République d'Amérique centrale la souveraineté effective en l'an 2000 sur la zone actuellement occupée par les Américains qui aura les répercussions les plus durables sur les relations entre les États-Unis et le sud du continent, où l'on se félicite avec Panama de l'heureuse issue de ces longues tractations. C'est notamment le cas de Cuba, dont le gouvernement avait conseillé la médiation au général Omar Torrijos, chef de la garde nationale et principal négociateur du côté panaméen.

Le président Carter avait promis lors de sa campagne électorale de résoudre dans les plus brefs délais le problème du canal. Il a tenu son engagement. Il s'était également engagé à rétablir avec Cuba de meilleures relations. Là encore, les choses progressent : des contacts ont eu lieu entre Washington et La Havane et les deux capitales vont le 1^{er} septembre, échanger des représentants installés dans les ambassades de pays tiers. Le

sénateur Frank Church, qui vient d'effectuer une visite de quatre jours dans la capitale cubaine et a été reçu par M. Fidel Castro, a déclaré que l'accord conclu par les familles américaines résidant dans l'île constitue «une importante étape» sur la voie de la normalisation des relations américano-cubaines.

M. Fidel Castro qui multiplie les contacts avec les dirigeants et les journalistes «yankees» autrefois interdits à Cuba, ne tarit pas d'éloges envers le président Carter. Il n'est pas pour autant disposé à renoncer à sa politique en Afrique, probablement l'obstacle le plus sérieux à une normalisation des relations avec Washington, mais il s'emploie à apaiser les difficultés du gouvernement américain avec certains dirigeants cubains.

On a pu le constater à l'issue de la visite que M. Andrew Young, représentant permanent des États-Unis à l'ONU, vient d'effectuer dans cette région et notamment à la Jamaïque et en Guyane. Washington, qui s'est montré disposé à aider le gouvernement de Kingston, aux prises avec de graves difficultés économiques, a regagné la confiance de M. Michael Manley, premier ministre.

On estime à Washington que l'accord intervenu sur le canal de Panama constitue la «première succès» de la diplomatie de M. Carter. Encore faut-il que la ratification soit obtenue. Mais c'est, en fait, toute la politique du président au sud du Rio Grande qui enregistre actuellement des résultats appréciables.

PHILIPPE LABREVEUX

La fidélité d'élite

ملكا من الأصل

EUROPE

Chypre

La fidélité difficile

(Suite de la première page.)

Le litige pourrait devenir plus grave si les affrontements se précisaient, et en particulier au cours d'une campagne électorale. Deux thèmes majeurs se dessinent. Comment régler la question de Chypre sur le plan international ? Et comment régler les problèmes en suspens en politique intérieure ?

Pour M. Kyprianou et les partis qui le soutiennent, il faut suivre la ligne tracée par Mgr Makarios les 20 et 21 juillet derniers. Le débat sur la question de Chypre revendra aux Nations unies au début de novembre. En cas d'échec ou de vote d'une résolution qui ne conviendrait pas à la Turquie de se prêter à plus de souplesse, on convoquerait une conférence internationale selon la suggestion lancée par l'O.R.S.S. et reprise par l'archevêque. En tout cas, on ne sortira à aucun prix du cadre des Nations unies.

L'autre thème, se référant aussi à la politique de Mgr Makarios, insiste sur le fait que Chypre doit d'abord solliciter les puissances qui sont en mesure d'exercer des pressions sur la Turquie, en particulier les États-Unis et la Communauté économique européenne. Ils sont sceptiques sur les résultats d'une conférence internationale et n'attendent qu'un soutien moral à la cause chypriote de la part des pays non

alignés. Une initiative américaine pourrait, selon eux, être plus efficace et être égayée ultérieurement par une démarche du secrétaire général des Nations unies.

Le problème de l'épuration

En apparence, les différences se ramènent à des nuances : tout le monde affirme catégoriquement que c'est à la Turquie maintenant de faire les concessions pour la reprise des conversations intercommunautaires. Mais, sur le fond, le désaccord porte sur le rôle que les États-Unis veulent et peuvent jouer, sur l'opportunité ou non de lancer à leur représentant, M. Clifford, l'invitation à intervenir que, de son propre aveu, il attend. A brève échéance, cela ne signifie-t-il pas la remise en cause de la politique de non alignement, l'introduction de Chypre dans l'affrontement des blocs, puisque la personnalité de Mgr Makarios n'est plus là pour équilibrer un grand partenaire ? Mais il n'est pas fait explicitement mention de cette perspective.

Le second enjeu concerne la politique intérieure. C'est-à-dire essentiellement l'opportunité d'opérer ou non l'épuration des éléments qui ont participé au coup d'État de juillet 1974 contre le président Makarios.

Peut-être parce qu'il croyait nécessaire de temporer, en te-

nant compte de la Chambre des députés, l'ethnarque n'avait pas procédé à chaud, dès son retour à Nicosie, à la liquidation de ses adversaires, qui sont aussi ceux des partis de gauche. Dans l'armée, dans la fonction publique, un certain nombre seraient encore en place, dit-on. Une loi votée par la Chambre a prévu une procédure d'enquête et de jugement, et la date de mise en accusation a déjà été prorogée de six mois. Mais la mort de l'ethnarque ne donne-t-elle pas l'occasion d'en finir avec ce que les uns appellent un « régime de complaisance », et les autres « une œuvre de « subversion politique » ?

Sauvegarder d'une force de droite et d'extrême droite pour l'avenir, perpétuation d'un danger de coup d'État, menace à l'unité chypriote, fortification de l'esprit national, tous ces arguments ne sont pas encore portés sur la place publique, mais ils le seraient en cas de campagne électorale. Les partis de gauche attendent en tout cas que M. Kyprianou qu'il s'engage à mener énergiquement à bien l'épuration pour créer un abécédaire. Pour les uns comme pour les autres, il faut « en terminer avec cette affaire, évidemment, pas de la même façon ».

JACQUES NOBECOURT.

Le successeur de Mgr Makarios sera le président de la République de Chypre dans son ensemble

nous déclare M. Christofides, ministre des affaires étrangères

Différentes personnalités marquées ont affirmé ces derniers jours que le successeur de Mgr Makarios ne serait pas reconnu comme le président de la République de Chypre dans son ensemble mais ne serait que le chef de la communauté grecque. M. Jean Christofides, ministre des affaires étrangères, nous a déclaré à ce propos :

CORRESPONDANCE

La biographie du colonel Turkes

A propos de la biographie du colonel Turkes, vice-président du gouvernement turc et leader du Parti du mouvement nationaliste (le Monde du 3 août), nous remercions de M. François Duprat, directeur de la Revue d'histoire du fascisme et des Cahiers européens des présidences autocrates. Le Comité d'union nationale est le nom que se donna le jour même du putsch du 27 mai 1960 (Yrmi Yedig Mayis en turc) le groupe d'officiers qui avait préparé le coup d'État contre Makarios. On ne peut guère dire que Turkes ait d'abord été membre du CUN, puis ait participé à la révolution, les deux événements ayant eu lieu en même temps.

Turkes a fait sa rentrée politique en 1965 en adhérant non pas au Parti de nation (conservateur) mais au parti des dissidents du parti républicain paysan national, mais au P.R.P.N., avec neuf autres officiers (du groupe des quatre issus du CUN pour « extrémisme », trois autres rejoignant le Parti républicain du peuple et les marxistes du Parti du travail). Il fut élu député lors des élections d'octobre 1965.

Turkes n'a pas « fondé » à partir du néant un Parti du mouvement (ou d'action nationaliste). Il s'est constitué, tout comme le parti du P.R.P.N., à la fin de 1968 (élimination du secrétaire général du parti de la « vieille garde ») et a fait changer le titre lors du congrès.

« Selon la Constitution de 1960, le président de la République de Chypre est élu par la communauté grecque et le vice-président par la communauté turque. Le successeur de Mgr Makarios sera donc président de la République de Chypre dans son ensemble. » Cette position a été exprimée, on le sait, sous des formulations à peine différentes, par le Foreign Office, ainsi bien que par les représentants des États-Unis, de l'Union soviétique et de la France aux obsèques de Mgr Makarios. M. Alain Peyrefitte a notamment déclaré à la télévision chypriote qu'il n'était nul besoin de donner au nouveau président une reconnaissance particulière.

« Ces prises de position sont parfaitement satisfaisantes et tout à fait naturelles », poursuit M. Christofides. « Je tiens d'ailleurs à redire que la désignation de M. Alan Peyrefitte et sa présence parmi nous ont été tenues pour des manifestations de l'intérêt de la France pour Chypre et pour son peuple. »

A propos du débat à l'ONU dans la seconde semaine de novembre, M. Christofides nous a précisé : « Le problème de Chypre est inscrit à l'ordre du jour. Sa substance reste la même. Nous sommes assurés du soutien de la grande majorité des pays membres. Les résolutions déjà votées contiennent tous les éléments d'une solution juste et durable. Nous demandons à l'ONU de placer les pays qui les ont votés devant leurs responsabilités et de les appliquer. »

« Parmi les moyens de sortir l'affaire chypriote de l'impasse actuelle, il y a celui d'une conférence internationale. Elle n'est pas une fin en soi. Mais, pour nous, elle est une fin en soi. Nous demandons à l'ONU de placer les pays qui les ont votés devant leurs responsabilités et de les appliquer. »

Albanie

● L'ALBANIE a accusé à nouveau, vendredi 12 août, la Chine de combatter l'Union soviétique en s'appuyant sur les États-Unis et de menacer l'impérialisme américain. Le quotidien Zeri i popullit, organe du parti communiste albanais, désignant toujours la Chine par la périphrase : « défenseur de la théorie des trois mondes », affirme que Pékin accepte la « prétendue théorie de l'équilibre entre les super-puissances ».

Chine

● L'EQUIPE AMERICAINE DE FOOTBALL LE COSMOS DE NEW-YORK, qui compte plusieurs « vedettes » mondiales de ce sport, dont MM. Felt et

Beckenbauer, a été invitée à se rendre en Chine en septembre, au cours d'une tournée qu'elle effectuera en Asie. — (A.F.P.)

Danemark

● DES MANIFESTANTS GROENLANDAIS ont attaqué à coups de pierre, jeudi 11 août, en fin de soirée, le navire sur lequel se trouvait M. Anker Jørgensen, premier ministre danois, dans le port de Narasau, au sud-ouest de l'île. Le premier ministre est blessé, au cours des douze jours qu'il a passés dans l'île, à diverses manifestations contre la politique de pêche de la C.E.E. à laquelle s'associe le Danemark, et la reprise de forages pétroliers au large de la côte ouest du Groenland, qui risquent de nuire aux pêcheries. — (A.F.P.)

PROCHE-ORIENT

Après la mission de M. Vance

Le président Assad exclut toute rencontre « directe ou indirecte » à New-York entre les ministres syrien et israélien des affaires étrangères

Le président syrien, Hafez El Assad, a déclaré, vendredi 12 août, toute possibilité de rencontre « directe ou indirecte » en septembre prochain à New-York entre les ministres syrien et israélien des affaires étrangères en marge des travaux de l'Assemblée générale des Nations unies. « D'ailleurs, a-t-il ajouté, personne ne nous a demandé de procéder à de telles rencontres ».

Le chef de l'Etat syrien n'a pas exclu, en revanche, des « rencontres » d'ordre diplomatique entre les ministres arabes des affaires étrangères et le secrétaire d'Etat américain, mais il a insisté sur le fait que, vu tous les ans, à l'occasion de l'Assemblée générale, il n'est pas d'un « sommet » des pays arabes du champ de bataille (Egypte, Syrie, Jordanie), le président Assad a mis en relief l'« entente partielle » qui règne entre l'Egypte et la Syrie. Les deux pays, a-t-il dit, sont « convenus de ne conclure aucun accord partiel avec Israël, de ne faire aucune concession sur les territoires occupés en juin 1967 et de ne pas marchander les droits du peuple palestinien ».

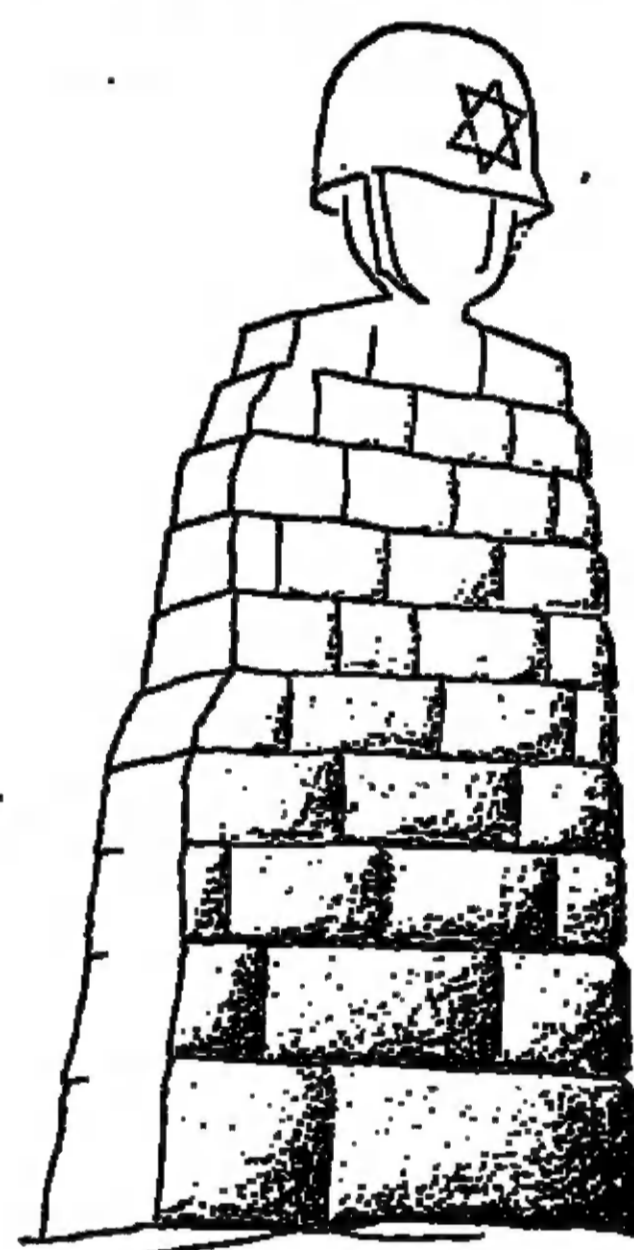
● A ALEXANDRIE, M. Farouk Kaddoumi, chef du département politique de l'O.L.P., a déclaré, vendredi, que son organisation « souhaite le remplacement de la résolution 242 du Conseil de sécurité des Nations unies par une autre qui reconnaît la reconnaissance des droits nationaux du peuple palestinien, y compris de son droit à créer un Etat indépendant ». M. Kaddoumi a annoncé qu'une délégation palestinienne de haut rang se rendra à Moscou avant la prochaine Assemblée générale des Nations unies pour y avoir « l'importance d'entendre » avec les dirigeants soviétiques.

● A MOSCOU, l'agence Tass a affirmé vendredi que la mission de M. Vance avait été un « échec total ». « La propagande américaine », a-t-elle souligné, « essaye de prouver ce qui ne peut être prouvé : à savoir que les États-Unis mènent une politique d'équilibre qui tient compte à la fois des intérêts arabes et israéliens ».

● A TEL-AVIV, M. Ygal Allon, ancien ministre des affaires étrangères, a estimé que la position du gouvernement Begin, en ce qui

concerne la Cisjordanie, rendait « impossible » une politique d'entente avec les États-Unis. En cas de crise entre Israël et l'administration Carter, a-t-il dit, il sera difficile de mobiliser l'opinion publique américaine contre la Maison Blanche. Le professeur Moshe Arens, président de la commission parlementaire des affaires étrangères et de la défense nationale, considéré comme un bon analyste des problèmes stratégiques de la région, a affirmé, pour sa part, que le seul vrai danger de guerre au Proche-Orient pourrait provenir de très vives pressions américaines sur Israël. Dans une interview publiée par Haaretz, le professeur Arens affirme qu'il ne redoute pas une initiative belliqueuse de la part du président Sadate, celui-ci ayant « prouvé qu'il ne se laisse pas entraîner par la rhétorique arabe ». En revanche, la guerre serait certaine si les Américains exerçaient des pressions sur Israël sous la forme d'un embargo total sur les fournitures d'armes, de pétrole ou d'une réduction de l'assistance financière. « Les Américains, ajoute-t-il, devraient savoir maintenant que Begin n'est pas homme à se laisser intimider. Ils savent qu'Israël est une puissance

militaire supérieure à la France ou à la Grande-Bretagne et qu'ils peuvent compter sur nous à un moment où le nombre de leurs alliés se rétrécit constamment. » M. Moshe Dayan a estimé, vendredi, dans une interview accordée au New-York Times, qu'il existait actuellement « une bonne base de négociation sur le long » du problème du Proche-Orient. « Dans l'ensemble, a-t-il dit, je suis optimiste. Je pense que nous avançons. Je ne dis pas que la paix est en vue, mais je crois que la négociation est proche. » Le ministre israélien des affaires étrangères estime que M. Sadate « veut réellement la paix » et « est un bon partenaire pour un accord », en raison tant de sa personnalité que des problèmes intérieurs auxquels il doit faire face. Dans une autre déclaration faite à Tel-Aviv, M. Dayan a affirmé que « les propositions arabes présentées à M. Vance sont plus extrémistes que jamais ». « Sadate, a-t-il ajouté, demande le retrait d'Israël jusqu'aux frontières de 1967, la création d'un Etat palestinien et la participation de l'O.L.P. à Genève, et voici qu'on nous dit que nous sommes obsédés. » (A.F.P., U.P.I.)



(Dessin de PLANTU.)

UN APPEL EN FAVEUR DU DIRECTEUR DU BUREAU DE L'A.F.P. A BEYROUTH DETENU A DAMAS

Londres (A.F.P.) — Le directeur de « l'Institut international de la presse », M. Peter Galliner, a lancé un appel vendredi 12 août, aux présidents Sarkis, du Liban, et Assad, de Syrie, pour qu'ils interviennent personnellement en faveur de la libération de M. Paul Deiller, directeur du bureau de l'Agence France-Presse à Beyrouth.

M. Deiller a disparu de Beyrouth il y a cinq jours, en même temps qu'un autre collaborateur de l'A.F.P., M. Khalil Fleyhane, tous deux sont depuis détenus à Damas. Dans son message au président Assad, M. Galliner affirme qu'il « ne peut croire que la détention de M. Deiller en Syrie soit justifiée ». « Le prestige de notre pays de par le monde, souligne-t-il, n'est pas en jeu. Mais, pour nous, c'est une question de principe. » Dans son message au président de la République libanaise, M. Peter Galliner prie « instamment » M. Sarkis « de veiller à ce que M. Deiller soit libéré immédiatement et renvoyé à Beyrouth pour poursuivre son travail de journaliste conscient de ses responsabilités ».

Liban

Le président Sadate qualifie de « honte pour la nation arabe » le recours des chrétiens à Israël

Dans une déclaration faite, jeudi, au journal Al Ahrar, le président Sadate a déploré le fait que « certaines parties au Liban-Sud, ayant jugé bon de solliciter la protection de M. Begin ». « C'est une honte pour la nation arabe, a-t-il dit, que Begin, qui a organisé le massacre des Palestiniens à Deir Yassin, en 1948, soit devenu l'allié d'un groupe à l'intérieur d'un Etat arabe tel que le Liban ».

C'est la première fois que le chef de l'Etat égyptien commentait les récentes déclarations du chef du gouvernement israélien, qui a affirmé ouvertement que son pays aidait militairement les forces chrétiennes dans le sud du Liban.

De notre correspondant

Beyrouth. — Les trois principaux dirigeants du Front libanais, MM. Pierre Gemayel, Soleiman Frangie et Camille Chamoun se sont rendus, vendredi 12 août, à Damas pour s'entretenir avec le président Hafez El Assad. L'entrevue a été qualifiée de « rencontre historique » et a été considérée comme la première étape de l'accord triangulaire conclu récemment entre l'O.L.P., le Liban et la Syrie. Les deux premiers volets de cet accord — disposition des unités de la force arabe de

dissuasion autour des camps palestiniens et ramassage des armes — ont été mis en application, sans rassurer pour autant les dirigeants de la droite chrétienne. C'est pourquoi ils ont été étonnés à Damas des garanties concernant la troisième phase de l'accord, qui prévoit un dépagement des forces libano-palestiniennes se trouvant au Liban-Sud.

Le Liban-Sud est redevenu ces derniers temps un point névralgique avec une certaine recrudescence des hostilités qui, sans atteindre l'ampleur et la gravité que leur prêtent les informations parvenues à Beyrouth, est considérée avec inquiétude par les autorités. L'échec de la mission Vance rend la situation lourde de menaces, car on est convaincu dans le monde arabe, et notamment au Liban, que c'est précisément dans cette région qu'Israël est en mesure de créer un « prétexte » à une nouvelle guerre. Le ministre libanais des affaires étrangères doit aborder de problème dans les prochains jours avec le chef de la diplomatie syrienne, M. Khadim.

La visite à Damas des chefs de file de la droite chrétienne a coïncidé avec le premier anniversaire de la chute du camp palestinien de Tell-el-Zaatar. A cette occasion, M. Dory Chamoun, chef des milices « chamounistes », a révélé que cinq mille cinq cents Palestiniens — deux mille combattants et trois mille civils — avaient péri au cours des cinquante-deux jours qu'a duré le siège du camp.

LUCIEN GEORGE.

A TRAVERS LE MONDE

États-Unis

● UN DIPLOMATE SOVIÉTIQUE EN POSTE EN OUGANDA, dont le nom n'est pas précisé par le département d'Etat, a obtenu l'asile politique aux États-Unis. Selon Radio Kampala, il s'agit de M. Boris Itak, secrétaire d'ambassade. — (Reuters.)

Portugal

● LA COMMISSION NATIONALE ET LE COMITÉ DIRECTEUR DU PARTI SOCIALISTE PORTUGAIS ont confirmé leur appel à la ligne suivie depuis 1975 par le gouvernement que dirige M. Mario Soares. Dans un communiqué, les instances dirigeantes du parti dénoncent « la ligne stalinienne, démagogique et

aventuriste du parti communiste portugais » et réaffirment leur soutien à « la politique de non-alliance et de dialogue avec les partis représentés à l'Assemblée et notamment le parti social démocrate ». — (A.F.P.)

Union soviétique

● M. LUIGI LONGO, président du P.C. italien, s'est entretenu avec M. Kirilenko, membre du bureau politique et secrétaire du P.C. soviétique, et M. Ponomarev, membre suppléant du bureau politique. Cet entretien a porté sur la situation internationale, le développement du mouvement communiste et le renforcement des « relations fraternelles » entre les deux partis. M. Longo passe actuellement ses vacances en U.R.S.S., où il est arrivé le 22 juillet. — (A.F.P.)

ITS DANS LA CORNE DE L'AFRIQUE

Les sur les intentions somaliennes

de l'Etat, en 1975, les dirigeants de la révolution de l'Armée Démocratique de Somalie ont déclaré que leur objectif principal était de « libérer la Corne de l'Afrique ». Ils ont affirmé que leur mouvement était « ouvert à tous les Somaliens qui veulent participer à la construction d'une nouvelle Somalie ». Ils ont également déclaré que leur mouvement était « ouvert à tous les Somaliens qui veulent participer à la construction d'une nouvelle Somalie ».

Le mouvement a déclaré qu'il était « ouvert à tous les Somaliens qui veulent participer à la construction d'une nouvelle Somalie ». Il a également déclaré qu'il était « ouvert à tous les Somaliens qui veulent participer à la construction d'une nouvelle Somalie ».

Le mouvement a déclaré qu'il était « ouvert à tous les Somaliens qui veulent participer à la construction d'une nouvelle Somalie ». Il a également déclaré qu'il était « ouvert à tous les Somaliens qui veulent participer à la construction d'une nouvelle Somalie ».

Le mouvement a déclaré qu'il était « ouvert à tous les Somaliens qui veulent participer à la construction d'une nouvelle Somalie ». Il a également déclaré qu'il était « ouvert à tous les Somaliens qui veulent participer à la construction d'une nouvelle Somalie ».

Le mouvement a déclaré qu'il était « ouvert à tous les Somaliens qui veulent participer à la construction d'une nouvelle Somalie ». Il a également déclaré qu'il était « ouvert à tous les Somaliens qui veulent participer à la construction d'une nouvelle Somalie ».

Le mouvement a déclaré qu'il était « ouvert à tous les Somaliens qui veulent participer à la construction d'une nouvelle Somalie ». Il a également déclaré qu'il était « ouvert à tous les Somaliens qui veulent participer à la construction d'une nouvelle Somalie ».

Le mouvement a déclaré qu'il était « ouvert à tous les Somaliens qui veulent participer à la construction d'une nouvelle Somalie ». Il a également déclaré qu'il était « ouvert à tous les Somaliens qui veulent participer à la construction d'une nouvelle Somalie ».

Le mouvement a déclaré qu'il était « ouvert à tous les Somaliens qui veulent participer à la construction d'une nouvelle Somalie ». Il a également déclaré qu'il était « ouvert à tous les Somaliens qui veulent participer à la construction d'une nouvelle Somalie ».

Le mouvement a déclaré qu'il était « ouvert à tous les Somaliens qui veulent participer à la construction d'une nouvelle Somalie ». Il a également déclaré qu'il était « ouvert à tous les Somaliens qui veulent participer à la construction d'une nouvelle Somalie ».

Le mouvement a déclaré qu'il était « ouvert à tous les Somaliens qui veulent participer à la construction d'une nouvelle Somalie ». Il a également déclaré qu'il était « ouvert à tous les Somaliens qui veulent participer à la construction d'une nouvelle Somalie ».

Le mouvement a déclaré qu'il était « ouvert à tous les Somaliens qui veulent participer à la construction d'une nouvelle Somalie ». Il a également déclaré qu'il était « ouvert à tous les Somaliens qui veulent participer à la construction d'une nouvelle Somalie ».

POLITIQUE

Le P.S.U. et Lutte ouvrière commentent les divergences entre le P.S. et le P.C. sur la défense

L'organe du P.S.U., *Tribune socialiste*, publie, dans un numéro spécial, un éditorial de l'un des membres de son secrétariat, M. Michel Moussé. Sous le titre « C'est ou militaire, non ou nucléaire », M. Moussé note qu'il s'agit, dans la polémique qui oppose socialistes et communistes sur la politique de défense, d'un débat de fond (...), mais où les partenaires, s'ils campent sur leurs positions et poursuivent leur logique, risquent fort de s'enliser ».

M. Moussé considère que M. François Mitterrand « n'a pas tort » d'affirmer que certaines orientations communales (abandon de la stratégie « anti-états », collégialité de la décision d'emploi de l'arme nucléaire, règle du non-emploi en premier) « assument l'effet de dissuasion ». Il ajoute : « Mais, dans son élan critique, il pourrait faire remarquer que toutes puissances nucléaires de second rang est nécessairement l'enjeu d'un contrôle par les puissances de premier ordre et qu'ainsi l'indépendance se trouve encore plus menacée. Il aurait même pu rappeler qu'aucune victoire anti-imperialiste n'a été obtenue par usage de la force nucléaire. (...) Il aurait enfin pu noter que l'émigration dans l'Alliance Atlantique, même sépa-

rée de l'organisation militaire, combinée ne serait-ce qu'avec l'actuelle force de frappe, (...) implique des procédures très paroxysmiques de « concertation », mais en fait de soumission ».

M. Moussé ajoute : « Quelle autre alliance propose-t-on ? » demande (M. Mitterrand) d'un air faussement naïf, comme si l'on pouvait sérieusement imaginer qu'un lieu de l'alliance atlantique quelconque proposerait dans le pacte de Varsovie ! Comme s'il n'y avait pas une troisième possibilité, dont l'idée chimérique, y compris dans les rangs du P.S. et que nous ne cessons de faire avancer : celle de la constitution d'un bloc anti-imperialiste (...) Mais de ce P.C.F. ne parle pas non plus, se contentant d'être qu'un restant dans l'alliance atlantique tout en œuvrant au démantèlement des blocs.

Dans le numéro daté 13 août de *Lutte ouvrière*, trotskiste, Arlette Laguerre écrit sous le titre « Retour à l'indépendance et à la défense de la souveraineté » : « Bien sûr, Mitterrand était un bon maître de la parole, mais il n'a pas eu le courage de faire entendre l'idée de ce référendum. Il s'agissait évidemment d'une opération électorale en vue de permettre au P.S. d'obtenir la majorité des électeurs opposés à la force de frappe et des électeurs qui sont pour, en évitant de se prononcer clairement sur la question de la force de frappe, le parti communiste a pu voir le présage que le P.S. était prêt à renier ses engagements formels ».

Elle poursuit : « Pourtant la mauvaise foi de M. Marchais n'est pas moins grande. Car il faut être de bien mauvaise foi pour attaquer comme il le fait sur la question de la force de frappe, les socialistes sans dire un mot du fait qu'il y a deux mois encore la position officielle du P.C. était contre cette force de frappe (...) Et il faut être aussi de mauvaise foi pour prétendre, comme le fait le P.C., mettre le débat sur la place publique, en toute clarté, en toute démocratie, et s'assurer devant la publication par la presse des résultats de la commission d'actualisation du programme commun. Marchais voudrait que les travailleurs débattent... mais sans qu'ils aient les éléments pour le faire ».

● M. Bernard Pons (R.P.R.), ancien secrétaire d'Etat, député de la deuxième circonscription du Lot, se présente aux prochaines élections législatives dans la première circonscription de ce département, dont le député sortant est M. Maurice Faure, ancien ministre du Commerce, du Tourisme et du Tourisme. M. Pons, membre du conseil national du Mouvement des radicaux de gauche, maire de Cahors. Dans la seconde circonscription, le candidat de l'opposition pourrait être M. Alain Chastagnol, chargé de mission au cabinet de M. Raymond Barre, maire de Souillac.

UNE SUGGESTION DE M. MARCHAIS

Le 10 août, sur les antennes de France-Inter, M. Georges Marchais sommais le Monde de révéler les sources de son information sur l'actualisation du programme commun. Le surlendemain, le *Quotidien de Paris* estimait que la conception du secrétaire général du P.C.F. portait atteinte à la déontologie du journaliste.

Le *Quotidien de Paris* du 13 août publie une « lettre » que lui a adressée à ce sujet le secrétaire de M. Georges Marchais, et que « l'Humanité » reprend. Le P.C.F. « tient à dire qu'il autorise le Monde, si l'informateur est l'un de ses négociateurs, à le révéler au grand jour. Pour être, suggère-t-il, le parti socialiste et le Mouvement des radicaux de gauche pourraient-ils faire la même proposition ? Cela permettrait au Monde de répondre à la question de Georges Marchais sans que le *Quotidien de Paris* y voie une grave atteinte à la liberté d'information... »

Le secret des sources est une des conditions de la liberté d'information. Quelles que soient les autorisations qui sont ou pourraient être données au Monde, la suggestion de M. Marchais peut donc difficilement être retenue. Elle est, en outre, d'autre part, un document, même confidentiel, circule rapidement bien au-delà du cercle restreint où il a été émis.

LE VOYAGE DE M. STIRN DANS LE PACIFIQUE

WALLIS ET FUTUNA : aider un territoire à « être heureux »

De notre correspondant

Nouméa. — Wallis et Futuna ont accueilli, mercredi 10 août, le secrétaire d'Etat aux TOM-DOM, M. Olivier Stirn. Situé aux antipodes de la métropole, ce territoire d'outre-mer compte dix mille habitants (dont cent vingt Européens) pour 200 kilomètres carrés. Le budget de 1977 dépasse à peine 7 millions de francs. Les aspirations modestes des élus ont été en majorité satisfaites par la visite du représentant du gouvernement. Une mission d'étude des deux îles, à laquelle se joindront les représentants de l'autorité coutumière, viendra dans les prochains jours de septembre. L'essentiel des problèmes exprimés par le président de l'assemblée territoriale, M. Tui, tient à la poursuite du développement, au maintien du pouvoir d'achat et à l'amélioration des équipements sociaux. 30 % des ressources budgétaires proviennent de la métropole dans ce territoire dont le sous-sol ne contient ni nickel — comme son voisin, la Nouvelle-Calédonie, où quatorze mille Wallisiens et Futuniens ont émigré, ni autres richesses, et dont l'économie n'est que de subsistance.

La mission d'étude aura à négocier une demande de subvention d'équilibre de l'ordre de 800 000 F pour que les quatre cents agents administratifs puissent bénéficier des augmentations de salaires décidées ces deux dernières années, et non honorées faute de crédits.

Le secrétaire d'Etat a indiqué que l'amélioration de la desserte aérienne sera évoquée au cours de la réunion du 23 août prochain avec les responsables de l'aviation civile et de la compagnie UTA, et que l'ouverture sur les îles orientales du Pacifique serait examinée. M. Stirn a, par ailleurs, annoncé l'intervention des ministères techniques et l'accélération de l'aide de l'Etat et du FIDES. Interrogé sur les liens entre le territoire de Wallis et Futuna et la métropole, le secrétaire d'Etat a estimé : « Il est désirable de poser les choses en termes de vote et de rapport. Ce n'est ni une politique d'assistance ni une politique de tutelle que l'Etat pratique, c'est simplement aider un territoire à être heureux. Je ne connais pas d'île où la population soit si épanouie et naturellement à l'aise dans ses rapports avec la métropole, ceci est exemplaire ».

M. T.

POINT DE VUE

LES DÉRANGEURS

par BERNARD STASI (*)

AVANT Malville, pour une partie de l'opinion publique, les écologistes étaient de doux rêveurs, en quête d'un paradis perdu qui n'existe que dans leur nostalgie. Depuis les affrontements de l'autre dimanche, une sorte de dédoublement de l'image écologiste s'est produite aux yeux de beaucoup de nos concitoyens. A l'image aimable et bucolique est venue se superposer celle, plus inquiétante, de casseurs musclés.

Cette double image est bien commode pour ceux — et ils sont nombreux — que gêne le soulèvement écologique. A quoi bon, en effet, perdre du temps à discuter avec des individus qui ne comprennent pas le langage du bon sens, puisqu'ils planent au niveau des nuages, ou qui refusent de dialoguer, puisque leur but est de détruire, par tous les moyens, la société dans laquelle nous vivons ?

En vérité, même si les écologistes n'étaient que des gauchistes et des utopistes, ce serait une faute de les ignorer ou de refuser d'entendre leur message.

On oublie que si l'on peut constater — et si l'on doit parfois condamner — les méthodes des gauchistes, ceux de mai 1968 ont contribué à nous ouvrir les yeux sur certaines des imperfections, sur certains des manques de notre société technicienne ? Ils ont enrichi le discours politique et le débat idéologique de quelques questions essentielles concernant notre temps et notre espèce.

Par ailleurs, le regard innocent des utopistes souvent porte plus loin que le regard froid des réalistes et voit plus juste que les calculs des experts.

Le respect qu'il mérite

Mais le mouvement écologique est bien autre chose qu'un rassemblement hétéroclite de rêveurs et de casseurs. A travers ce qui peut paraître comme des excès ou des incohérences, il exprime, à la fois, une angoisse et une aspiration qu'aucun responsable ne peut ignorer, qu'aucune répression ne saurait refouler.

Angoisse devant la détérioration de notre environnement, devant l'épuisement des ressources naturelles, devant la menace de la fin collective de l'humanité.

Aspiration à une société plus humaine, à des rapports plus harmonieux entre l'homme et la nature, à une évolution paisible de l'humanité.

L'angoisse écologique est peut-être excessive, mais les dégâts causés par la croissance de ces dernières années ne justifient-ils pas, à tout le moins, une certaine inquiétude pour l'avenir ? Depuis Hiroshima, qui n'aurait pu, à l'époque, prévoir la fin brutale de notre espèce n'est rien d'autre qu'un beau sujet pour film à grand spectacle ? S'agissant de l'utilisation pacifique de l'énergie nucléaire, comment ne pas admettre qu'elle pose un problème sans précédent dans l'histoire de notre société industrielle ? Comme l'écrivait récemment un des plus lucides parmi les philosophes de l'écologie : « Pour la première fois, l'homme met en œuvre un processus qu'il n'est plus en mesure d'interrompre : on éteint un feu, on arrête une usine ou une machine, on détruit les déchets toxiques, mais on ne neutralise pas la radioactivité. Simplement, on l'empêche de se diffuser, on la « confine ». Redoutable part dont il appartiendra aux générations futures d'assumer l'héritage. » (1)

Quant aux aspirations qu'expriment les militants verts, elles sont peut-être, dans une certaine mesure, utopiques, mais l'utopie n'est-elle pas nécessaire au progrès de toute société ?

En tout cas, ce serait une grave erreur de croire que ce mouvement ne sera qu'une flambée. Il ne suffira pas, pour l'éteindre, de créer d'avance des blocs de béton ou d'installer des voies piétonnes dans le centre des villes. Il ne suffira pas de rendre plus claire l'eau de quelques rivières ou de protéger la flore dans quelques hectares supplémentaires de parc naturels.

Par ailleurs, quelle que soit l'évolution politique, et même si les inquiétudes et les désirs qu'il porte en lui sont, de plus en plus, pris en charge par les forces politiques traditionnelles, le mouvement écologique gardera son autonomie, sa vigueur et son dynamisme. Echappant aux classifications habituelles et résistant à toutes les tentatives d'embarcadour, ou même de séduction, il ne cessera pas de déborder. Face aux exigences de la croissance, mais face, à l'avenir, à l'épuisement des ressources, il aura, à l'avenir, des réalisateurs et des prévisions de la science, il continuera à manifester les exigences de la vie. Car à travers ses ambiguïtés et ses contradictions, dans sa crainte trépidante de l'avenir et ses rêves un peu fous de lendemains qui dansent, se reflète l'inconscient collectif d'une civilisation à la croisée des chemins.

De plus, une grande partie de la jeunesse trouve, dans la révolte écologique, l'occasion d'exprimer tout à la fois ce mal de vivre et cet appétit de vie qui lui sont propres. Bien au-delà du corollaire des militants actifs, de ces milliers de pratiquants qui fréquentent assidûment les grands-messes écologiques au Larzac, à Malville, à Neussac ou ailleurs, ce

pourrait affirmer que la fin brutale de notre espèce n'est rien d'autre qu'un beau sujet pour film à grand spectacle ? S'agissant de l'utilisation pacifique de l'énergie nucléaire, comment ne pas admettre qu'elle pose un problème sans précédent dans l'histoire de notre société industrielle ? Comme l'écrivait récemment un des plus lucides parmi les philosophes de l'écologie : « Pour la première fois, l'homme met en œuvre un processus qu'il n'est plus en mesure d'interrompre : on éteint un feu, on arrête une usine ou une machine, on détruit les déchets toxiques, mais on ne neutralise pas la radioactivité. Simplement, on l'empêche de se diffuser, on la « confine ». Redoutable part dont il appartiendra aux générations futures d'assumer l'héritage. » (1)

Quant aux aspirations qu'expriment les militants verts, elles sont peut-être, dans une certaine mesure, utopiques, mais l'utopie n'est-elle pas nécessaire au progrès de toute société ?

En tout cas, ce serait une grave erreur de croire que ce mouvement ne sera qu'une flambée. Il ne suffira pas, pour l'éteindre, de créer d'avance des blocs de béton ou d'installer des voies piétonnes dans le centre des villes. Il ne suffira pas de rendre plus claire l'eau de quelques rivières ou de protéger la flore dans quelques hectares supplémentaires de parc naturels.

Par ailleurs, quelle que soit l'évolution politique, et même si les inquiétudes et les désirs qu'il porte en lui sont, de plus en plus, pris en charge par les forces politiques traditionnelles, le mouvement écologique gardera son autonomie, sa vigueur et son dynamisme. Echappant aux classifications habituelles et résistant à toutes les tentatives d'embarcadour, ou même de séduction, il ne cessera pas de déborder. Face aux exigences de la croissance, mais face, à l'avenir, à l'épuisement des ressources, il aura, à l'avenir, des réalisateurs et des prévisions de la science, il continuera à manifester les exigences de la vie. Car à travers ses ambiguïtés et ses contradictions, dans sa crainte trépidante de l'avenir et ses rêves un peu fous de lendemains qui dansent, se reflète l'inconscient collectif d'une civilisation à la croisée des chemins.

De plus, une grande partie de la jeunesse trouve, dans la révolte écologique, l'occasion d'exprimer tout à la fois ce mal de vivre et cet appétit de vie qui lui sont propres. Bien au-delà du corollaire des militants actifs, de ces milliers de pratiquants qui fréquentent assidûment les grands-messes écologiques au Larzac, à Malville, à Neussac ou ailleurs, ce

pourrait affirmer que la fin brutale de notre espèce n'est rien d'autre qu'un beau sujet pour film à grand spectacle ? S'agissant de l'utilisation pacifique de l'énergie nucléaire, comment ne pas admettre qu'elle pose un problème sans précédent dans l'histoire de notre société industrielle ? Comme l'écrivait récemment un des plus lucides parmi les philosophes de l'écologie : « Pour la première fois, l'homme met en œuvre un processus qu'il n'est plus en mesure d'interrompre : on éteint un feu, on arrête une usine ou une machine, on détruit les déchets toxiques, mais on ne neutralise pas la radioactivité. Simplement, on l'empêche de se diffuser, on la « confine ». Redoutable part dont il appartiendra aux générations futures d'assumer l'héritage. » (1)

Quant aux aspirations qu'expriment les militants verts, elles sont peut-être, dans une certaine mesure, utopiques, mais l'utopie n'est-elle pas nécessaire au progrès de toute société ?

En tout cas, ce serait une grave erreur de croire que ce mouvement ne sera qu'une flambée. Il ne suffira pas, pour l'éteindre, de créer d'avance des blocs de béton ou d'installer des voies piétonnes dans le centre des villes. Il ne suffira pas de rendre plus claire l'eau de quelques rivières ou de protéger la flore dans quelques hectares supplémentaires de parc naturels.

Par ailleurs, quelle que soit l'évolution politique, et même si les inquiétudes et les désirs qu'il porte en lui sont, de plus en plus, pris en charge par les forces politiques traditionnelles, le mouvement écologique gardera son autonomie, sa vigueur et son dynamisme. Echappant aux classifications habituelles et résistant à toutes les tentatives d'embarcadour, ou même de séduction, il ne cessera pas de déborder. Face aux exigences de la croissance, mais face, à l'avenir, à l'épuisement des ressources, il aura, à l'avenir, des réalisateurs et des prévisions de la science, il continuera à manifester les exigences de la vie. Car à travers ses ambiguïtés et ses contradictions, dans sa crainte trépidante de l'avenir et ses rêves un peu fous de lendemains qui dansent, se reflète l'inconscient collectif d'une civilisation à la croisée des chemins.

De plus, une grande partie de la jeunesse trouve, dans la révolte écologique, l'occasion d'exprimer tout à la fois ce mal de vivre et cet appétit de vie qui lui sont propres. Bien au-delà du corollaire des militants actifs, de ces milliers de pratiquants qui fréquentent assidûment les grands-messes écologiques au Larzac, à Malville, à Neussac ou ailleurs, ce

pourrait affirmer que la fin brutale de notre espèce n'est rien d'autre qu'un beau sujet pour film à grand spectacle ? S'agissant de l'utilisation pacifique de l'énergie nucléaire, comment ne pas admettre qu'elle pose un problème sans précédent dans l'histoire de notre société industrielle ? Comme l'écrivait récemment un des plus lucides parmi les philosophes de l'écologie : « Pour la première fois, l'homme met en œuvre un processus qu'il n'est plus en mesure d'interrompre : on éteint un feu, on arrête une usine ou une machine, on détruit les déchets toxiques, mais on ne neutralise pas la radioactivité. Simplement, on l'empêche de se diffuser, on la « confine ». Redoutable part dont il appartiendra aux générations futures d'assumer l'héritage. » (1)

Quant aux aspirations qu'expriment les militants verts, elles sont peut-être, dans une certaine mesure, utopiques, mais l'utopie n'est-elle pas nécessaire au progrès de toute société ?

En tout cas, ce serait une grave erreur de croire que ce mouvement ne sera qu'une flambée. Il ne suffira pas, pour l'éteindre, de créer d'avance des blocs de béton ou d'installer des voies piétonnes dans le centre des villes. Il ne suffira pas de rendre plus claire l'eau de quelques rivières ou de protéger la flore dans quelques hectares supplémentaires de parc naturels.

Par ailleurs, quelle que soit l'évolution politique, et même si les inquiétudes et les désirs qu'il porte en lui sont, de plus en plus, pris en charge par les forces politiques traditionnelles, le mouvement écologique gardera son autonomie, sa vigueur et son dynamisme. Echappant aux classifications habituelles et résistant à toutes les tentatives d'embarcadour, ou même de séduction, il ne cessera pas de déborder. Face aux exigences de la croissance, mais face, à l'avenir, à l'épuisement des ressources, il aura, à l'avenir, des réalisateurs et des prévisions de la science, il continuera à manifester les exigences de la vie. Car à travers ses ambiguïtés et ses contradictions, dans sa crainte trépidante de l'avenir et ses rêves un peu fous de lendemains qui dansent, se reflète l'inconscient collectif d'une civilisation à la croisée des chemins.

De plus, une grande partie de la jeunesse trouve, dans la révolte écologique, l'occasion d'exprimer tout à la fois ce mal de vivre et cet appétit de vie qui lui sont propres. Bien au-delà du corollaire des militants actifs, de ces milliers de pratiquants qui fréquentent assidûment les grands-messes écologiques au Larzac, à Malville, à Neussac ou ailleurs, ce

pourrait affirmer que la fin brutale de notre espèce n'est rien d'autre qu'un beau sujet pour film à grand spectacle ? S'agissant de l'utilisation pacifique de l'énergie nucléaire, comment ne pas admettre qu'elle pose un problème sans précédent dans l'histoire de notre société industrielle ? Comme l'écrivait récemment un des plus lucides parmi les philosophes de l'écologie : « Pour la première fois, l'homme met en œuvre un processus qu'il n'est plus en mesure d'interrompre : on éteint un feu, on arrête une usine ou une machine, on détruit les déchets toxiques, mais on ne neutralise pas la radioactivité. Simplement, on l'empêche de se diffuser, on la « confine ». Redoutable part dont il appartiendra aux générations futures d'assumer l'héritage. » (1)

Quant aux aspirations qu'expriment les militants verts, elles sont peut-être, dans une certaine mesure, utopiques, mais l'utopie n'est-elle pas nécessaire au progrès de toute société ?

En tout cas, ce serait une grave erreur de croire que ce mouvement ne sera qu'une flambée. Il ne suffira pas, pour l'éteindre, de créer d'avance des blocs de béton ou d'installer des voies piétonnes dans le centre des villes. Il ne suffira pas de rendre plus claire l'eau de quelques rivières ou de protéger la flore dans quelques hectares supplémentaires de parc naturels.

Par ailleurs, quelle que soit l'évolution politique, et même si les inquiétudes et les désirs qu'il porte en lui sont, de plus en plus, pris en charge par les forces politiques traditionnelles, le mouvement écologique gardera son autonomie, sa vigueur et son dynamisme. Echappant aux classifications habituelles et résistant à toutes les tentatives d'embarcadour, ou même de séduction, il ne cessera pas de déborder. Face aux exigences de la croissance, mais face, à l'avenir, à l'épuisement des ressources, il aura, à l'avenir, des réalisateurs et des prévisions de la science, il continuera à manifester les exigences de la vie. Car à travers ses ambiguïtés et ses contradictions, dans sa crainte trépidante de l'avenir et ses rêves un peu fous de lendemains qui dansent, se reflète l'inconscient collectif d'une civilisation à la croisée des chemins.

De plus, une grande partie de la jeunesse trouve, dans la révolte écologique, l'occasion d'exprimer tout à la fois ce mal de vivre et cet appétit de vie qui lui sont propres. Bien au-delà du corollaire des militants actifs, de ces milliers de pratiquants qui fréquentent assidûment les grands-messes écologiques au Larzac, à Malville, à Neussac ou ailleurs, ce

pourrait affirmer que la fin brutale de notre espèce n'est rien d'autre qu'un beau sujet pour film à grand spectacle ? S'agissant de l'utilisation pacifique de l'énergie nucléaire, comment ne pas admettre qu'elle pose un problème sans précédent dans l'histoire de notre société industrielle ? Comme l'écrivait récemment un des plus lucides parmi les philosophes de l'écologie : « Pour la première fois, l'homme met en œuvre un processus qu'il n'est plus en mesure d'interrompre : on éteint un feu, on arrête une usine ou une machine, on détruit les déchets toxiques, mais on ne neutralise pas la radioactivité. Simplement, on l'empêche de se diffuser, on la « confine ». Redoutable part dont il appartiendra aux générations futures d'assumer l'héritage. » (1)

Quant aux aspirations qu'expriment les militants verts, elles sont peut-être, dans une certaine mesure, utopiques, mais l'utopie n'est-elle pas nécessaire au progrès de toute société ?

En tout cas, ce serait une grave erreur de croire que ce mouvement ne sera qu'une flambée. Il ne suffira pas, pour l'éteindre, de créer d'avance des blocs de béton ou d'installer des voies piétonnes dans le centre des villes. Il ne suffira pas de rendre plus claire l'eau de quelques rivières ou de protéger la flore dans quelques hectares supplémentaires de parc naturels.

Par ailleurs, quelle que soit l'évolution politique, et même si les inquiétudes et les désirs qu'il porte en lui sont, de plus en plus, pris en charge par les forces politiques traditionnelles, le mouvement écologique gardera son autonomie, sa vigueur et son dynamisme. Echappant aux classifications habituelles et résistant à toutes les tentatives d'embarcadour, ou même de séduction, il ne cessera pas de déborder. Face aux exigences de la croissance, mais face, à l'avenir, à l'épuisement des ressources, il aura, à l'avenir, des réalisateurs et des prévisions de la science, il continuera à manifester les exigences de la vie. Car à travers ses ambiguïtés et ses contradictions, dans sa crainte trépidante de l'avenir et ses rêves un peu fous de lendemains qui dansent, se reflète l'inconscient collectif d'une civilisation à la croisée des chemins.

De plus, une grande partie de la jeunesse trouve, dans la révolte écologique, l'occasion d'exprimer tout à la fois ce mal de vivre et cet appétit de vie qui lui sont propres. Bien au-delà du corollaire des militants actifs, de ces milliers de pratiquants qui fréquentent assidûment les grands-messes écologiques au Larzac, à Malville, à Neussac ou ailleurs, ce

pourrait affirmer que la fin brutale de notre espèce n'est rien d'autre qu'un beau sujet pour film à grand spectacle ? S'agissant de l'utilisation pacifique de l'énergie nucléaire, comment ne pas admettre qu'elle pose un problème sans précédent dans l'histoire de notre société industrielle ? Comme l'écrivait récemment un des plus lucides parmi les philosophes de l'écologie : « Pour la première fois, l'homme met en œuvre un processus qu'il n'est plus en mesure d'interrompre : on éteint un feu, on arrête une usine ou une machine, on détruit les déchets toxiques, mais on ne neutralise pas la radioactivité. Simplement, on l'empêche de se diffuser, on la « confine ». Redoutable part dont il appartiendra aux générations futures d'assumer l'héritage. » (1)

politique d'information et de concertation.

Pour que puisse s'instaurer et se développer un vrai dialogue entre les grandes associations écologiques, les responsables politiques, les administrations, les organismes concernés et les techniciens, il est nécessaire que soit mise en place, sans tarder, une structure permanente de concertation sur la politique énergétique. Quelques déclarations ministérielles, quelques aménagements télévisés, quelques consultations ponctuelles ne sauraient, en effet, constituer à elles seules le vaste débat qu'il s'agit d'ouvrir. Il est donc proposé par le leader du parti socialiste de constituer, dès maintenant, un grand débat parlementaire, en tout cas, avec la participation des écologistes et des techniciens, pour être organisé lors de la prochaine session.

Quel qu'il en soit, le ecod d'information et la volonté de dialogue de la part du gouvernement doivent être à la mesure de l'importance du problème.

Il s'agit notamment, à l'occasion de ce débat, d'éclairer les Français sur la nature de l'enjeu. Refuser les risques et les contraintes du nucléaire, c'est accepter d'autres risques et d'autres contraintes, c'est accepter toutes les conséquences d'un développement différent, et sans doute moindre, de l'économie.

Mais il s'agit aussi d'écouter patiemment. Et c'est ce qui est le plus difficile pour un pouvoir pressé d'agir, pour des administrations soucieuses d'étendre leur emprise, pour des experts qui n'entendent pas que soient mises en cause leurs affirmations.

La qualité du débat sur la politique énergétique est aujourd'hui, et sera dans les années à venir, un des meilleurs critères de la qualité de la vie démocratique dans les différents pays concernés.

Sans doute, à quelques mois des élections législatives, le gouvernement sera-t-il accusé, s'il prête davantage l'oreille aux préoccupations des écologistes, de considérations électorales. Et il est vrai que, pour la majorité comme pour l'opposition, on a parlé le sentiment que le mouvement écologique, ce, avant tout, des centaines de milliers de voix en jeu.

Mais le problème est plus à un autre niveau. Une majorité qui ne serait pas capable de le comprendre, qui ne saurait pas traiter ce mouvement avec respect et faire participer à la construction de l'avenir l'élan vital qu'il représente, cette majorité serait-elle digne de gouverner le pays et de conduire son évolution ?

(1) Jean-Marie Pelt dans « l'Homme re-nature ».

(*) Ancien ministre, vice-président du C.D.S.

(Voir, page 11, nos informations sur les manifestations au Larzac.)

Orléans. — Une mère de famille de cinq enfants, de nationalité portugaise, en France depuis deux ans et résidant à Orléans, est menacée d'expulsion après le refus de séjour qui lui a été notifié par les services de la préfecture de Loiret. Venue rejoindre son mari en France, où son dernier enfant est né, Mme Maria de Fatima Ferreira obtient régulièrement l'assujettissement à la prolongation de son titre provisoire de séjour.

A l'origine de cette brusque décision, une enquête administrative « défavorable » reproche à Mme Ferreira de s'être laissée aller à la boisson et de ne pas avoir scolarisé une de ses filles âgée de sept ans, hospitalisée pendant deux ans en raison d'une méningite. La famille vit modestement, mais convenablement, dans une maison de la cité de l'Argonne à Orléans. En France depuis 1963, M. Ferreira, gérant dans une entreprise de la région d'Orléans,

est un ouvrier « irréprochable », au dire de son employeur.

Les amis de M. et Mme Ferreira redoutent que l'expulsion de cette mère de famille et de ses cinq enfants n'intervienne durant le long week-end du 15 août.

Il n'y a pas bien longtemps, M. Paul Dijoud, alors secrétaire d'Etat aux travailleurs immigrés, soulignait la nécessité « rapprochement » des familles étrangères (« le Monde » du 28 juillet 1976), préchant en outre que « la plus élémentaire humanité interdit de les renvoyer alors que le chef de famille dispose d'un emploi stable et d'un logement décent ». Cette humanité n'interdit-elle pas aussi de mettre deux ans à l'appréhender que Mme Ferreira n'ait pas « adapté » et de donner de l'espoir à cette femme en renvoyant plusieurs fois son titre provisoire de séjour ? — R. G.

● Le Conseil de l'Europe pour l'égalité de la femme. Le Conseil de l'Europe vient de recommander à ses dix-neuf Etats membres une série de mesures visant à réduire les inégalités entre hommes et femmes dans le domaine professionnel et de la vie familiale. Une résolution, adoptée récemment par le

comité des ministres, met en évidence le rôle important de l'orientation professionnelle, du perfectionnement et du recyclage pour assurer une « bonne intégration » des femmes dans le monde du travail. Elle préconise d'autre part la suppression de toute législation discriminatoire à l'égard de ces dernières.

Le Monde aujourd'hui

Miss Solitude

Le Monde aujourd'hui... (Texte continué sur la page suivante)

La semaine

La semaine... (Texte continué sur la page suivante)

Édité par la S.A.R.L. Le Monde.
Gérants : Jacques Farnet, directeur de la publication, Jacques Savignat.
Imprimerie du Monde, 3, rue de Valenciennes, PARIS-IX.
1975
Reproduction interdite de tous articles, sauf accord avec l'administration.
Composition périodique des journaux et publications : n° 57437.

Editions Alain Moreau

DOSSIER L... COMME LARZAC

d'Emmanuel Gabey et Yves Hardy

« Un document essentiel pour comprendre les enjeux de la bataille du Larzac. »

A nouveau disponible

هناك امين الاصل



Le Monde aujourd'hui

PORTRAIT

Miss Solitude

ELLE ne me voit pas. Je l'observe. La nature est très moqueuse. Dans le jardin des Buttes-Chaumont, elle est aussi perdue qu'un moineau égaré dans une chambre. Elle époussette enfin, une chaise de fer, assise. Fricotement. Sort un livre. Son après-midi commence. Mlle S. est si triste qu'on ne voit même plus qu'elle est laide. Mais elle ne s'aime pas assez pour regarder son petit visage, pâle et contracté par la haine de cette vie. Je connais bien le thème de son histoire, le synopsis, comme on dit maintenant. Professeur dans un C.E.T. de banlieue lointaine, elle est, à trente-cinq ans, la femme la plus célibataire de Paris. Nous avons échangé quelques mots, quelquefois — des mots comme des couteaux dans une plaie fraîche.

Une certaine laideur

Parce qu'il n'y a que les vieux à pouvoir vivre comme les vieux, elle m'a expliqué, non sans chronocutions, le sentiment de solitude presque insupportable qui l'accable. Autant qu'elle peut, elle fuit le studio que l'administration lui concède dans le périmètre du C.E.T. « Vous comprenez, ces logements, c'est conçu pour une vie de famille, avec un mari et des enfants. Autrement, ce n'est pas tolérable. »

C'est une curiosité, Mlle S., j'ai rarement vu quelqu'un d'aussi mal dans sa peau. Mais après tout, quel qu'un qui est bien dans sa peau n'est peut-être qu'un inconscient. Ou un élaud ? Elle n'est pas récréative. Mais elle est étrange. Ce qui est une manière d'être étrange partout. Je l'aime bien. Une des raisons qui font que je l'aime, c'est que personne ne l'aime.

« Il ont ri de ma solitude. » Elle m'a dit vivre entourée d'ennemis sans pour autant cesser d'être seule. Les gens ne peuvent comprendre combien une femme se sent seule quand, pendant des années, elle a été étou-

fer en elle tous ses sentiments. Ils ne lui pardonnent pas non plus un visage si ingrat. Et y a-t-il solitude plus profonde qu'une certaine laideur ? Qu'une certaine désolation de la laideur ?

Les Buttes-Chaumont c'est plein d'amoureux. Quand ils passent, son cœur crève. Pour se protéger, il lui faudrait tout d'abord mentir sa sensibilité, tenter de se délivrer de la douleur par la non-désir. Facile à dire ! Je la verrai un soir pleurer presque après les avoir regardés s'embrasser.

« Personne ne m'a jamais dit : « Mon chéri », l'entendrait-elle murmurant, pleine de la nostalgie d'un passé qui n'a jamais existé et peut-être l'ivre, aussi, de ressentir jusqu'à la douleur le désir d'être prise dans des bras.

C'est tout le drame de sa vie : elle n'a jamais été aimée. En amour, elle est comme un aveugle qui entend parler de couleurs et n'en a jamais vues. Et son malheur n'est pas qu'elle en souffre. Mais qu'elle souffre en vain. Il n'y a pas que les amoureux à être seuls au monde. Je ne crois pas qu'elle ait jamais tenté de se réveiller. Contre quoi ? Contre quoi ? C'est comme ça. Elle n'y peut rien.

La fierté

Ce qui m'inquiète aujourd'hui est que l'arbre contre lequel elle s'est malencontreusement assise est celui-ci, où, quelques jours plus tôt, des enfants ont cédé à un « message », comme disent les joueurs de rallye-papiers. Ce message, il me déplaît beaucoup qu'elle en prenne connaissance, l'ayant moi-même lu avant de le remettre bêtement à sa place une heure avant qu'elle n'arrive. Quelle se trouve, fatalement le papier blanc coincé sous l'écorce, entrant dans son champ visuel. Et alors...

PIERRE LEULLIETTE.

(Lire la suite page 7.)

Vu de Bretagne

« LES MERVEILLEUX NUAGES... »

LES merveilleux nuages... Baudelaire, Segan. Les nuages de chez moi. Les nuages... S'élancer sur la plage de Tréscas, et ne voir que : les nues. Stratus, cumulus, nimbus ! Indigence du vocabulaire météorologique ! Moi, je vois des trouées d'un bleu asiatique, des rivières blanches, des Alpes, des Himalayas, et des Groenlands. Et des banquises. Et des quais. Et des glaciers. Et des sierras pleines de givre. Les merveilleux nuages... Bonjour Baudelaire, bonjour Segan. Et ils vont et ils viennent, les nuages, poussés par un souffle frais et rêche Et voguent les oiseaux, les ailes pleines de silence, souverains, heureux de tous ces pays sauvages par-dessus la mer Les merveilleux nuages.

Peu de monde sur la plage. Une religieuse toute noire rassemble une troupe de gamins. Elle semble honteuse de contraindre son jansénisme à toute l'ombre portée. De rares estivants s'obligent par ce temps frisquet à de fortes déconces : bye bye, bikini ! Rester là, entre sable et ciel, fermer, ouvrir les yeux : ramasser l'étendue fabuleuse dans les prunelles, prendre les nuages sous les paupières. Laisser couler dans ses mains le sable tiède, l'aigue sèche, la tête dans les nuages...

Et, plus loin, n'est-ce pas un galop de chevaux ? Blancs, gris, roses Chevaux de mer, chevaux de terre. Cavaliers. Fiers poulains, cavaliers tristes. Bâtes couchées, évanouies, toudryées, éclatées. J'en ai marre des chevaux. Que viennent d'autres images ! Que viennent les goélands ! Que cinglent les pétrels ! Les merveilleux nuages...

Et déjà, là, sur la grève où le vent passe sa crinière, le sens venir toute la mélancolie de l'automne. Les nuages errants seraient-ils gonflés de sanglots ? Porterait-ils des navires perdus, et des

voyages brisés, et des veuves ? Une averse crève sur Raguenès, et le ciel pleure. O mon pays ! les pluies sont les cordes des millions de harpes, et l'écoute les frissons. C'est une musique qui ne ravit pas les flopes estivales. Les soleils bretons, comme les chemins, sont assez fantaisistes. Les femmes n'ont pas ce corps triomphant qu'elles montraient ce dernier été. Le parasol se vend mal, on s'arrache les gros pulls de laine. Ne penser à rien, à Tréscas. Fermer les yeux, les ouvrir. Et, la tête dans cette géographie céleste, bien calé dans la grève mouvante, végétallement, près des chardons, s'impléger d'air marin. S'émouvoir des nuages. Des merveilleux nuages...

XAVIER GRALL.

FEMMES

Dans l'ardeur du sentiment

« UNE seule pierre, si elle est bien saisi, permet de comprendre tout l'univers », enseigne le Maître. Dans l'évocation de Novalis, les disciples, à Sals, découvrent que le sentiment donne son sens au monde d'aujourd'hui. La voie de l'ignorance se déchaine dans une aventure de foi et de gravité, de désir et de rayonnement.

En ce vingtième siècle agonisant, les sentiments sont peu appréciés d'un monde où seul le pouvoir est maître incontesté. Siècle étrange s'il en est, où l'immeuble de béton fait disparaître le kiosque à musique, où l'automobile repousse la ligne verte des champs, où les temples de l'argent étouffent les petites épiques, où certains tombeaux métal-

lique de la culture colonise les ruelles antiques, les boutiques aux enseignes évanouies et les habitants condamnés à l'exil. Tous ces métaux émanant d'un pouvoir aux mains des hommes, pour d'un certain avoir et d'un certain savoir, qui renait sans cesse de ses cendres avec la complicité des femmes silencieuses.

Quelques hommes ont, dans la lignée romantique, exalté le sentiment. Ainsi Rousseau envisage l'achèvement de l'homme en perfectionnant le cœur par le sentiment et Barthes prône soudainement la toute-puissance d'un discours amoureux explorateur de soi. Toutefois l'influence réelle de ces théories du sentiment sur la société reste dérisoire. Commercialisée par

l'homme, le sentiment devient un roman-photo pour minette, un sex-shop pour client sous l'empire des sens ou une Love Story placée sur ordinateur. Cette parodie sentimentale est essentiellement consumériste, à l'exception des romans-photos, par un public masculin. Une telle dévotion du sentiment donne l'air d'une dévotion à notre époque de deux fonctionnaires et cette torpeur collective d'hommes coupés de leur propre humanité.

Trop souvent les femmes se sont tues, subissant sans contestation la domination d'un savoir-avoir, mais en récrétant, à l'écart, un monde à vit vit dans l'ardeur du sentiment. Déjà décrites par Molière, ces « pousseuses de tendresse et de beaux sentiments » marginalisées malgré leur rôle de cohésion sociale sont maintenant suspectes de révolte et d'appartenance à une franc-maçonnerie maudite. Car de balbutiements en chants et de paroles en cris, les femmes ont découvert un réel langage de l'amour. Les femmes de Sappho « au sein parfumé de violettes » sont devenues, avec Monique Wittig, les voleuses d'un feu qu'elles portaient en elles. Si la narcissique Ninon de Lenclos exigeait de ses amants qu'ils ne parlent que d'elle-même, la délicate Anaïs Nin a observé avec finesse ses amis et ses proches. Jadis Madeleine de Scudéry découvrait ses sentiments sur la carte du Tendre ; aujourd'hui Luce Irigaray cherche dans les tréfonds de soi un « sexe qui n'en est pas un ». Ces chemins nouveaux passant par des terres nouvelles ont ramené les femmes à leur patrie d'origine : la féminité.

Sous une pluie de quolibets, les femmes persévèrent, dans la quotidienneté même, à construire leur vie sur des valeurs différentes. A travers le geste humble de la ravendeuse ou le coup de chignon sur des meubles polis par des années d'amour, à travers la tendresse témoignée à l'amant-époux ou le cri terrible de la mère qui donne la vie, la femme est amour.

Accusée par l'homme d'un narcissisme qui est amour de la beauté, d'une séduction qui est attirail du dialogue ou d'une agressivité qui est désir d'être reconnue, la femme s'est toujours levée négativement dans son regard. Car cet homme, prisonnier de son propre pouvoir, n'a pas d'alternative : faute de s'imaginer autrement, il perpétue son pronatalisme dont l'origine se perd dans la nuit des temps. Il n'épargne rien : ni l'indien, ni le vieillard, ni l'enfant, ni le pauvre, ni la femme... et la destruction de l'humanité est presque devenue sa raison d'être.

Quant aux femmes, encore emprisonnées dans le monde de l'homme, elles ont désormais accès à certains privilèges masculins. Le travail salarié leur donne à la fois un statut et un rôle social. Le temps est donc venu d'exprimer la richesse de leur monde intérieur et secret, tissé de tendresse et de douceur. Transfuges, elles sont prêtes à créer de nouvelles valeurs, substituées à ce monde en cui-de-sac une société revivifiée, plus juste et plus humaine. Et un jour, proche peut-être, elles marcheront avec bonheur dans un monde nouveau où les hommes seront des étoiles et les femmes des hommes.

JANE HERVE.



Au fil de la semaine

APRÈS Creys-Malville et Naussac, le Larzac, pèlerinage rituel de la mi-août. Après la mise en cause de l'énergie nucléaire et de l'équipement hydraulique, le refus du camp militaire. Après la contestation de ce que, dans les discours officiels, on déclare être la condition du progrès ou une réalisation indispensable à l'expansion, voici, une fois de plus, la protestation contre l'armée. Et ce n'est pas tout : un autre rassemblement antinucléaire est prévu ce même dimanche, à Fontenay-le-Comte, dans la Manche, prochain rendez-vous pour le nucléaire encore, le 20 août à Belleville-sur-Loire. L'été de la contestation bat son plein.

Chaque dimanche soir, la télévision continuera donc de montrer à la France des vacances les visages de ses fils et de ses filles en colère. Elle choisira de préférence les silhouettes de robots bottés, casqués et, si possible, masqués. A défaut, elle saisira, s'il s'en trouve, quelques lanceurs de pierres. Et, à défaut encore, les plus hirsutes et dépenaillés. En guise de toile de fond, on s'attardera sur de misérables campements nomades, ensevelis dans la brume s'il pleut, du genre camp de nudistes s'il fait soleil. Qu'une ou deux volutes flambent, et la fête sera complète. Si ce sacrifice expiatoire, qui ne marque jamais son effet, ne peut être filmé, la caméra détaillera alors le parc automobile pour donner à entendre que ces révoltés ne sont pas aussi malheureux qu'ils le disent, ces écologistes aussi hostiles au moteur qu'ils le proclament, aussi avares de carburant qu'ils l'exigent.

Chaque dimanche encore, on s'interrogera en famille devant ces images : mais enfin, qu'est-ce qu'ils veulent ? Et d'abord qui sont-ils, d'où viennent-ils ? Des étrangers, sans doute, ou bien des hippies, des voyous. Ah ! la jeunesse d'aujourd'hui est bien étrange vraiment : elle a tout et elle n'est pas contente. Moi, de mon temps... Heureusement, ils ne sont pas tous comme ça.

L'ennui, c'est précisément que, à tous degrés très divers bien entendu, ils sont plus ou moins « tous comme ça ».

Ce qui frappe d'abord dans les visages de Malville, de Naussac, du Larzac et d'ailleurs, c'est la jeunesse des participants. Ils sont plus jeunes que toute autre foule française, quelle que soit l'occasion qui la rassemble : la politique, les conflits sociaux, les vacances ou même le sport. Certes, un Français sur quatre environ, treize millions en chiffre rond, ont de seize à trente ans, et les cortèges de la contestation ne réunissent, tous comptes faits, que quelques dizaines de milliers de jeunes. Et si d'autres, qui n'ont pu y prendre part, se sentent de cœur avec eux, ils ne sont, tout au plus, que quelques centaines de milliers.

Alors, une poignée de casseurs, quelques experts en cocktails Molotov, qu'il ne faut pas confondre d'ailleurs avec les doux écologistes, les amateurs de fêtes et de rock, la masse des simples sympathisants et même des curieux qui forment le gros de la troupe ? La France, profonde et d'étudiants appliqués, des millions de paisibles jeunes travailleurs des villes et des champs, tous ces petits couples tranquilles et ces nouveaux parents graves et réfléchis, n'a rien à faire là, elle n'a rien à voir avec ces agités, ces inquiets, ces mécontents.

Faute de mieux, on se rassure avec de vieilles rengaines : la jeunesse est frondeuse et insatisfaite, c'est dans sa nature, c'est de son âge. Et tous les vieux thèmes y passent : le conflit des générations, le refus de l'ordre imposé et du désordre établi, l'espérance, l'illusion plutôt, qu'on peut changer la vie, le monde et l'homme, le scepticisme à l'égard des leçons de l'expérience et des enseignements du passé, le besoin de se poser en opposant, le goût de l'action qui, ne trouvant guère d'issue, se sublime en violence, l'horreur de la solitude et la joie d'être ensemble, le refus d'un

L'été de la contestation

par PIERRE VIANSSON-PONTE

système écrasant qui vous enserre et vous étouffe. Rien de bien nouveau, en somme.

Peut-être. Et pourtant, si les plus de trente ans, fascinés et assourdis par la bruyante avant-garde dont on leur ressasse les slogans et les méfaits avec une insistance qui n'est pas innocente, en viennent à négliger de regarder et d'écouter autour d'eux ? La majorité silencieuse de la jeunesse est absente du théâtre des opérations, c'est vrai. Mais que pense-t-elle, que veut-elle, que refuse-t-elle ? Qu'y a-t-il de nouveau, ici et maintenant ?

La grande nouveauté, c'est sans doute que la solidarité d'âge, l'appartenance à une génération, semble désormais beaucoup plus forte que toutes les solidarités d'origine et d'appartenance sociales. Hier, l'adolescent favorisé, l'étudiant promis à un bel avenir, le nouvel enseignant, le jeune cadre, se sentaient beaucoup plus proches de leurs aînés issus des mêmes milieux, comme on disait, que de leurs contemporains, des classes populaires, écoliers ou apprentis, employés, ouvriers et paysans de leur âge. Et de subtils fronts, de discrètes oppositions, subdivisions encore, presque à l'infini, le monde de la jeunesse à l'image de l'univers des adultes.

Aujourd'hui, par-delà toutes les barrières des origines, du savoir, du niveau de vie même, tous trouvent tout de suite un langage commun, expriment les mêmes réactions, les mêmes jugements, les mêmes désirs, partagent les mêmes plaisirs, beaucoup plus facilement en tout cas qu'avec ceux qui, plus âgés, bénéficient d'un mode de vie comparable au leur, ont fait, en leur temps, les mêmes études et choisi le même métier. Les différences s'estompent tandis que les ressemblances, même vestimentaires, s'accroissent.

Il est tentant d'expliquer cette fusion de la jeunesse en faisant valoir que chaque génération manifeste des goûts, adopte des modes, choisit des héros, éprouve des espérances ou exprime des refus qui lui sont à la fois propres et communs. L'uniformisation, même toute relative, des conditions de vie, la standardisation des produits, l'anonymat et la solitude ressentis, peu ou prou, d'un bout à l'autre de l'échelle sociale, ne poussent-ils pas d'ailleurs dans ce sens ?

Mais il ne s'agit pas de cela ; il y a plus, beaucoup plus. Voici qu'on trouve au coudé à coudé, vibrant au même air de rock, réagissant de façon parallèle, voire identique, au service militaire ou à la pollution, au sort des immigrés ou à la peine de mort, à la sexualité ou à la vie en communauté, devant l'ordre ou la drogue et même vis-à-vis de la délinquance ou du travail, un agrégé qui enseigne en faculté et une institutrice de campagne, un petit pays du Languedoc et un cadre supérieur sorti de l'ENA, une dactylo et un jeune médecin, un laboureur de banlieue et une vendeuse de grand magasin... Ils posent, chacun à sa manière, le même regard sur les centrales nucléaires et l'impératif de la croissance, sur les partis politiques et sur les prisons, sur la folie et sur la musique, sur le progrès et sur le béton, sur la bagnole et sur le boulot. Leurs jugements se rejoignent bien plus qu'ils ne s'opposent.

S'ils ne sont que quelques dizaines de milliers à Malville ou au Larzac et quelques centaines de milliers à les approuver, ils sont des millions à les comprendre ou, au moins, à refuser de les blâmer. Une même angoisse quasi millénariste, un même recul devant l'avenir, leur avenir, un même rejet des idées reçues, des usages et des jugements tout faits : ce qui les rapproche est infiniment plus fort que ce qui les distingue et les divise.

Il faut en prendre son parti : même s'ils ne le manifestent pas, même s'ils se taisent, ils sont tous, enfin presque « tous comme ça ».

ANGEURS

OCIÉTÉ

ETRANGER

REFLETS DU MONDE ENTIER

The Listener

Retour à la chasteté ?

Les Anglais ont par-dessus la tête de la « société de tolérance », si l'on en croit cet extrait d'une émission de radio publiée par l'hebdomadaire THE LISTENER :

« Les Victorians n'étaient certainement pas aussi universellement chastes et continents que leurs mythes le suggèrent ; et nos « nouveaux étonnés » ne sont pas aussi universellement athlétiques sexuellement que nos mythes veulent nous le faire croire.

« Nous pouvons être sûrs qu'il y a aujourd'hui, comme il y a toujours eu, une minorité d'hommes qui, après une brève flambée d'adolescence, découvrent que leur intérêt pour les choses du sexe cesse rapidement d'être une obsession. Ils arrivent au stade où, comme le disait Kipling, « une femme n'est qu'une femme, mais un bon cigare est un bon cigare » (...).

« Cette fraction de la population a cependant disparu de la littérature, du théâtre et des écrans de télévision contemporains (...). Aujourd'hui, si quelqu'un est assez courageux pour oser déclarer que le « sexe » n'est pas la passion la plus que cela, on pense automatiquement qu'il y a du vin et qu'il faut qu'il se fasse soigner (...). La reine Victoria, elle, n'aurait rien trouvé d'étrange à ces « cas ». La haute société anglaise de son époque était riche en vices des deux sexes et de tous âges, célibataires, mariés, passionnés d'ornithologie ou d'entomologie, écrivains de romans ou traducteurs de Lucrèce, et vieilles filles intrépides exploratrices des côtes d'Afrique (...) dont personne n'a jamais calculé combien la « sublimation de leur énergie » avait contribué à la prospérité et à la gloire de leur pays. »

EUROPEO

La misère difficile

L'hebdomadaire italien l'EUROPEO raconte l'histoire suivante :

« Maman, au secours ! » a failli crier le maître de Sainte-Thérèse, en Sardaigne, M. Fadda, en voyant arriver dans sa commune une quarantaine de hippies. Se sentant gravement menacé, M. Fadda a demandé l'aide du ministre de l'Intérieur.

« On vit essentiellement de tourisme, à Sainte-Thérèse, et la population ne pouvait réagir que sévèrement à l'invasion de ces « hippies nudistes » à l'aspect peu engageant. Exaspérée, elle les a pris en chasse, et cette explosion de rage a failli se terminer de façon dramatique. Heureusement, les hippies, compréhensifs, se sont dispersés pacifiquement sous l'œil vigilant des forces de l'ordre.

« Il est vrai qu'en Sardaigne la misère n'est pas un choix, et les hippies ne pouvaient guère s'attendre à y trouver un accueil fraternel. »

ПРОРОКИ

Tournevis et couronnes d'acier

« Cher KROKODIL, écrit un lecteur du journal satirique soviétique, si tu as un peu de considération pour l'électricité et si tu profites de ses bienfaits, alors aide-nous, nous les électriciens du district de Kaniou, de la Koubagne agricole. Il nous est déjà difficile de travailler dans les kolchozes et les entreprises du district. Mais lorsqu'il s'agit de se faire embaucher, cela devient tout simplement impossible.

« Quand on s'adresse à un chef du personnel pour demander du travail, il vous sort immédiatement un assortiment de fils électriques en cuivre et en aluminium. L'un d'eux est soumis au potentiel. S'il arrive à le couper avec ses dents, il est embauché. S'il n'y arrive pas, le chef lui dit : « Comment veux-tu, mon gars, le mettre au travail si tu n'as pas de dents ? Nos gars coupent les fils avec les dents, les vis et les boulons, ils les tissent et les dévissent avec les ongles. » (...)

« C'est la vérité : cela fait trois ans que les pincettes plates et les tournevis ont disparu des magasins du district.

« Nous ne sommes pas fiers. Nous proposons donc un compromis : si les travailleurs du commerce ne sont pas capables de nous ravitailler en pincettes plates, qu'ils nous fassent poser, à leurs frais, des couronnes dentaires en acier. »

Neuf jours dangereux

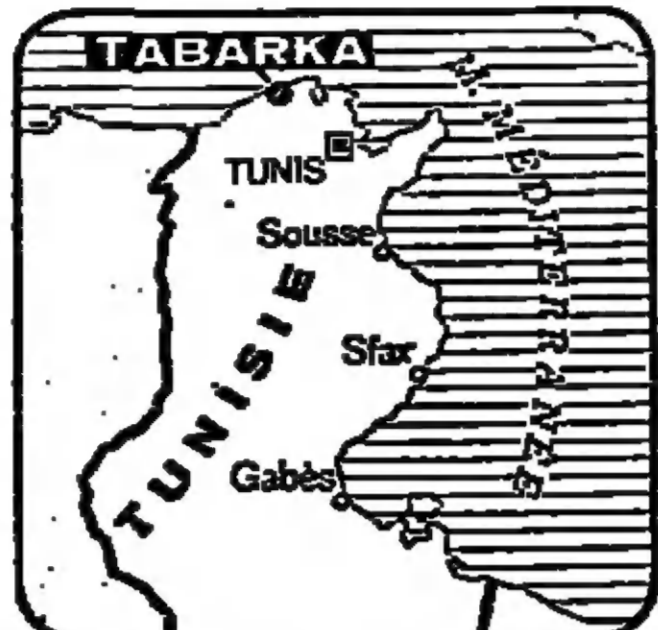
Le premier ministre israélien, M. Begin, a failli reporter sa dernière entrevue avec le président Carter à cause d'une ancienne coutume encore respectée par les juifs ultra-orthodoxes, dont l'influence a grandi en Israël depuis les dernières élections.

Le quotidien de Tel-Aviv MAARIV raconte que « plusieurs rabbins américains avaient conseillé à M. Begin de ne pas rencontrer le président Carter pendant les neuf premiers jours du mois d'av (le onzième mois du calendrier hébraïque), jours qui ont précédé la destruction du Temple par les Romains en 70 avant notre ère, car ces jours-là, les juifs sont réputés malchanceux dans leurs contacts avec les Goyim (les non-juifs). M. Begin a répondu que, s'il avait connu cette coutume, il aurait évité de fixer cette rencontre dans ces neuf jours. Mais, puisque la date était décidée, il lui était impossible de l'annuler.

« Finalement, le chef du parti orthodoxe Agoudat-Israël a annoncé à M. Begin, au nom du conseil des Sages de la Thora, qu'il pouvait maintenant sa rencontre avec M. Carter, et même en faire un succès, à condition qu'il approfondisse sa réflexion sur les chapitres de la Genèse qui racontent la lutte entre Jacob et son frère aîné Esau. »

Lettre de Tabarka

LE FESTIVAL OU ON NE BRONZE PAS IDIOT



Sur côté insolite à eu tant de succès que personne n'hésite plus à reprendre à son compte le slogan « Je ne veux pas bronzer idiot », qui a lancé le Festival de Tabarka, vieux aujourd'hui d'un lustre. Les « festivaliers » venus d'Europe mais aussi de l'Algérie ont une frontière est à une dizaine de kilomètres et la Côte à trente-cinq, — de Tunisie et des environs, se retrouvent en juillet et août dans ce petit port de pêche situé au fond d'un golfe que dominent les monts de Khroumirie. Mimosa, chênas-lièges et pins font une couronne de verdure à cette cité de six mille habitants.

Côté mer se dresse, au sommet de la célèbre île de Tabarka, le fort génois qui a encore fière allure, bien qu'il soit intégralement détruit. Edifié par la famille des Lemaire, à qui l'île avait été concédée en 1540 pour qu'elle obtienne de Charles Quint la libération du corsaire Dragut, capturé sur les côtes de Corse, il a été démantelé en 1741 par Ali Pacha, qui mit fin à cette enclave étrangère. La ville moderne — maisons blanches, toits rouges, fenêtres et portes bleues — a été construite, elle, sous le mandat français ; des journaux de l'époque exposés au club d'histoire et d'archéologie de Khroumirie la présentent comme une merveilleuse station balnéaire française en Afrique.

En 1973, un groupe d'amis dont MM. Lotfi Belhassine, chargé de promotion, et Hanefi Ben Cherif, P.-D.G. de la S.N.L. (Société nationale du littoral), se mirent en tête de contribuer à l'essor de cette région qui s'ignore, mais qui a été négligée, voire ignorée, par les plans

de développement consacrés à quatre zones privilégiées de l'est : Tunis, Monastir-Hammamet, Sfax et Djerba.

Le tourisme étant prioritaire en Tunisie, ils optèrent pour le Festival : celui-ci devra servir de catalyseur et obliger les pouvoirs publics à s'intéresser davantage à l'ouest. Le démarrage se fait avec les moyens du bord, ce demeure modestes : la Société d'expansion touristique de Tabarka est constituée avec un capital de 34 275 dinars péniblement réunis, beaucoup d'idées et de la bonne volonté. Sur un terrain cédé par l'Etat, on construit, au bord de la mer, entre les pins et les mimosa, le village du festival, « le village génois » : des huttes à deux places pouvant accueillir deux mille cinq cents personnes.

Mais pour « marquer et se démarquer », selon le mot d'un organisateur, « il faut une formule sans précédent ». Alors on misera sur l'animation, mais, à l'inverse de ce qui se pratique ailleurs, elle sera sortie des estivants, les mettra en contact avec la population, la région, le pays et leur offrira aux quatre coins de la ville, de jour et de nuit, un ensemble de manifestations culturelles.

La basilique désaffectée — citernes turques transformées en église de l'ancien d'ailleurs à tort des débris de la civilisation — devient une excellente salle de concert ; sur le terrain attenant, les habitants construisent un théâtre de plein air, à l'allure d'amphithéâtre antique, où se succèdent les spectacles les plus divers. Au bout de la rue, une grande maison abrite des expositions, et la cour, où les auditeurs s'assoient sur des nattes et des coussins comme dans les écoles coraniques, sert de salle de conférences à l'université d'été.

A l'autre extrémité de la ville, un hangar de réparation de locomotives a été aménagé en cinéma. Près du marché, les bâtiments construits pour une foire éphémère sont devenus à titre permanent le complexe culturel : dans les ateliers disposés autour d'une place ronde, peinture, mosaïque, poterie, chant, danse, musique, travail du liège, etc., s'offrent au choix des Tunisiens et des étrangers.

Naceur Khamir, qui a recueilli et

illustré les récits populaires dont il a fait les Contes de l'ogresse (1), a, pendant deux mois, regroupé des enfants du village, qui ont, selon la même veine, décoré la jolies des célèbres Aigulles de Tabarka. Quelques-uns de ces ateliers fonctionnent toute l'année pour la population locale, de même que la bibliothèque et le cercle d'histoire et d'archéologie qu'anime la femme du maire.

Centre d'initiation pour les étrangers, ce cercle, créé en mars 1976, rappelle aux jeunes l'enracinement de leur ville dans l'histoire, puis de l'antique Tabarka a été tour à tour comptoir phénicien et port romain, d'où étaient exportés les marbres du Chemtou et les produits forestiers et miniers de l'arrière-pays. Les vestiges, en particulier les mosaïques, se trouvent à Tunis, au musée du Bardo, où, faute de place, tout n'est pas exposé. Les Tabarkois ne désespèrent pas de les récupérer, en partie, de la totalité, comme d'autres localités qui se sont dotées de musées locaux fort bien aménagés.

En attendant, quelque trois cent cinquante élèves des grandes classes du lycée sont membres du club et participent à des recherches et à des fouilles sous la supervision de l'Institut national d'archéologie et d'art, les meilleurs allant, l'été, suivre des stages pour se perfectionner dans le domaine des fouilles et de la restauration, du moulage et de la muséographie. Ils publient même depuis peu des Cahiers de Khroumirie, dont un numéro a été consacré à leurs fouilles et le deuxième aux arts populaires de la région.

A U début, la population a été perturbée par l'arrivée massive des touristes et elle a ressenti comme une « agression » la présence de femmes peu et court vêtues. Mais, au dire des autorités, elle s'en est rapidement accommodée et la cohabitation s'est établie sans histoire. Les adolescents essayent gentiment de bavarder avec les filles sur la plage, les plus hardies les invitent à danser et tentent ensuite leur chance tandis que les moins jeunes continuent à jouer aux cartes et aux dominos ou cherchent à se docu-

(1) Editions Maspéro, Paris, 1975.

menter, comme ce quadragénaire que nous avons vu plongé dans une littérature aux titres évocateurs tels que Dictionnaire intime de la femme, la Sexualité féminine, etc. Mais la ville est surtout sensible aux « retombées » de l'amorce du développement économique.

Pour la première fois depuis l'indépendance, un pharmacien et un médecin tunisiens se sont installés à Tabarka et ils envisagent même d'ouvrir une clinique. Le téléx ayant été installé et le téléphone automatique devant suivre, la S.N.L. a décidé de transférer son siège de Tunis à Tabarka. L'exode de la population vers l'est commence à se ralentir ; de jeunes cadres de l'Etat demandent à être nommés dans leur région natale et des commerçants ou des restaurateurs émigrés reviennent « au pays ».

DES projets qui ne manquent pas, certains prennent corps. La construction du nouveau port de pêche a été entamée ; elle sera terminée quand les pêcheurs porteront leurs prises de 500 à 1 000 kilos (de poisson noble comme le rouget et la daurade), plus utiles à l'économie régionale que le corail, plus rémunératrices pour eux, il est vrai. L'aménagement de l'ancien port est prévu pour permettre l'évacuation du liège ; celui-ci est exporté actuellement à partir de la capitale, ce qui représente une perte de temps et d'argent. Enfin, la Tunisie, le plus petit des sept producteurs mondiaux après le Portugal, de loin le premier, l'Espagne, la France, l'Algérie, l'Italie et le Maroc, entend fabriquer davantage de produits finis.

Les perspectives les plus prometteuses résident cependant dans le tourisme. Avec l'aide d'investissements touristiques, une série de résidences doivent être édifiées d'ici trois à cinq ans dans la montagne et sur la côte en direction de la frontière algérienne, tandis que Tabarka sera dotée d'un port de plaisance et que des bâtiments existants mais délabrés seront restaurés et réaménagés en locaux commerciaux et de loisirs, sans modifier le visage de la ville. Comme on le voit, les Tabarkois, eux non plus, n'ont pas envie de bronzer idiots.

PAUL BALTA.

NORVÈGE

Un mariage à Bardal

A 4 heures, la Mère a hissé le pavillon au grand mât, dans le jardin, au-dessus des roses. A cet instant, la grand-mère — « la meilleure des mères », comme disent les Norvégiens — épluchait son vingtième kilo de pommes de terre. Pour elle, quatre-vingt-quatre ans et un regard de jeune fille, cette journée sera peut-être la dernière fête : Birger, son petit-fils, se marie.

Au premier étage, Vigdis quitte la cuisine où Birger dort encore. Le soleil inonde la chambre depuis deux heures. Quatorze tentes couvertes de roses brillent dans le pré, près de la grange. Il y en aura dix-sept au total, ce soir, après la cérémonie : la maison n'est pas grande et le grenier abrite une foule de cousins.

La Mère, la grand-mère et Vigdis, trois générations de Norvégiennes qu'anime la même énergie. Ici la femme ne commande pas, mais elle tire les ficelles et les console au besoin. Depuis trois jours, Vigdis prépare sa noce. Elle a tout fait : trois cents petites palmes salées, autant de sucres, dix gâteaux gigantesques bourrés de noix et de crème battue, les bocaux de fruits, les ingrédients pour la soupe, les soixante-seize programmes destinés aux invités et les étiquettes décorées qui signalent leurs couvertures. Les achats aussi : le saumon frais, les caisses de bière — une fortune — et de limonade, les extraits de vermouth et de whisky que l'on mélangera à l'alcool insipide du vinmonopolet (1). La Mère l'a aidée : c'est elle qui a réservé la Maison de la Jeunesse pour abri-

ter les convives, qui a remis en fonction le sauna municipal et s'est occupée des deux volontaires — des voisines — qui auront, ce soir, la tâche du service, de la cuisine et de la plonge. L'entraide, ici, est une fonction naturelle.

A 16 heures, Birger et Vigdis, dans la dernière voiture, partent pour le temple. Une vingtaine de grappeux flottent à présent sur le hameau. Les véhicules, les bancs du temple, l'autel sont pavés. Bardal, sur le Ranafjord, à quelques kilomètres du cercle polaire, est en fête. La Norvège profonde, loin d'Oslo et du sud, manifeste sa fierté jusque dans les costumes : dans le chœur, dix, vingt tenues folkloriques aux bijoux d'argent, semblables à celles des mariés.

Les premières robes longues sont apparues il y a deux heures à peine sous les tentes. Les femmes en bigoudis envahissent la maison où officie la coiffeuse, une cousine de Bergen. Vigdis repassait sa robe tandis que la Mère recevait les voisins venus apporter leurs cadeaux. Les champagne, après un dernier coup de chiffon sur les carrosseries, s'étaient soudain endimanchés. Et le « maître de cérémonie » s'était enquis des discours qui ponctueraient le banquet.

La cérémonie a été brève, classique : l'orgue tonitruant, le pasteur qui déclame, l'échange des anneaux, une prière commune et les baisers traditionnels à la sortie. Le père n'avait pourtant pas embrassé Birger depuis des années et la Mère, pour une fois, s'est penchée sur Vigdis, sa belle-fille. Ces manifestations de tendresse sont inhabituelles, seule compte la présence.

Puis tout le monde s'est dirigé vers la grande salle de la maison communale tandis que la Mère regagnait la maison, où tant de choses devaient être rangées.

Le lendemain, 4 heures. Le soleil s'est à peine couché, entre minuit et 1 heure, de l'autre

côté du fjord. Il entre à présent par les baies de la grande salle où s'enchaînent les polkas et les valses.

Le repas, soupe chaude, saumon froid à la crème fouettée et fruits au sirop, a été ponctué de chansons — celles du programme, choisies par Vigdis, Birger et leurs mères — et de quelques discours, parfois sévères pour les époux. La délicatesse, c'est aussi de ne pas cacher ce que l'on pense quand l'occasion en est donnée.

Mais l'atmosphère a changé quand le maître de cérémonie a donné le signal du bal. Les tables, aussitôt délaissées, ont été desservies puis approvisionnées en alcools, tandis que les jeunes cou-

ples entreprennent d'illustrer avec éclat la pérennité des coutumes et des danses folkloriques traditionnelles. Et jamais, au cours de la « nuit », l'orchestre n'a joué autre chose que ces danses que les vieux aiment déjà.

Au plus fort de la noce, Ingar Jensen et Asbjørn Antonsen se sont égarés pour une partie de pêche au cabillaud sur le fjord. La grand-mère a proposé une polka à Birger. Puis, après un dernier coup d'œil à la table où s'amoncellent les cadeaux des invités, elle a regagné sa maison. Et elle s'est couchée en s'essuyant les yeux.

MICHEL BERNARD.

ABONNEMENTS DE VACANCES

Les dispositions ont été prises pour que nos lecteurs en villégiature en France ou à l'étranger puissent trouver leur journal chez les dépositaires.

Mais, pour permettre à ceux d'entre eux trop éloignés d'une agglomération d'être assurés de lire le Monde, nous acceptons des abonnements de vacances d'une durée minimum de deux semaines, aux conditions suivantes :

FRANCE :
Quinze jours 28 F
Trois semaines 38 F
Un mois 52 F
Un mois et demi 74 F
Deux mois 96 F

ETRANGER (voir normale) :
Quinze jours 37 F
Trois semaines 52 F
Un mois 69 F
Un mois et demi 96 F
Deux mois 124 F

EUROPE (avion) :
Quinze jours 48 F
Trois semaines 69 F
Un mois 96 F
Un mois et demi 124 F
Deux mois 160 F

Dans ces tarifs sont compris le fret (les frais d'expédition d'un abonnement, le montant des numéros demandés et l'affranchissement). Pour faciliter l'inscription des abonnements, nous prions nos lecteurs de bien vouloir nous les transmettre accompagnés du règlement correspondant une semaine au moins avant leur départ, et d'indiquer le nom et l'adresse en lettres majuscules.

Le Monde

Service des Abonnements
5, rue des Italiens
75001 PARIS - CEDEX 19
C.C.P. 6397-21

ABONNEMENTS
3 mois 6 mois 9 mois 12 mois

FRANCE - DOM. - ÉTR. :
188 F 195 F 233 F 278 F

POUR PAYS ÉTRANGERS
PAR VOIE NORMALE
136 F 315 F 553 F 730 F

ETRANGER (par messagerie)
L. - BELGIQUE-LUXEMBOURG
PAYS-BAS - SUISSE
135 F 238 F 385 F 488 F

IL - TUNISIE
173 F 325 F 475 F 638 F

Par voie aérienne
Taux sur demande.

Les abonnés qui paient par chèque postal (chèque volant) voudront bien joindre ce chèque à leur demande.

Changements d'adresse définitive ou provisoire (deux semaines en plus) : nos abonnés sont invités à formuler leur demande une semaine au moins avant leur départ.

Joindre la dernière bande d'envoi à toute correspondance. Veuillez avoir l'obligeance de régler tous les sous-payements en espèces d'urgence.

هذه امه الاصل

REVUE DES REVUES

par Yves Florenne

Les « Fioretti » d'André Malraux

Le marbre et le bronze sont chers, et le temps est passé où la N.R.F. dédrait à ceux par qui elle existait, à Gide, à Claudel, à Alain, d'autres encore — le dernier fut Paulhan, — un de ces « tombeaux » majestueux qui jalonnent les avenues de nos bibliothèques. Ce n'est plus, depuis quelques années, qu'un numéro comme les autres. Pas tout à fait, pourtant, cette fois-ci, car il marque, pour la N.R.F., la fin d'une ère. Sur la première page aucun autre nom que celui de Malraux. La revue s'est effacée de ce recueil, même Marcel Arland qui l'ordonnait, il n'eut pas voulu non plus, par un sentiment, ou des sentiments, qu'on pressent, rien dire sur la tombe, choisissant de se tenir à l'écart pour parler en silence à celui dont il nous disait hier qu'il était le plus ancien de ses amis.

Un long demi-siècle. Le temps où Malraux lui écrivait (le dernier feuillet de la lettre est reproduit en fac-similé), de Phnom-Penh, qu'il ne lui avait rien écrit de ce qu'il aurait voulu lui écrire, mais qu'il le lui dirait le même temps, à peu près, que se remémorait Chagall, pour qui Malraux deviendra « le plus grand ami », ressemblant de plus en plus à quelque figure de porcelaine romaine : un de ces « visages prophétiques », avec leurs yeux taillés dans le marbre ». Au vrai, le marbre est rare dans nos cathédrales, mais n'importe, s'il signifie plus de durée, de sûreté et d'éclat. Jean Lacouture, biographe passionné et lucide, d'arrête au journaliste qu'aurait été Malraux s'il ne fût allé bien au-delà ; et à celui que, d'ailleurs, il fut : non seulement dans la fondation de journaux et dans maints articles, mais dans l'« Espoir », dans tels fragments des « Antimémoires », reportages d'une « fulgurante beauté », et dont le regret est l'auteur témoin de lui-même autant que de l'événement.

Hors, il va de soi, ce témoin-là, celui qui nous émeut le plus (un autre l'eût rejoint, mais Sophie de Villemor, à choisis, elle aussi, le silence), c'est le docteur Louis Bertagna, qui fut le médecin de Lazzare, l'assistait dans sa rééducation et l'accompagna jusqu'au terme. Alors, se souvenant d'un mot de Paulhan interrogé sur la mort : « J'espère vivre jusqu'à la mienne », il avait télégraphié, une fois le dernier soin rendu : « Il a vécu jusqu'à sa mort ». Non point une consolation, mais vérité, qu'il atteste énergiquement. Et aussi que le dernier mot, le dernier regard, furent pour la détresse du médecin : « Ce matin-là, c'était lui, le mourant, qui se jettait d'être le consolateur ».

Jusqu'à ce matin de novembre, depuis le soir « où il pénétra pour la première fois chez moi et pour toujours dans ma vie », dix années, que le médecin n'est

pas loin de considérer comme les plus riches : il en confie ce qui peut nous en être dit. Et d'abord, ce courage, si longtemps mis à l'épreuve avec une aventureuse allégresse, qui n'aura jamais été si simplement grand que dans le combat contre la destruction. L'échange amical s'étendait à la médecine, et jamais sans doute malade n'en avait tant, à son médecin, — qui le lui dit. « Oui, répondit Malraux, mais moi je ne vous ai pas guéri ».

Son intérêt pour la psychiatrie, la chimiothérapie notamment, recoupant le crédit peut-être trop généreux qu'il faisait à l'audio-visuel, expliquent aussi qu'il ait été frappé par un mot qui projette autant de lumière sur les relations de la folie que sur le pouvoir — faut-il dire insensé ? — de la télévision. Une émission avait pris pour sujet un hôpital psychiatrique et pour acteurs les malades. Elle fut projetée devant ceux-ci ; après quoi, l'une des plus anciennes pensionnaires confia à sa voisine, en traitement elle aussi depuis trente ans : « On peut dire que, ce soir, on a vu ce que c'est que la folie ».

Avec le docteur Bertagna, on aborde ce qui nous intéresse et nous touche le plus dans ces pages : moins d'entendre parler de Malraux, même avec amitié et ferveur, que de l'entendre parler lui-même. Ici, pas de textes inédits, mais mieux encore : des paroles inouïes. Quelques-uns de ceux qui les avaient recueillis nous les rapportent, avec juste ce qu'il faut de commentaire pour suggérer la circonstance, le décor, le geste, le regard.

Laissons le vent d'ouest-tombe porter jusqu'à nous, presque au hasard, quelques lambeaux de cette voix déchirée : « Ah ! », plus tard, à travers radios et télévisions, devant les hommes enfin prêts à l'entendre, le dernier prophète venait hurler à la mort : il n'y a pas de néant ! »

Mais abord la littérature et le précatif. D'un entretien sur Barrès avec Frédéric Grover : « Comme Renan, il aurait pu se vouloir frontalière des frontières de l'Occident... (II) était plus grand que ceux de la N.R.F. — Si j'étais docteur psychiatre j'étudierais la fascination qu'exerçait sur Barrès les domaines d'échec... Une chose me frappe, c'est combien Proust doit à Barrès... Combien d'écrivains ont des rapports bizarres avec la politique : prenez le cas de J.-P. Sartre, le parti qu'il a cherché à créer était absurde, ridicule... » Alléluia : « Sartre, ce n'est pas sérieux. Avec cette précision : « Tout ce qui

m'intéresse dans Sartre est indépendant des aspects historiques. Indépendant de ses engagements. » Aragon : « C'est une voix, parfois une voix admirable dans la poésie, mais je ne suis pas sûr que l'ensemble soit une œuvre ».

À l'observation que sa propre influence sur les jeunes est « assez relative » (ses derniers propos tenus avant sa mort à André Malraux) : « Il ne s'attachait guère aux écrivains de l'interrogation mais, sans doute pour se rassurer, il sentait des auteurs qui produisaient beaucoup d'œuvres théoriques... » Gide tenait beaucoup à l'influence. Pour moi, le sonet d'une influence : « Puérilité ».

Aussi ne s'attachait-il pas à ces enfantillages : la voile s'enfile, il cingle vers ailleurs : « Le moment viendra où le surréalisme et l'ultraisme seront considérés... » Les gens qui font un vrai perçement spirituel ne sont pas des intellectuels ».

Il appartenait à Pierre Bockel, l'aumônier de la brigade Alsace-Lorraine, d'évoquer, sans tenter jamais de le solliciter, de l'incliner, d'être spirituel, « l'homme assoupli de transcendance et d'abandon ». C'est son texte qui répercuta la parole, que j'ai citée d'abord, sur le défi à la mort jeté par l'ultime prophète de l'anti-néant. A ce cri s'enchaîne bien celui qu'il arrachait de sa voix rompu pour ses camarades du maquis de Durestal : « Vous, mes compagnons d'idée, vous serez peut-être mes compagnons éternels... » Et, plus malicieuse, non moins sérieuse, sa conclusion à un entretien avec trois poètes : « Enfin, messieurs les ecclésiastiques, nous savons fort bien, et mieux que moi, que nul n'échappe à Dieu ».

Mais sur cette heure échappée, il se referme. Et Pierre Bockel n'omet pas de rappeler ce qui est écrit dans Lazzare : « Le sentiment de survie m'est inconnu. » Il y a bien là de quel trouble non seulement ses interlocuteurs, mais tous les « compagnons éternels ».

C'est plus directement, encore que son parvient à travers l'épaleuseur de sa propre brume, la voix de Malraux, restituée par Pierre Bockel d'après le script d'un enregistrement inaudible et qui ne fut donc jamais diffusé. Sur François d'Assise, notamment, qui, des trois saints élus par Malraux — les deux autres étant Bernard et Jean, fut sans doute le préféré, — parce que celui qui « ressentit le monde entier comme une fraternité ».

Les Fioretti d'André Malraux, c'est Pierre Moineau qui en offre ici quelques-

unes, parmi celles qu'il a recueillies pendant plus de quinze années, « au jour le jour », du Palais-Royal aux Amériques, jusqu'au dernier de ces jours, à Verrières. Pour cette fin, c'est une très belle jonchée, où s'avance un cortège de femmes, telles que Malraux les a toujours vues, en Asie, à Madrid, sur les tombes de Corréa, « servantes de la mort, accompagnatrices habiles et silencieuses qui savent obscurément dans leur chair le secret des origines et des fins... » Peu à peu sublimées dans un seul personnage (...), le visage épique d'une légende des siècles (...), le jeune corps présent sur les monuments, les livres d'histoire, les tableaux de barbares, la France-femme contenant son propre destin comme Jeanne d'Arc contenait Dieu, — entité virante, à la fois maternelle et amante, qu'on sert, qu'on défend, qu'on épouse, pour laquelle valent d'un coup tous les termes de la passion ».

Mais revenons en arrière, sur une légende plus quotidienne, qui va de l'aigu au grave, à travers la voix qu'on nous donne de nouveau à entendre. Sur Staline : « C'est un homme qui ne s'est jamais senti concerné par l'innocence. » Une anecdote quasi symbolique : « A la discussion des propositions budgétaires devant le ministre des finances, M. Giscard d'Estaing, ce dernier bute sur la ligne « maisons de la culture » : « Qu'est-ce que c'est que ça ? » Aussi, Malraux « n'a jamais pu admettre la solidarité gouvernementale avec le ministre des finances. Il s'en console en allant chaque fois rendre visite, à la bibliothèque du Palais-Bourbon, aux fresques de Delacroix » (qu'il n'appellait d'ailleurs pas des fresques).

En mai 68 : « Soudain, il voit le Louvre assiégé, l'émeute déferlante... » « A partir de l'escalier, devant Samothrace, je serai au milieu des marches. Vous serez tous derrière moi. Nous serons là, les bras tendus... » Rêve d'une fin ? Le même, sans doute, qu'il reprendra une dernière fois avec le Borgia, — qu'évoque Philippe Médox, jeune survivant de 68, justement, engagé lui aussi dans cette aventure indienne qui s'est refusée : un jour, le souffle coupé, il s'entend dire : « Nous sommes compagnons de l'irréductible ».

Feuilletons encore les Fioretti : « Tout ce que je fais m'assomme, dit brusquement A. M. Seul les Antimémoires, tout ce que je fais me tombe des mains. D'ailleurs, qu'est-ce que j'ai fait ? Quelques bouquins, des trucs sur l'art. » Et puis : « Voyez-vous, dit A. M., nous avons été la charnière entre le gas-

lisme et, disons, pour simplifier, le gauchisme (...). Aujourd'hui, rue de Valenciennes, les valeurs impliquent une forme de société à laquelle nous ne croyons ni nous ni moi. Et je ne dis pas seulement rue de Valenciennes, j'ajoute-t-il avec une sorte de dureté, il faut un geste de sa main arrondie, comme si quelque chose s'enfuyait : « Grand rêve ».

Malraux avait confié à son directeur des arts et lettres qu'il souhaitait que le foudroyé de Picasso, figure d'une Mort de bronze noir, fût, à la proue de l'île Saint-Louis, le monument de Baudelaire. On voit bien pourquoi. Encore que, pour Baudelaire, c'était une Faucheuse, et on ne peut plus femme. Pierre Moineau, à son tour, voudrait que le foudroyé soit, face à l'écoulement du fleuve, le monument de Malraux lui-même. Pourquoi, on le voit bien aussi. Il nous dit qu'il fut toujours hanté par la phrase fameuse de l'Espoir, qu'il appelle la « phrase-énigme », et qu'écritait le Fatale. Cette mort au masculin imposait-elle plus puissamment, plus irrésistiblement à la vie sa forme de destin ? Du reste, on oublie toujours le premier mot de la phrase, et que cette métamorphose est une tragédie.

Retour sur Péguy

Une coïncidence rendit incompréhensible notre commentaire (Le Monde daté 26-27 juin) aux souvenirs de Mme Germaine Péguy, dans l'« Hérès », avant la citation sur le jardin, les insectes et les incertitudes. « La maladie aussi... » où il y avait : « La maladie aussi... » M. Jean Bastaire (qui a organisé le cahier de l'« Hérès ») son nom avait été injustement omis) déplore cette « maladie » incongrue, dans une lettre pleine de choses intéressantes. « Je crois, comme vous, écrit-il, que le grand texte d'Hubert Beuve-Méry, jamais publié, est important. Il est d'abord une pièce capitale dans le dossier « Péguy inspirateur de la Résistance ». Il garde ensuite une actualité et une jeunesse étonnantes. Péguy révolutionnaire ? C'est Maurras lui-même qui s'en inquiète, en 1941 : « Dans la mesure où est utilisable » peut être lui, il est très dangereux. » parce que sa tête est Révolution.

Il rappelle très opportunément aussi, à propos du numéro d'Europe sur la « Littérature prolétarienne », que Pierre Hamp (qui y fut oublié), a eu Péguy pour premier éditeur. « Quant à Henri Pouille, il s'écroulait : « Qu'on ne nous la jasse pas à Roselle. Péguy ne peut sembler un esprit changeant que pour qui le regarde superficiellement. » Péguy fut toujours un socialiste. » Le Peuple, quotidien de la C.G.T., 31 janvier 1939.

La vie du langage

D'Ouagadougou à Séoul... en passant par la Lorraine

LA VII^e Biennale de la langue française — se tiendra à Moncton (Nouveau Brunswick, Canada), du 23 au 30 août, après que les deux autres et quelques biennales auront été reçues à Montréal par le maire J. Drapeau, puis à Québec par le gouvernement de la Belle Province (1).

Le thème principal des travaux, « français et identité culturelle », est à la fois intéressant et ambigu. S'il s'agit de dire que les parlants-français ont une « identité culturelle » que n'auraient pas les membres de n'importe quelle communauté linguistique, on fait fausse route. Nous ne savons pas bien dans quelle mesure les deux notions (langue et identité) sont dissociables : le fait est que des Mexicains ou des Australiens ont une culture originale, et non une langue.

Ce n'est sans doute guère que dans le « pré carré », et pas même dans tout l'Hexagone, que les deux notions se recouvrent, en ce qui nous concerne. Alléluia, et en commençant par l'Alsace ou la Corse qui revendiquent précisément une identité culturelle non francophone, l'usage du français tantôt ajoute, tantôt retranche à cette difficilement saisissable « identité ».

Il y ajoute, à coup sûr, en Acadie ou au Québec, dont l'« américanité » est certaine, mais avec quelques chose d'autre (et de plus) que l'américanité standard. Il y retranche en Afrique noire, où il ne peut rien exprimer, ni des rapports familiaux et tribaux ni de l'environnement, que seuls perçoivent pleinement les langues maternelles négro-africaines. En Algérie, peut-être y est-il tout dialecte français l'élément d'une culture, l'autre élément étant l'arabe (ou le berbère), dialectique qui elle-même est une « identité ».

Les Biennales ne sont pas, et ne prétendent pas être, des séminaires de linguistes. Ce sont des rassemblements, qu'une expérience de plus de dix ans a montrés heureux et finalement féconds, d'hommes et de femmes de bonnes volontés vers d'horizons assez divers, à la fois pour vivre inten-

sément durant deux semaines leur condition de francophones hors de France, souvent isolés et près de perdre courage, et pour réfléchir à cette condition. Il est arrivé aux Biennales, notamment à Dakar en 1973, de céder à la tentation du triomphalisme et du narcissisme. Plus souvent, elles ont fait œuvre utile en stimulant les initiatives et les volontés : le tout avec des moyens limités, qui doivent davantage à la compréhension de gouvernements étrangers (celui du Canada en premier lieu) qu'à celle de la France officielle.

Cette année, seront couronnés les trois lauréats du concours « Le français et moi » : un étudiant-poète d'Ouagadougou, une étudiante de Séoul (Corée du Sud) et une jeune fille de Bar-le-Duc. Que de symboles et d'émotions brassées en perspective ! Mais pourquoi pas ? Nous l'avons belle, ici, de pincer les lèvres et de faire la fine bouche devant une richesse (mais toute autre langue en serait une) que nous possédons nativement et que nous contribuons à conserver et à grossir. C'est facile, et ce n'est pas heureux. Entre l'auto-satisfaction et le dénigrement de soi, la voie est étroite, mais elle existe.

Avec nos sabots, doudaine...

L'obligance de Radio-Canada permettra l'enregistrement intégral des débats de la Biennale. Même si les actes ne retiennent pas tout (dix jours sur le thème, c'est peut-être un peu beaucoup), il restera de Moncton 1977 une masse importante de documents.

Ce séjour en Acadie sera aussi pour le plus grand nombre des biennalistes l'occasion d'entendre vivre un français différent de leur : c'est-à-dire de confronter quotidiennement durant une quinzaine les deux notions de « français universel » (c'était le mot d'ordre des premières Biennales) et de « français local ». Elles ne sont pas incompatibles. Il existe bien un français international : celui de la presse, des publications techniques ou officielles, des discours. Et bon nombre de français régionaux, en France et hors de France.

Les uns (dans la francophonie de langue maternelle) sont anciens et présentent bien des traits communs : phonétiques et lexicaux. D'autres, ceux de la francophonie de langue seconde, se constituent actuellement avec des caractéristiques très différentes : c'est le cas du français « pied-noir », c'est aussi celui des « français d'Afrique » qui sont d'ores et déjà, en Côte-d'Ivoire ou au Sénégal, de véritables langues régionales. Une étude comparée des vocabulaires régionaux résoudrait d'ailleurs des surprises. Bien souvent c'est l'exemple de décanallier, cité dans une précédente chronique, qui est le plus classé « argotique » ou « très familier », et considéré comme parisien, se retrouvera dans toute l'aire francophone (y compris le Canada et la Wallonie) sans nuance « argotique ».

La graphie de ces mots les fera souvent considérer comme isolés dans telle province : elle n'est pas fixée, et chaque lexicologue (ou dialectologue) l'adapte un peu à sa façon. En fait, il s'agit souvent de « néologismes » pour reprendre l'expression de M. Tringali, argotisme éminent. A la limite, on est tenté d'évoquer un vocabulaire « pan-régional », commun à toute la francophonie de langue maternelle, aussi, aux Parisiens cultivés ; et, dès lors, où est l'écart « savoureux » ou « pittoresque » ?

Un lecteur fidèle, lui-même excellent lexicographe puisqu'il s'agit de M. Dollion, rédacteur du Lexique au libéré (2), renseigne ainsi, autour de décanallier, une vingtaine de régionalismes : décanallier, dans l'Ouest, qui pourrait venir de la ca-niche, croisement bâtarde de la cachette et de la niche (?) ; décanallier, que W. von Wartburg fait dériver du concubum bas-latin, le grenier ; déganallier, qui viendrait du gend, la mare qu'on peut passer à gué, « à la ganot », (en enlevant ses chaussures), etc.

Un autre lecteur et correspondant assidu, le docteur Jaenhard (dans l'Orne), plaide la cause de l'origine bretonne de bon nombre de termes dialectaux. Ainsi, l'ordine (le doit index), viendrait du bre-

ton ordi, qui signifie... libérin, pollinon. Si non è vero, è bene trovato. Mais cet ordi du l'Ouest (où il grandit aussi les formes ordi, ordid, ordidat) se retrouve dans les Ardennes (laidid), dans la Meuse (loridiet encore), en Dauphiné (lanridet, lanridet), etc. On peut supposer, avec M. Dollion, un élément final ord ou din, le doit. Mais ensuite ?

Pour le majour, la (parlois, le) casaque, ou casane, notre lecteur bretonnant propose : kazarch, le grêle. Mais quel rapport ? Pour l'annulaire, outre Jean-de-sauil, Jean-dau-sot, etc., qui restent incompréhensibles, tout l'Ouest a malachou, ou malaki, aussi obscurs.

Enfin, et toujours à propos de cette précédente chronique, rachechoune (jurar), sarai, plus, écrit M. Dollion, un rache-couenne, un ladre.

Un « reculoir » obscur

Un titre (le Monde du 5 juillet) a intrigué quelques-uns de nos lecteurs : « L'initiation sur le reculoir ». Ce reculoir ne figure en effet dans aucun dictionnaire ; pas même celui des Mots nouveaux, de P. Gilbert, ni celui des Mots sauvages, de M. Richeux.

Faut-il avoir pu joindre l'auteur de l'article (M. Bommesath), contentons-nous d'une hypothèse. Il s'agit sans doute de cette pièce du harnais généralement nommée avaloir, qui permet au cheval de timon soit de retenir la charge dans une descente, soit de la faire reculer pour une manœuvre.

Cette avaloir se nomme aussi reculement, et précisément reculoir (et alors féminin) au Québec, qui l'a sans doute reçue du Perche. Le sens est clair : le gouvernement, bon cheval, c'est-à-dire pour retenir le poids de l'initiation qui nous tire vers le bas. Celle-ci est donc — sur la reculoir. Mais pourquoi le masculin ? L'auteur se fera sans doute, dès que revenu à Paris, un plaisir de nous l'apprendre.

JACQUES CELLARD.

(1) « Biennales de la langue française », 41, rue de Lille, 75007 Paris.
(2) « Les Amis du langage français », 81 bis, rue Lavoisier, 75017 Paris.

PORTRAIT

Miss Solitude

(Suite de la page 5.)

Pour l'instant, elle feuilletait son livre d'un air las. Parce que pas grand-chose suffit à vous faire plaisir lorsqu'on est bien régné, lire lui permet, la plupart du temps, d'au moins oublier la dure et triste réalité. Cela endort son ennui total, c'est-à-dire son impossibilité de communiquer avec les autres et les choses. Car si enfermée dans sa peau, elle ne s'aime pas, elle n'aime guère non plus les gens. Le ressort est bloqué. Elle ne peut se défendre. Elle n'est pas du même peuple. Pour échapper à sa détresse, elle n'a qu'une recette : la fureur. Ce qui la perd. On la croit pousseuse alors qu'elle a une pudeur atroce qu'on prend pour du dédain.

L'idée fixe

Encore que plus immergée de caractère qu'un iceberg, elle m'a exposé, un autre soir, sa « philosophie ».

« Plus je suis solitaire, plus je suis dépourvue d'amis et de détenteurs, plus je me dois de respect. Vous comprenez, on ne m'a pas accordé le droit d'être bonne. »

Quand — Dieu sait pourquoi ! — elle éprouve en me présence l'exceptionnel sentiment de confiance qui, chez les êtres apeurés, tient lieu d'amour, c'est toute son âme soulevée qu'elle dévoile, peut-être sans s'en apercevoir.

« Il me semble qu'il n'y a rien pour moi sur la terre. Non, je ne connais jamais le bonheur. Je suis bien trop bête ! »

Elle m'avouera, une autre fois, lutter depuis plusieurs années contre l'idée fixe de son carreau enlaidi. « A quoi bon continuer de vivre ? On est si seul... tout seul ! Pourquoi ne pas finir tout de suite ? Je n'en nuierais plus personne, même pas moi ! Dans la solitude, j'ai failli devenir folle. »

Quand ses yeux gris sont sur moi, c'est le désespoir qui me regarde. On peut voir dans son cœur désert les araignées tisser leur toile. Très fin, et la porte à ses yeux.

Ce que dit le message ? Peu de chose. De simples mots : « Pour celui qui me lit : je vous aime. »

Le message

Mais elle a fini par se tourner vers l'arbre. Et c'est alors que survient la chose inévitable. Elle tire, de sous l'écorce, le papier plié. Un message ! Depuis vingt ans, elle vit sans raison aucune. Sa vie s'écoule et se perd en néant. C'est dire si dans son existence fragillement banale, tout fait événement ! Je la vois, anxieuse, déplier la feuille quadrillée. Avec lenteur. Son visage prématernement fat — mais mieux vaut être fat que mourir ! — s'allège, s'éclaircit, vit sa rose. Tout cela très vite. Elle relit le message. Le relit encore. Elle le lisse. Elle le range avec beaucoup de soin dans son portefeuille. Alors, enfin, elle sort de son sac à main un mouchoir petit, très fin, et la porte à ses yeux.

« Pour celui qui me lit : je vous aime. »

PIERRE LEULLIETTE.

Un colloque de l'INA à Villeneuve-lès-Avignon

Les films de la semaine

14-15 AUGUST 1973

**par Witold
Gombrowicz**

lité et lui fournissait des informations de premier ordre.

Ce n'était ni un journal ni des confidences. Mais des missives. Des lettres à François !

« François, mon fils, mon enfant adoré, mon petit,

Tu me tourmentes sans répit. Ton père qui t'aime. »

Le prince menait ainsi sur le mur ce genre de correspondance réduite à sa plus simple expression depuis de nombreuses années, comme l'indiquait la date, 1926.

Plus loin :

« François, mon enfant, mon fils. J'attends et je supplie sans cesse Aie pitié, ton père. »

Ou encore :

Année 1931.

« Quand cesseras-tu de me tourmenter ?

Cesse d'être mauvais ! Car tu es mauvais.

Dis-moi, l'agites-tu toujours ?

J'ai vu, de suis passé là-bas et je sais que tu t'agites.

Seigneur, quand viendra la délivrance ? »

Était-ce une allusion à la serviette de la vieille cuisinière Kholawitski négligées les inscriptions les plus anciennes, déjà presque effacées, et passa aux plus récentes :

« François, mon fils, unique, mon petit enfant chéri.

Essaie-tu qui s'en foyait ?

Pourquoi n'a-t-il pas fait le signe ?

Aie pitié de moi.

S'il vient de ta part, qu'il le dise. Libère-moi. »

Kholawitski inscrivit tout dans son calepin. Il n'avait pas le temps de réfléchir au sens de ces phrases douloureuses, le prince pouvait surgir à tout instant.

Il trouva dans un coin une boîte contée de lettres souvenirs. Une mèche de cheveux — pas de bonne faveur. Une petite médaille. Des boutons. De la menuiserie monnaie. Un peigne.

Tel était le sanctuaire secret du prince Holochnski.

(A suivre.)

© Copyright Stock et Rita Gombrowska. Traduction Albert Mailles et Hélène Winderzetz.

RADIO-TELEVISION

Samedi 13 août

CHAÎNE I : TF 1

20 h. 30. Variétés : Le temps des chansons ; 21 h. 30. Série : Serpent Anderson ; 22 h. 20. La musique est à tout le monde : Liszt, Vivaldi, par l'Orch. symphonique et l'Orch. de chambre de la Garde républicaine, dir. R. Boutry.

CHAÎNE II : A 2

20 h. 30. Dramatique : « La Dame de la mer » ; 22 h. 5. Questions sans visage ; 23 h. Jazz ;

Spécial Benny Carter, par J.-Ch. Averty. Du 17 au 27 juillet 1977, se tenait la Grande Fête du Jazz dans les arènes de Cimici, à Nice.

CHAÎNE III : FR 3

20 h. 30. Série historique : Eleanor et Franklin. (Troisième partie). 21 h. 30. Émission de l'INA : Le choc des cultures. (Troisième partie) : la guerre de pacification en Amazonie.

Pour explorer les gisements de minerai le long de la Transamazonienne, d'immenses équipes de techniciens et de travailleurs indiens. Les méthodes d'exploitation sont le camp, la réserve, l'exploitation économique. Un reportage documentaire de Yves Biliou.

FRANCE-CULTURE

20 h. Théâtre ouvert : « La Gargouille », de D. Lemaître. 21 h. 30. « Ad lib » ; 22 h. 5. Rétrospective de quelques fugues de samedi.

FRANCE-MUSIQUE

20 h. 5. Ateliers d'enfants ; 21 h. Festival de Salzbourg 1977. Récital de piano Krystian Zimmernan ; « Ballade n° 3 en la mineur opus 47 », « Scherzo n° 3 en si mineur opus 31 », « Polonaise en mi mineur opus 58 » (Chopin) ; 22 h. 30. « Ballets des paises », ou les arts de la musique, par B. Ertel ; 0 h. 5. Les fleurs de paroles ; 0 h. 10. Concert de minuit ; Festival d'Europe. Bregenz, Prague et Varsovie.

Dimanche 14 août

CHAÎNE I : TF 1

9 h. 15. Émissions religieuses et philosophiques ; 12 h. La séquence du spectateur ; 12 h. 30. Jeu : La bonne conduite ; 13 h. 35. Jeu : L'homme qui n'en savait rien ; 14 h. 10. Série : « Guerre et Paix » (sixième partie : Natasha), prod. B.B.C. ; 15 h. 5. Sports. Direct à la une ; 17 h. 15. FILM : MA POMME, de M.-C. Sauvageon (1950), avec M. Chevalier, S. Desmaretz, V. Norman, J. Marken, J. Wall. (N. rediffusion.) ; 18 h. 5. « L'homme qui n'en savait rien » ; 19 h. 15. Les animaux du monde ; 20 h. 30. FILM : LE SECRET DE SANTA-VITTORIA, de S. Kramer (1980), avec A. Quinn, A. Magnani, V. Lisi, H. Kruger, S. Franchi. En 1942, dans un village de Toscane, un

cabaretier, nommé maître de la chute de Mussolini, fait dissimuler les réserves de vin de la coopérative — la richesse du pays — lorsque arrivent les Allemands.

CHAÎNE II : A 2

15 h. Le cirque du monde : Le cirque Appollo ; 16 h. 10. Téléfilm : Les Nouvelles Filles de Joshua Cabe ; 17 h. 13. Aventures : Désert rouge du Kalahari ; 17 h. 30. Chanteurs et musiciens des rues ; 17 h. 45. Magazine de la magie : Abracadabra, avec Malax ; 18 h. 35. Série : Shazzan ; 19 h. Sports : Stade 2 ; 20 h. 30. Jeux sans frontières ; 21 h. 55. Feuilleton : La dynastie des Forsyte (rediff.) ; 22 h. 50. Chats-d'œuvre en péril : Les châteaux de Bourgogne, de P. de Lagarde et Ch. de Saint-Maurice.

CHAÎNE III : FR 3

20 h. 5. Pour les jeunes : L'essie. 20 h. 30. L'homme en question ; Le photographe Lucien Clergue ; 21 h. 30. Aspects du court métrage français. 22 h. 30. FILM (cinéma de minuit, cycle : A la découverte de Maurice Tournier) : LA MAIN DU DIABLE, de M. Tournier (1943), avec P. Fresnay, J. Cail, Palau, N. Roquefort. Un peintre néo-acquies, pour un son, une main momifiée, cadavre qui lui procure plaisir, fortune et amour. Mais il a contracté, sans le savoir, une dette avec le diable.

FRANCE-CULTURE

14 h. Chatterton, d'A. de Vigny. Avec P. Marchand, M. Borgeaud, J. Davy, réalisation R. Cramer (rediffusion) ; 16 h. 5. Concert par l'Ensemble de l'intercontemporain (Carter, Xenakis, Boussines, Messiaen) ; 17 h. 30. Anthologie insolite : G.

Ribemont-Dessaigne (rediffusion) ; 19 h. 15. Les opéras français : les Troyens (Berlioz), avec J. Vickers, J. Vasey, R. Lindholm, P. Glavieux, et les Chœurs et Orchestre de l'Opéra royal de Covent Garden.

FRANCE-MUSIQUE

14 h. Les microbes d'Anna : œuvres de Mahler, Schubert, Schumann, F. Bridge. 15 h. 10. Musique au théâtre : L'eau en les rêves, avec R. Goldstein ; « La Mort de Cléopâtre » (Berlioz) ; « Israël en Égypte » (Brahms) ; « Aida et Galatée » (Brahms) ; 16 h. 10. Musique de chambre : « Les quatre saisons » (Vivaldi) ; 17 h. 30. Jazz vivant ; 20 h. Présentation du concert : 21 h. Festival de Salzbourg 1977. Chœurs de l'Opéra d'Etat et Orchestre philharmonique de Vienne ; direction James Levine ; « La Clémence de Titus » de Mozart ; opéra en deux actes, livret de Pietro Metastasio d'après Catherine Mouton, avec W. Bolwig, T. Trovati, A. Bonelli ; 0 h. 5. Les fleurs de paroles ; 0 h. 10. 16. Ballets des paises, ou les arts de la musique ; 0 h. 45. L'homme qui n'en savait rien, rediffusion du concert donné le 15 juin 1977 au Musée Guimet.

Lundi 15 août

CHAÎNE I : TF 1

10 h. Émissions religieuses. 12 h. 30. Jeu : La bonne conduite ; 13 h. 35. FILM : BLANCHES COLOMBES ET VILAINS MESSEURS, de J.-L. Mandelkern (1955), avec M. Brando, J. Simmons, F. Sinatra, V. Blaine. Un joueur professionnel parle avec un patron de tripot new-yorkais qu'il emmène dans un hôtel à Cuba une jeune actrice venue éponger leur quartier mal famé. Il en résulte une ténia. 15 h. 5. Sports. Direct à la une ; 17 h. 10. Variétés : Fanfaradoles, de S. Kaufman, réal. J.-D. Verhaeghe ; 18 h. 10. Série : Les mystères de l'Ouest ; 19 h. 5. Histoires d'animaux : Quatre saisons au Canada ; 19 h. 30. Dessins animés : 19 h. 30. Candido can-can ; 20 h. 30. FILM : L'HOMME DE LA PLAINE, d'A. Mann (1954), avec J. Stewart, A. Kennedy, D. Crisp, C. O'Donnel, A. Nicol (rediff.). Venu en Nouvelle-Mexique pour venger la mort de son père, un homme entre en conflit avec un puissant propriétaire foncier. 22 h. 10. Gala de l'UNESCO.

CHAÎNE II : A 2

15 h. Série britannique : Le monde en

guerre ; 15 h. 50. Aujourd'hui, madame ; 16 h. 40. Série : Les grands détectives ; 17 h. 35. Documentaire : La vie des insectes. (La métamorphose de la chenille, de G. Calderon) ; 18 h. Vacances animées ; 18 h. 55. Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 20. Soif d'aventures : Récits et écrits de l'islam : le Maroc ; 19 h. 44. Souvenirs : La joie de vivre. 20 h. 30. Music-hall, de R. Pradines ; 21 h. 40. Documentaire : Regards sur le Cameroun, de J.-R. Vivet. 22 h. 23. Catch.

CHAÎNE III : FR 3

19 h. 10. Le dix-neuvième siècle romantique : « Jericho » ; 19 h. 40. Pour les jeunes : Le livre et la tortue et Carrotyage ; 20 h. Les Jeux. 20 h. 30. FILM (cinéma public) : AVEN-TURES DE JEUNESSE, de M. Ritt (1962), avec R. Beymer, D. Baker, F. Clark, P. Newman, S. Strasberg. La jeunesse d'Hitler et les aventures de guerre sur le front d'Italie (1917) de celui qui devint le célèbre dictateur Ernst Hemingway.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2. « Parallèles » ; 8 h. Orthodoxie et christianisme oriental ; 8 h. 35. Les chemins de la connaissance : les Russes de l'intelligence (rediffusion) ; 9 h. 7. Les Pélagiens d'autrefois, par S. Frontes et Aquilum, par J. Fivry ; 10 h. 10. Muses ; 11 h. 2. Nouvelles musicales de tous les temps, par C. Samuel ; 12 h. 45. Panorama, avec J. Robert.

14 h. « Guerre et Paix », d'après Tolstoï, réalisation R. Jentet (rediffusion) ; 14 h. 45. Les après-midi de France-Culture : magazine international ; 15 h. 25. Anthologie ; 16 h. 35. En direct avec... J. Lemaître ; 17 h. 30. Entretiens avec I. Wychnegradsky ; 18 h. 2. Scriabine ; 18 h. 30. Peinture ancienne ; 19 h. 30. Peinture : 18 h. 30. Peinture ancienne ; « La Femme à la puce », de P. de La Tour ; 19 h. 30. Peinture : Une critique de mon grand-père... « Et compagnie », de J.-R. Bloch ; 20 h. 30. Entretiens avec J. Fivry, par M. Soumagas ; 20 h. 45. Guerre et Paix, de Tolstoï, adapt. G. Gory, réal. R. Jentet (rediffusion) ; 21 h. 47. Les après-midi de France-Culture : Récital ; 16 h. 30. Twaï ; 9 h. 15. Aquarium ; « Cinéma » ; 9 h. 30. Promenade en Ariège : Les Coumouss, par M. Bichebold ; 11 h. 2. Nouvelles musicales de tous les temps ; 12 h. 45. Panorama.

13 h. 30. Entretiens avec J. Fivry, par M. Soumagas ; 14 h. 45. Guerre et Paix, de Tolstoï, adapt. G. Gory, réal. R. Jentet (rediffusion) ; 14 h. 47. Les après-midi de France-Culture : Récital ; 16 h. 30. Twaï ; 9 h. 15. Aquarium ; « Cinéma » ; 9 h. 30. Promenade en Ariège : Les Coumouss, par M. Bichebold ; 11 h. 2. Nouvelles musicales de tous les temps ; 12 h. 45. Panorama.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2. Parallèles ; 8 h. Les chemins de la connaissance ; 8 h. 35. Les Russes de l'intelligence, par C. Metra ; 9 h. 7. Les Pélagiens d'autrefois ; 10 h. 10. Muses ; 11 h. 2. Nouvelles musicales de tous les temps ; 12 h. 45. Panorama.

13 h. 30. Entretiens avec J. Fivry, par M. Soumagas ; 14 h. 45. Guerre et Paix, de Tolstoï, adapt. G. Gory, réal. R. Jentet (rediffusion) ; 14 h. 47. Les après-midi de France-Culture : Récital ; 16 h. 30. Twaï ; 9 h. 15. Aquarium ; « Cinéma » ; 9 h. 30. Promenade en Ariège : Les Coumouss, par M. Bichebold ; 11 h. 2. Nouvelles musicales de tous les temps ; 12 h. 45. Panorama.

20 h. Professions délinquantes, par O. Germain Thomas, avec G. Matzoff, J.-L. Guérin, Ph. de Saint-Robert, J.-R. Hallier, J.-M. Benoit et P. Ovre, réalisation J. Courcier. Un hommage à Dominique de Roux, mort en mars 1977. Fondateur des Cahiers de l'Écran, ancien directeur de la collection « 10-18 », Dominique de Roux était aussi

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 2. Summerlines ; 9 h. 2. Points cardinaux ; 10 h. 30. Correspondances : Wagner, Alkan, Haydn, Mozart, Bach, Mendelssohn, Brahms ; 12 h. 10. La chanson ; 12 h. 40. Jour J de la musique ;

13 h. 30. Musique à la lettre ; 14 h. Paysages d'estive... « L'estamboul de Lot » ; Œuvres de Fauré, Mozart et Beethoven, textes de P. Loti et H. Barthes ; 16 h. 2. Livre des musiques : La harpe ; Boléro, Pierné, Ravel, Takemitsu ; Musique française : Tancman, Arma ; Paysages parisiens : Debussy ; 18 h. 2. Soules, magazine musical ; 19 h. Jazz ; 19 h. 45. Jeunes solistes ;

20 h. 30. En direct du Festival de Salzbourg 1977 : « La Création », oratorio pour soli, chœur et orchestre de Haydn, par le Chœur de l'Opéra d'Etat et l'Orchestre philharmonique de Vienne, dir. E. Von Karajan, avec A. Tomášová, S. Szwed, P. Schreier, J. Van Dam ; 22 h. 30. Haydn, par P. Szwed ; 23 h. 30. Huit jours à Washington, par J.-P. Lentin... Festival des arts traditionnels 1976 : Musiques du Ghana ; 0 h. 5. Les fleurs de paroles ; 0 h. 10. Concert de minuit ; « Marlene Dietrich », par A. de Carvalho et A. André.

Mardi 16 août

CHAÎNE I : TF 1

12 h. 30. Le Francophonisme ; 13 h. 45. Téléfilm spécial Anna Magnani : Rome libérée, de Bertolucci et Bertolucci, avec A. Magnani, M. Mastroianni, D. Cruciani (rediffusion). Dans l'Italie du Risorgimento, un couple séparé par la prison et la mort. 18 h. 5. Spécial jeunes ; 19 h. 20. Série : Les mystères de l'Ouest ; 19 h. 45. Candido can-can. 20 h. 30. Série documentaire : Au-delà de l'horizon (les Vikings) ; par A. Bombard et J. Fiorani ; 21 h. 30. Variétés : « Les grands expositions : Hommage à Corot, réal. J. Plessis. Commentaires H. Toussaint.

CHAÎNE II : A 2

15 h. Série britannique : Le monde en guerre ; 15 h. 55. Aujourd'hui, madame ; 16 h. 45. Série : Bonanza ; 17 h. 35. Documentaire : La vie des insectes, de G. Calderon ; 18 h. Vacances animées ; 18 h. 55. Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45. Souvenirs : La joie de vivre.

20 h. 30. Les dossiers de l'écran : FILM : la Cecilia, de J. L. Comolli (1975), avec M. Foschi, M. Caria, V. Mezzogiorno, M. Bussolino, B. Cattaneo. A la fin du dix-neuvième siècle, la création, ou l'écrit, par un groupe d'architectes italiens, d'une communauté idéale. Vers 22 h. Débat : Au dix-neuvième siècle, le rêve d'une cité idéale. Avec MM. CL. Masurel, maître-assistant d'histoire à l'université de Haute-Normandie ; J. Rougerie, maître-assistant d'histoire à l'université de Paris ; R. Desroches, directeur d'études à l'E.F.E.H. ; E. Cabron, historien ; M. Mer-mois, président de la Cité historique et Étienne Domat, directeur de la Cité historique.

CHAÎNE III : FR 3

19 h. 40. Pour les jeunes : Le club d'Ulysse et Carrotyage ; 20 h. Les Jeux. 20 h. 30. FILM (westerns, policiers, aventures) : la Pousière, la Soue et la Poudre, de D. Richard (1972), avec C. Grimes, B. Bush, L. Askew, B. Hopkins, G. Lewis. Après la guerre de Sécession, un garçon de scène est engagé par un homme d'affaires pour comme cuisinier avec des convives de troupeaux. Il fait un dur apprentissage.

Écouter-voir

● HISTOIRE : UNE CERTAINE FRANCE DE MON GRAND-PÈRE... et compagnie » de Jean-Richard Bloch. — France-Culture, tous les jours à partir du lundi 15 août, 19 h. 30. Après la défaite de 1870, les Simier, filateurs juifs, quittent l'Alsace pour une ville de Normandie : ils veulent rester français. Il leur sera difficile de réinstaller une nouvelle usine, il leur faudra beaucoup de temps et d'acharnement pour se faire accepter (dans cette région de l'ouest de la France, les israélites sont honnis). Ils parviendront à la notoriété. En servant, à l'hôpital, pendant la guerre 1914-

1918, l'histoire du jeune Louis Simier, Jean-Richard Bloch écrit l'histoire des siens, parlant peut-être de l'histoire de tous les juifs qui ont quitté le rôle des israélites à partir de la fin du dix-neuvième siècle. Jean-Richard Bloch fut de ceux qui s'engagèrent, conscients d'un « devoir » : l'idée de justice à défendre. Ami de Romain Rolland, de Jacques Ducloux, Jean-Richard Bloch fonda la revue Europe et dirigea le quotidien le Soir. Après avoir lutté aux côtés des résistants durant la deuxième guerre mondiale, qui décala sa famille, Jean-Richard Bloch est mort en 1947. Madeleine Ricand a adapté pour la radio ce roman qui a valeur de témoignage. La saga exemplaire des Simier est ici divisée en dix épisodes. C'est Sylvie Fremy qui en a assuré la réalisation.

Petites ondes - Grandes ondes

Régulières

FRANCE INTER (informations toutes les heures) ; 7 h. R. du Matin ; 9 h. 30. Quinquagénaires « 50 ans » ; 10 h. Chansons à l'honneur (samedi) ; 9 h. 30. L'heure des amours ; 11 h. 10. Avec Gaillard ; 12 h. 10. Boon ; J. C. Weiss ; 13 h. 10. Journal ; 14 h. Le temps de vivre (samedi et dimanche) ; L'écrit en coloré ; 17 h. 10. Le Soir ; 18 h. 10. Salim Magas ; 19 h. 10. Journal ; 20 h. Marche ou vive (samedi) ; La tribune de l'histoire ; dimanche : Histoire d'opéras ; 22 h. 15. Le Pop-Club.

FRANCE - CULTURE, FRANCE - MUSIQUE : Informations à 7 h. (cult. et mus.) ; 7 h. 30 (cult. et mus.) ; 8 h. 30 (cult.) ; 9 h. (cult. et mus.) ; 11 h. (cult.) ; 12 h. 30 (cult. et mus.) ; 17 h. 30 (cult.) ; 18 h. (mus.) ; 19 h. (cult.) ; 19 h. 30 (mus.) ; 23 h. 55 (cult.) ; 0 h. (mus.). EUROPE 1 (informations toutes les heures) ; 5 h. 10. Jean-Philippe Allain ;

6 h. 10. Jeu : Rame vos prix ; 9 h. 10. Journal de C. Villeneuve ; 9 h. 10. Chansons ; 10 h. 30. Pile ou face ; 11 h. 30. Cash ; 13 h. 10. Journal d'André Arnaud ; 13 h. 30. Les Aventures ; 14 h. 10. Histoire d'un jour ; 15 h. 10. Robert Willard ; 17 h. 10. Basket ; 18 h. 30. Disco ; 21 h. 10. François Divo ; 22 h. 30. Europe-Soir ; 22 h. 45. Dingo ; 0 h. 10. Yann Hauribet.

R.T.L. (informations toutes les heures) ; 5 h. 30. Jean-Pierre Imbach ; 9 h. 15. A.-M. Peysson ; 11 h. 30. Le Bingo ; 13 h. 10. Disque d'or ; 14 h. 10. 15 h. 10. Menu Grégoire ; 14 h. 30. Appelles, on est là ; 15 h. 30. Caron posables ; 18 h. 30. Journal de Jacques Poëti ; 19 h. 10. Hic-Parade ; 21 h. 10. Les concours sont sympas ; 22 h. 10. Journal ; 0 h. 10. Les cocottes de Luxembourg.

RADIO MONTE-CARLO (informations toutes les heures) ; 5 h. 30. L'heure info ; 9 h. 30. L'heure fa-ta-ta ; 11 h. 30. L'heure jeu ; 13 h. 10. L'heure actualité ; 14 h. 30. L'heure sport ;

15 h. 40. L'heure écrit ; 17 h. 10. L'heure plus ; 18 h. 30. L'heure bilan ; 19 h. 10. L'heure hit ; 20 h. 30. L'heure de rêve ; 0 h. 10. L'heure monde.

Religieuses

et philosophiques

FRANCE-CULTURE (le dimanche) ; 7 h. 13. Horizon ; 8 h. Orthodoxie et christianisme oriental ; 8 h. 30. Promesses ; 9 h. 10. Écoute Israël ; 9 h. 40. « La Bible pensée française » (le 14) ; La Grande Loge de France (le 21) ; 10 h. Messe.

Tribunes

et débats

FRANCE-INTER, 11 h. Les invités d'Anne Gaillard répondent aux questions des auditeurs sur la relation parents-enfants (lundi et vendredi), le concubinage (mardi), les vacances (jeudi).

صباح الخير

D'UNE RÉGION À L'AUTRE

TROIS MANIFESTATIONS

Corse

Libres opinions

Où va l'île ?

par L. PREZIOSI (*)

LES actes de violence qui se développent en Corse depuis deux ans troublent l'opinion publique au point qu'on s'interroge sur la finalité politique qui se propose d'atteindre leur auteurs. Quelle que soit l'idéologie à laquelle ils se réfèrent, les mouvements autonomistes proclament presque tous que les actions qu'ils mènent n'ont aucune visée indépendantiste ou séparatiste. Et pourtant, les formations politiques de la majorité présidentielle et celles de la gauche, à l'exception du parti socialiste, combattent « rigoureusement l'autonomie » réclamée par ces mouvements, sous la prétexte que cette autonomie n'est que l'antichambre de la sécession. A la vérité, l'ambiguïté du terme au sens politique laisse planer un doute qu'il faut cependant dissiper.

Voilà plus de dix ans que les militants autonomistes ont dénoncé avec force, au cours de nombreuses réunions publiques et dans leur presse, les scandales financiers et la fraude qui caractérisent la vie publique en Corse. On est resté d'abord sourd à leurs activités. L'en n'en ont pas moins poursuivi leur combat en élargissant leurs luttes à la défense écologique de l'île (bois rouges, destruction des sites naturels par les promoteurs immobiliers, etc.), et à son développement économique et social, compte tenu des possibilités qu'offrent aujourd'hui la science et la technique. Dès ce moment-là, ils ont trouvé de larges échos de sympathie dans les milieux socio-professionnels et syndicaux locaux et dans les groupements corses de l'extérieur, en particulier dans toutes les associations d'étudiants.

Leur audience s'est accrue rapidement, d'autant plus que le romantisme politique de leur début se transformait peu à peu en des activités politiques, économiques et sociales, qui donnaient à leur mouvement la consécration du caractère spécifique que revêtent, en Corse, les structures socio-politiques. À partir de cette situation nouvelle apparaissait l'échec des partis politiques traditionnels, qui ne pouvaient pas — et qui ne peuvent toujours pas — traduire les aspirations du peuple corse. Il y a là un problème essentiellement politique qui semble trouver son explication dans l'histoire de la Corse depuis son entrée dans la communauté française en 1789.

L'analyse des faits politiques et économiques qui ont marqué ce département, depuis plus de deux siècles, atteste, pour tous les gens de bonne foi, que l'île — qui a pourtant fourni tant de preuves du patriotisme de ses habitants — a été, non seulement délaissée, mais exploitée sous toutes ses formes. De nombreux ouvrages et la presse ont déjà rendu compte de la situation particulière dans laquelle on a maintenu la Corse. « La Corse a tous les inconvénients d'une colonie sans en avoir les avantages », disait déjà un inspecteur de l'enseignement primaire, au cours d'une conférence pédagogique, en 1938. Si bien qu'il ne faut pas s'étonner lorsque l'on décrit la Corse comme une colonie, à un moment, précisément, où tout ce qui y passe, ressemble étrangement au régime colonial : étouffement de l'identité corse, administration, où les décisions se prennent à Paris, exil forcé des jeunes, écrasement des petits et moyens artisans, commerçants, cultivateurs par les gros colons venus de l'extérieur.

Sans doute, certains trouvent que cette situation est étroitement liée au système capitaliste, et que le problème corse est, à leurs yeux, le même que celui que connaissent d'autres départements, comme ceux de la Bretagne ou du Midi. Hélas, cette assimilation est trop simple, et la spécificité du problème corse n'a pas échappé aux organisations syndicales locales, comme la C.F.D.T. et F.O., qui ont porté, à leur tour, devant l'opinion publique, par exemple, la situation dramatique des jeunes à la recherche d'un emploi.

Ces jeunes ont, du reste, été grandement sensibilisés par les autonomistes, qui leur ont donné la vision d'un avenir prometteur de leur île par une survie de l'âme corse. Cette âme est, avant tout, l'affirmation d'un attachement indéfectible à la liberté sous toutes ses formes, ce qui implique en premier lieu le rejet de tous les « envahisseurs », affirmation qui a été d'abord une attitude intellectuelle, mais qui a vite trouvé une expression concrète dans l'action violente : Aleria, Agnône, événements d'Alajolo en septembre dernier.

Comment s'explique aujourd'hui que le climat se soit détérioré à ce point, alors que le gouvernement a toujours été informé largement sur la situation générale de « l'île de beauté » ? Peut-être a-t-il trouvé qu'elle était si belle qu'après y avoir envoyé quelques missions d'information, il ne lui a pas paru nécessaire de procéder à des réformes profondes, telles qu'un statut particulier, permettant aux Corses, par l'élection d'une assemblée régionale élue au suffrage universel, de déterminer eux-mêmes l'avenir économique et social de leur région.

Il ne semble pas que les autonomistes aient jusqu'ici réclamé autre chose. Alors, pourquoi s'acharment-ils à refuser de comprendre qu'il est temps de prendre très au sérieux tout ce qui passe en Corse ? Car l'autonomie qu'ils défendent ne vise qu'à l'instauration d'une autonomie de gestion. C'est du moins ce qu'ils disent. Par ailleurs, on peut affirmer, sans risquer d'être démenti, que si les Corses souhaitent, d'une manière générale, que des modifications de structure soient apportées aux institutions politiques et administratives actuelles, celles-ci ne peuvent être réalisées que dans le cadre de la République française.

UN MOUVEMENT ET UN MANIFESTE

Constitué en 1974, et rassemblant aujourd'hui une fédération plus de vingt groupes locaux, le Mouvement pour une alternative non violente (MAN) a publié un texte d'orientation intitulé : *Pour le socialisme autogestionnaire, une non-violence politique*.

L'analyse de la « société d'insécurité et de violence » par laquelle s'ouvre cette brochure s'attaque principalement à la violence, visible ou non, que secrète le mode de production capitaliste ; mais « l'impérialisme socialiste, dont les manifestations sont assez semblables à celles de l'impérialisme américain », est également dénoncé. Une seconde partie décrit le « projet de société » du MAN : le socialisme autogestionnaire, seul susceptible, selon lui, de provoquer avec les sociétés de violence « la rupture nécessaire ». Des « propositions pour une stratégie de passage au socialisme » composent un troisième chapitre : elles sont suivies d'une étude prospective « vers une défense populaire non violente » qui tente de répondre aux objections traditionnelles formulées à l'encontre de la non-violence, y compris par des progressistes.

Enfin, en quelques pages, les auteurs expliquent pourquoi la spécificité de leurs tâches les a conduits à créer « un mouvement de plus » et décrivent l'organisation de celui-ci.

★ Une non-violence politique. Rédigé et édité par le Mouvement pour une alternative non violente, 128, rue du Dérivé 42000 Montargis, 28 pages, France : 5 francs.

L'ATTENTAT CONTRE LE RELAIS HERTZIEN

5 kilos de plastic

De notre envoyé spécial

Bastia. — Après le dynamitage de la station hertzienne de Bastia-Serra-di-Pigno, la Corse risque d'être privée de télévision pendant plusieurs semaines, voire même jusqu'à l'automne prochain. En effet deux charges de plastic de 2,5 kilos chacune ont pratiquement détruit toute la salle d'émission. En revanche la charge placée au pied de la grande antenne du relais n'a pas explosé.

C'est un commando de cinq hommes, armés et masqués, qui a commis cet attentat le samedi 13 août vers 2 h. 15 du matin, après avoir neutralisé le gardien de la station, sa famille et deux techniciens de nuit qui se trouvaient sur place. Quelques instants plus tard, dans un appel téléphonique au représentant local de l'A.F.P., le Front de libération nationale, les auteurs du sabotage ont annoncé qu'ils étaient en possession de 5 kilos de plastic. Des spécialistes essaient de voir s'il est possible de mettre sur pied un dispositif provisoire pour retransmettre certaines émissions. Le montant des dégâts serait estimé entre 10 et 20 millions de francs.

L'Union du peuple corse voit dans cet attentat la volonté du F.L.N. de torpiller la réunion de Furiani en empêchant que l'écho de son succès se répercute à travers l'île. Dans un communiqué, le mouvement autonomiste dénonce avec une « vigoureuse exceptionnelle » cette attitude « profondément suicidaire » à son avis « la concours de la population, massif et étouffé, est plus que jamais le seul moyen d'enrayer la progression de la violence ». Du côté de la préfecture de la Haute-Corse, on fait remarquer que ces accidents sont « absolument imputables » et que pour les éviter il faudrait mettre la Corse en état de siège, ce qui est évidemment hors de question. — J.-J. B.

Le possible et le souhaitable

(Suite de la première page.)

Devant cette impasse, Edmond Simeoni estime qu'il n'est d'autre issue que d'internationaliser la question corse, de se rapprocher des peuples en lutte pour leur émancipation. « Nous employons maintenant le terme nationalisme comme à regret car il est chargé de racisme, de mépris envers les autres », constate-t-il. Mais « à Paris qu'il faudrait s'en prendre si nous sommes confrontés un jour de poser notre problème en termes d'antagonisme ».

Lors du rassemblement de Furiani, l'U.P.C. doit entamer son propre recensement du peuple corse, en riposte à celui de l'Institut national de la statistique, qui « a minoré sciemment le volume de la communauté française ». À ceux qui se sentent corses par le cœur et par le sang, une « carte d'identité » sera proposée. N'y a-t-il pas dans cette démarche un relâchement de l'antagonisme ?

Pour contrôler le développement économique insulaire, l'U.P.C. envisage de créer des comités locaux, constitués dès l'année prochaine, une coopérative chargée d'organiser les transports entre la Corse et le continent. Seuls pourront adhérer les porteurs d'une « carte d'identité corse ». « Cela dit, nous sommes prêts à détenir cette carte à n'importe quel moment », déclare Simeoni. « Nous ne sommes pas des marcheurs avec nous, sur la même route », précise Edmond Simeoni. Mais comment concilier cette ouverture d'esprit avec le fait que constamment exprimé de lutter contre « l'insularité algérienne » ?

Ces débats d'idées sans conclusion possible finissent par laisser les insulaires et même les jeunes qui, cette année, ont bonifié l'université d'été de Corti. Plus prosaïquement certains autochtones commencent à s'intéresser aux prochaines élections législatives. Ils se demandent, en effet, si le siège de Calvi-Corti, M. Vincent Carliotti, conseiller général socialiste de Motta-Verda, a-t-il quel-que chance de battre M. de la Gascogne, président radical de gauche du conseil régional ?

La légion, dont certains Corses avaient demandé le départ après le drame de Bastia, a été remplacée par un bataillon de chasseurs alpins, deux bergeries assassinées par un déserteur — fait encore parier d'elle à Corte. La cour d'assises de la Haute-Corse vient de quitter la ville. M. Michel Pierucci, le maire, est très « déçu » de voir la garnison réduite à moins de trois cents hommes, la venue d'un corps de protection civile qui, s'il est au moins à pied d'œuvre pour lutter contre les incendies.

Max Simier, qui, au mois d'août dernier, a la tête d'un commando avait dynamité la cave Cohen-Skall, tient toujours le maquis. Beaucoup doutent de l'avenir de la force qu'il a retrouvée sa trace. On prêtait même l'intention au frère d'Edmond de partir au rassemblement de Furiani. N'avait-il pas récemment déclaré : « Je ne bougerai pas ? » Il semble qu'il ait renoncé à « provoquer » ainsi le pouvoir.

Combien de Corses seront-ils au rendez-vous de Furiani ? « Dix mille, ce serait une démonstration de force », estime l'U.P.C. Butin, mille, ce serait « un rassemblement », mille, ce serait l'échec total ». Mais, on le sait, en pareille circonstance, il y a à manier et manière de compter.

JACQUES DE BARRIN.

Larzac

L'armée dans les verrous du Causse

De notre envoyé spécial

Millau. — Le dimanche 14 août, « les paysans du Larzac », montés sur cent trois tracteurs, venus des régions voisines du Causse, prennent la tête du cortège qui mène les manifestants du lieu de rassemblement, non loin de La Cavalerie, au lieu-dit « Les Agastous », dans le périmètre du camp militaire. Cent trois ! Chiffre magique. Il symbolise l'histoire du Larzac. Un face-à-face entre militaires et agriculteurs, qui remonte au 10 octobre 1977.

Il y avait cent trois. C'étaient de solides agriculteurs, combattus par leurs femmes et leurs enfants. Aujourd'hui ils sont des milliers. Ils possèdent de la terre. Ils l'ont gardée. Et pourtant, sur les 13 700 hectares que convoite l'armée pour les ajouter aux 12 000 qu'elle possède déjà depuis 1902, cette dernière leur en a « soufflé » 8 700. Comment cette armée a-t-elle pu aussi bien « manoeuvrer » là, sur le plateau du Larzac ? C'est toute l'histoire récente du Causse. Une histoire qui jette un défi à ceux qui parlent de concentration et qui balayent bien des idées fausses du genre : Le Larzac est une « guerre » de tranchées. En vérité, tout bouge sans cesse sur le plateau.

De fait, chassée d'une ferme occupée illégalement au Nord, Le Causse, une communauté de non violents s'est réinstallée aussitôt 10 kilomètres plus loin au nord. Les « exilés » d'une ferme appartenant à l'armée à Cavalerie, quatre bergers ont émigré... de 100 mètres.

Dans ces moments, l'affaire du Larzac tient d'une histoire d'indiens et de cow-boys. Chacun possède son avantage. Mais voilà, aujourd'hui, les cent trois, forts de l'appui d'innombrables amis, forts du seul noir porté par leur terre, veulent en finir avec une « guerre » usante. Ils veulent la victoire (leur victoire) : « Vivre et travailler au pays », sans incertitude. Un leitmotiv pour ce dimanche 14 août.

LAURENT GREILSAMER.

Un travail de taupes efficace

Ainsi, le « dialogue », les « contacts », les relations « franches et loyales », prônées à partir de décembre 1975 par M. Paul Bernard, préfet de l'Aveyron, ont fait long feu. Car, pendant ce temps, les militaires grignotaient du terrain. Un travail de taupes efficace. L'armée, délaissant les cent trois s'est tournée vers les quelques cinq cents propriétaires non exploitants dont les terrains intéressaient. Bilan de la prospection : 4 750 hectares, dont une grosse propriété d'environ 800 hectares.

Parallèlement, les militaires se sont intéressés aux terrains communaux de La Cavalerie. En deux temps ils ont acheté 850 hectares, puis une centaine d'autres à divers petites communes. Selon le lieutenant-colonel Gros, commandant du camp du Larzac, « la moitié de ces terrains est actuellement utilisable par l'armée ».

« Ils ne s'en sortiront pas »

Bref, les cent trois, « gentils mais pas cocus » ont senti l'urgence de faire « un point », de constater que les conditions se sont-ils dit, parfait ! Et de resserrer les rangs. Et de contre-attaquer.

Jusqu'à présent la réplique la plus éclatante est celle constituée par des groupements d'action. Des sociétés qui ont à ce jour trois mille adhérents sur trois mille propriétés. Leurs terrains sont situés à des endroits « stratégiques » autour du camp militaire. Ainsi l'armée se retrouve avec nombre de parcelles inutilisables parce que envahies. « On ne peut pas marcher partout », explique un agriculteur. Mais, sur-

Flamanville

UNE FÊTE ANTI-NUCLÉAIRE

Il n'y a pas, le 13 et le 14 août, de marche sur le site de la centrale nucléaire de Flamanville (Manche), mais une fête anti-nucléaire. Le comité régional d'information de lutte anti-nucléaire (CRILAN) a préparé abandonner son projet initial d'occupation du chantier de la plus importante centrale nucléaire française (quatre tranches de 1 300 mégawatts). Après Crecy-Matville, les risques d'effacement avec les forces de l'ordre étaient trop grands.

Les organisateurs ont donc préféré des festivités « populaires et pacifiques ». Une caravane composée d'une soixantaine de voitures et de cyclistes, partie le 6 août, du Mont-Saint-Michel est arrivée le 12. De son côté, le préfet de la Manche a obtenu en renfort d'importantes forces de la gendarmerie mobile.

La kermesse anti-nucléaire se tient à l'entrée du village de Beaumont. Spectacles de folklore normand, projection du film *Nucléaire danger immédiat* et un forum avec des agents C.F.D.T. du commissariat à l'énergie atomique (C.E.A.) sont au programme du 13 août. Le 14 août se tient un débat sur les luttes anti-nucléaires en France et à l'étranger.

● Une délégation du parti communiste s'est rendue, vendredi 12 août, devant le centre atomique de Maroule et à proximité du chantier de la future centrale de Saint-Etienne-des-Orties (Gard). Mme André Letré, membre du comité central du P.C., a déclaré à cette occasion « il est impossible d'assumer l'avenir énergétique de notre pays si l'on ne recherche pas les moyens de développer toutes les formes d'énergie : charbon, hydraulique, pétrole et nucléaire. L'implantation des centrales doit donner lieu à un débat dans les assemblées démocratiquement élues ».

ÉDUCATION

EN 1976

Les regroupements pédagogiques en milieu rural ont intéressé plus de 160 000 élèves

La « lutte contre la déqualification des campagnes », annoncée par le gouvernement en juin 1975, s'est traduite depuis deux ans par une politique de « regroupements pédagogiques intercommunaux », qui vise à faciliter l'accès à la scolarisation des enfants habitant dans des villages peu peuplés. Répondant dans le *Journal officiel* du 8 août à une question écrite de M. Antoine Géminger, député R.P.R. du Haut-Rhin, le ministre de l'Éducation, M. René

Raby, a fait le bilan de ces regroupements, qui se pratiquent selon deux formules : le regroupement « concentré », qui suppose une politique de « regroupements pédagogiques intercommunaux », et une seule école ; le regroupement « dispersé », qui correspond en fait à un « éclatement » : on conserve ou on installe dans chaque village une seule classe, d'un niveau donné, de sorte que les enfants disposent des cinq classes du niveau primaire dans un rayon géographique raisonnable — ce qui suppose un système de ramassage scolaire.

En 1975, 483 regroupements concentriques, intéressant 1 713 communes, 3 405 classes et 80 000 élèves (dont 17 500 de classes maternelles) ont été opérés. La formule « classes dispersées » a été appliquée 977 fois : elle concerne 2 600 communes, 4 375 classes et 81 200 élèves (dont 17 800 de maternelle).

En 1976, le chiffre total des regroupements est passé de 1 980 à 1 535, soit 7 125 classes et 162 327 élèves. Pour faciliter ces regroupements, 120 circuits de ramassage scolaire ont été organisés l'été dernier avec le soutien de l'État. Un crédit de 5 millions de francs supplémentaires a été inscrit au budget de 1977 pour développer ces initiatives.

● RECTIFICATION — Inscriptions à l'université Paris-XII. Centrallement à — ce que nous avons écrit dans le *Monde* du 12 juillet, les inscriptions en sciences économiques sont encore possibles à l'université Paris-XII.

★ Université Paris-XII, avenue du Général-de-Gaulle, 94010 Créteil.

En règle générale, tous les élèves de l'enseignement public et privé sont concernés par le décret du 13 août modifiant le régime du brevet d'études du premier cycle du second degré (B.E.P.C.).

En application de la réforme de l'enseignement, un décret paru au *Journal officiel* du 13 août modifie le régime du brevet d'études du premier cycle du second degré (B.E.P.C.).

Les jurys qui organiseront ces examens pourront y soumettre certains élèves orientés vers les lycées mais dont les résultats scolaires seraient insuffisants pour l'obtention automatique du diplôme.

CIRCULATION

DES CEINTURES DE SÉCURITÉ AUX PLACES ARRIÈRE DES AUTOMOBILES

Un arrêté du ministre de l'équipement, publié le vendredi 12 août au *Journal officiel*, fait obligation aux constructeurs d'équiper de ceintures de sécurité les places arrière des voitures particulières mises en circulation à partir du 1^{er} octobre 1978. Ces ceintures devront être « trois points » ou abdominales. Elles seront munies de rétracteurs à verrouillage automatique ou à verrouillage d'urgence.

Toujours à partir de la même date, des ceintures à enrouleur devront être montées aux places avant.

صلى الله عليه وسلم

L'oiseau triste et les trois mécaniciens

Le monde est un grand théâtre, et la vie est un grand spectacle. Bernard Pomey, dans son œuvre, nous fait découvrir un monde où la vie est un jeu, où la mort est une victoire. Il nous fait découvrir un monde où la vie est un jeu, où la mort est une victoire. Il nous fait découvrir un monde où la vie est un jeu, où la mort est une victoire.

Cinéma

Le Passé simple de Michel Drac

Le Passé simple de Michel Drac. Un film qui nous fait découvrir un monde où la vie est un jeu, où la mort est une victoire. Il nous fait découvrir un monde où la vie est un jeu, où la mort est une victoire.

Théâtre

Le Passé simple de Michel Drac

Le Passé simple de Michel Drac. Un film qui nous fait découvrir un monde où la vie est un jeu, où la mort est une victoire. Il nous fait découvrir un monde où la vie est un jeu, où la mort est une victoire.

ARTS ET SPECTACLES

Expositions

La gravité de Bernard Pomey

Bernard Pomey a vécu trente et un ans et a peint pendant une dizaine d'années, de 1947 à 1958. La découverte de la peinture avait bouleversé sa vie. Il y était entré comme en religion. Et d'ailleurs, au moment où, immobilisé par la maladie, il avait entrevu le monde, neuf pour lui, des couleurs qui s'organisaient et se désorganisaient à l'intérieur de l'espace d'un tableau, il traversait une crise de mysticisme. Le sentiment de l'infini, l'ailleurs, un certain délire poétique, tout cela, qu'il vivait en lui, avait un jour quitté le domaine abstrait de la pensée et du rêve pour prendre visage dans la peinture et, à ce moment, gagner en complexité. Soudain tout devenait visible, il pensait seulement se distraire, et voilà qu'il découvrait de nouvelles raisons d'écouter sa gravité fondamentale devant la vie. La vie et la mort. Passage d'un monde à l'autre, des bruits, jusqu'en 1948. C'est ainsi qu'il doit travailler, chercher et trouver les moyens de dire en pain-

L'ART MÉDITATIF DE RAOUL UBAC

Comme chaque été, le château de Castelnau, dans les Cévennes foréziennes, près de Villeneuve, accueille une exposition originale. Aux tables de Bazaine et aux sculptures de Libérati (le Monde du 19 août 1977) succèdent, cette année, les lignes d'œuvres et l'art méditatif de Raoul Ubac, parfaitement intégrés aux murs de pierre grise de la villa d'été. L'exposition a été organisée par Mme Hélène Gilbert, avec le concours de la galerie Maeght et du Mobilier national (1). Les œuvres présentées — une vingtaine — ont été réalisées de 1961 à 1971. Sans prétendre représenter l'ensemble, fort vaste, de l'œuvre de Raoul Ubac, qui a dirigé ses recherches dans de multiples directions, de la gravure au collage ou de la peinture à la sculpture, l'exposition, avec ses gouaches, ses aquarelles, ses dessins, ses tapisseries, en donne une vision très actuelle.

Les stèles sur ardoise, où les formes apparaissent en relief aplatis, fermes et soutenues, révèlent, une fois traversé le dédoublement apparent, une sensualité profonde. Ornières brûlées à l'huile de cendre et de terre chaude, de vie intérieure figurent bien, les deux sollicitations majeures qui déterminent, selon les propres paroles de Raoul Ubac, la vision de l'artiste de ces dernières années : « Celle du paysage par la méditation du champ, et celle du corps faisant deviner le paysage qu'il habite, le paysage par son rythme retrouvant celui du corps. »

ROGER BECIAUX.

SPORTS

Voile

La Coupe de l'America

DEUXIÈME DÉFAITE DE «FRANCE-I» DANS LES DEMI-FINALES

Le bateau français France-I a perdu, vendredi 12 août, à Newport (Rhode-Island) la deuxième régate qui l'opposait au 12 mètres australien *Australia* dans les demi-finales de la Coupe de l'America. L'écart entre les deux bateaux est cependant moins important qu'à l'issue de la première régate, remportée jeudi 11 août par *Australia* (5 victoires). France-I n'a été devancé que de 19 secondes, ce qui pourrait expliquer les fréquents changements de vent et la présence d'un brouillard épais. Dans l'autre demi-finale, le bateau australien *Greit-II* a battu le suédois *Svegr* de 36 secondes. Le score, après deux régates sur les sept que comptent les demi-finales, est donc de 2 à 0 en faveur du bateau Australien, adversaire de France-I et il est égal à une victoire chacun — pour Greit-II et Svegr. Les équipes françaises et suédoises ont demandé une journée de repos, de sorte que la prochaine compétition aura lieu dimanche 14 août. La victoire dans les demi-finales reviendra aux bateaux qui auront remporté quatre régates.

FOOTBALL. — Dans des matches avancés de la première journée du championnat de France de deuxième division, *Alès* a battu *Avignon* (3 à 2), *Arles* a battu *Besançon* (1 à 0) et *Lille* a battu *Guingamp* (2 à 0). Les autres matches auront lieu ce samedi 13 août et dimanche 14 août.

Arts et Spectacles

Expositions

La gravité de Bernard Pomey

Bernard Pomey a vécu trente et un ans et a peint pendant une dizaine d'années, de 1947 à 1958. La découverte de la peinture avait bouleversé sa vie. Il y était entré comme en religion. Et d'ailleurs, au moment où, immobilisé par la maladie, il avait entrevu le monde, neuf pour lui, des couleurs qui s'organisaient et se désorganisaient à l'intérieur de l'espace d'un tableau, il traversait une crise de mysticisme. Le sentiment de l'infini, l'ailleurs, un certain délire poétique, tout cela, qu'il vivait en lui, avait un jour quitté le domaine abstrait de la pensée et du rêve pour prendre visage dans la peinture et, à ce moment, gagner en complexité. Soudain tout devenait visible, il pensait seulement se distraire, et voilà qu'il découvrait de nouvelles raisons d'écouter sa gravité fondamentale devant la vie. La vie et la mort. Passage d'un monde à l'autre, des bruits, jusqu'en 1948. C'est ainsi qu'il doit travailler, chercher et trouver les moyens de dire en pain-

L'ART MÉDITATIF DE RAOUL UBAC

Comme chaque été, le château de Castelnau, dans les Cévennes foréziennes, près de Villeneuve, accueille une exposition originale. Aux tables de Bazaine et aux sculptures de Libérati (le Monde du 19 août 1977) succèdent, cette année, les lignes d'œuvres et l'art méditatif de Raoul Ubac, parfaitement intégrés aux murs de pierre grise de la villa d'été. L'exposition a été organisée par Mme Hélène Gilbert, avec le concours de la galerie Maeght et du Mobilier national (1). Les œuvres présentées — une vingtaine — ont été réalisées de 1961 à 1971. Sans prétendre représenter l'ensemble, fort vaste, de l'œuvre de Raoul Ubac, qui a dirigé ses recherches dans de multiples directions, de la gravure au collage ou de la peinture à la sculpture, l'exposition, avec ses gouaches, ses aquarelles, ses dessins, ses tapisseries, en donne une vision très actuelle.

Les stèles sur ardoise, où les formes apparaissent en relief aplatis, fermes et soutenues, révèlent, une fois traversé le dédoublement apparent, une sensualité profonde. Ornières brûlées à l'huile de cendre et de terre chaude, de vie intérieure figurent bien, les deux sollicitations majeures qui déterminent, selon les propres paroles de Raoul Ubac, la vision de l'artiste de ces dernières années : « Celle du paysage par la méditation du champ, et celle du corps faisant deviner le paysage qu'il habite, le paysage par son rythme retrouvant celui du corps. »

ROGER BECIAUX.

SPORTS

Voile

La Coupe de l'America

DEUXIÈME DÉFAITE DE «FRANCE-I» DANS LES DEMI-FINALES

Le bateau français France-I a perdu, vendredi 12 août, à Newport (Rhode-Island) la deuxième régate qui l'opposait au 12 mètres australien *Australia* dans les demi-finales de la Coupe de l'America. L'écart entre les deux bateaux est cependant moins important qu'à l'issue de la première régate, remportée jeudi 11 août par *Australia* (5 victoires). France-I n'a été devancé que de 19 secondes, ce qui pourrait expliquer les fréquents changements de vent et la présence d'un brouillard épais. Dans l'autre demi-finale, le bateau australien *Greit-II* a battu le suédois *Svegr* de 36 secondes. Le score, après deux régates sur les sept que comptent les demi-finales, est donc de 2 à 0 en faveur du bateau Australien, adversaire de France-I et il est égal à une victoire chacun — pour Greit-II et Svegr. Les équipes françaises et suédoises ont demandé une journée de repos, de sorte que la prochaine compétition aura lieu dimanche 14 août. La victoire dans les demi-finales reviendra aux bateaux qui auront remporté quatre régates.

FOOTBALL. — Dans des matches avancés de la première journée du championnat de France de deuxième division, *Alès* a battu *Avignon* (3 à 2), *Arles* a battu *Besançon* (1 à 0) et *Lille* a battu *Guingamp* (2 à 0). Les autres matches auront lieu ce samedi 13 août et dimanche 14 août.

CARNET

JUSTICE

Par une ordonnance de référé du tribunal de commerce

«LE MONDE» EST CONDAMNÉ À PUBLIER UNE PUBLICITÉ

Le Monde refusait, depuis le 20 juin 1977, d'insérer dans sa rubrique immobilière des annonces émanant de l'Office des Locataires et des Propriétaires. Cette décision était consécutive à une demande du directeur de l'O.L.P. «Bureau de vérification de la publicité» effectuée le 17 juin après de notre direction. La S.A.R.L. Puri-Publi, raison sociale de l'Office des Locataires et des Propriétaires, a assigné le Monde au tribunal de commerce le 20 juillet 1977. Le 28 juillet, le juge des référés a rendu une ordonnance, qui vient d'être signifiée, et par laquelle il est prescrit à notre journal d'avoir à exécuter, comme par le passé, les ordres de publicité transmis par Puri-Publi sous une astreinte définitive de 500 F par jour de retard.

Le Monde a fait appel de cette ordonnance, qui n'a pas retenu qu'aux termes des lois sur la presse le directeur de la publication est personnellement responsable du contenu du journal, sans qu'il ait lieu de distinguer entre la rédaction et la publicité, et il ne peut par conséquent se refuser toute insertion sans même avoir à en indiquer les motifs. De même, le rôle du J.P., que préside M. Raymond Oudet, ancien président de la section du contentieux du Conseil d'Etat, est réduit à néant si la validité de ses interventions n'est pas reconnue par les tribunaux.

Contraint et forcé, le Monde insérera, jusqu'à nouvelle décision de justice, les annonces qui lui seront présentées par l'Office des Locataires et des Propriétaires.

Faits et jugements

Le président du casino Ruhl entendu par la police.

M. Jean-Dominique Fratoni, président-directeur général du casino Ruhl, à Nice, a été entendu, le mercredi 10 août, pendant deux heures, au service régional de police judiciaire de Nice, au sujet de la mort de Jean-Pierre Roche, dit «Bimbo». Celui-ci, qui exerçait les fonctions de contrôleur hôtelier au Ruhl, avait été tué de plusieurs balles de revolver le samedi 30 juillet au volant de sa voiture, alors qu'il circulait sur la Basse Corniche à la sortie de Nice (le Monde du 2 août). Cet assassinat avait été considéré comme un nouvel épisode de la guerre des gangs entre deux bandes rivales, celle des «Grenoblois» et celle des «Niçois», luttant pour le contrôle des établissements de nuit dans la région niçoise. A la police judiciaire, on précise que M. Fratoni a été entendu en «qualité d'ami et d'employeur» de M. Jean-Pierre Roche.

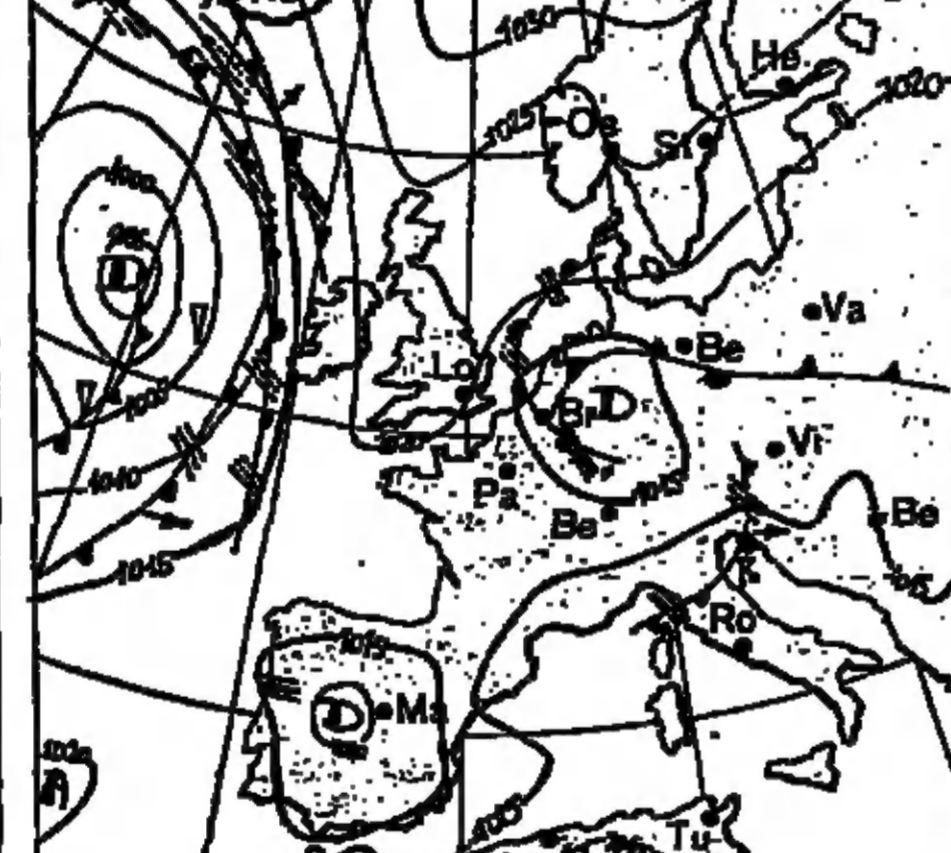
La «guerre des casinos», qui se déroulait ces derniers mois à Nice, et qui a vu le 30 juin la prise de contrôle du palais de la Méditerranée par le P.D.G. du Ruhl, n'a pas été évoquée.

Quatre proxénètes arrêtés à Marseille.

Les policiers du S.R.P.J. de Marseille et les gendarmes d'Aix-en-Provence ont arrêté, jeudi 11 août, quatre proxénètes qui avaient constitué une filière franco-belge de traite des blanches. Une dizaine de femmes, recrutées dans la région de Marseille, avaient déjà été envoyées dans diverses villes de Belgique par d'ém. Yvon Grassi, ancien chauffeur de taxi, âgé de vingt-neuf ans, Elly Largo, vingt-neuf ans, barman, Jean-Paul Carme, vingt-sept ans, docker, et Maurice Sicaud, âgé lui-même de vingt-sept ans, propriétaire du bar «la Guinguette» à Allauch (Bouches-du-Rhône). Un cinquième homme, Gilbert Rollin, a été arrêté vendredi 12 août. Lorsque les femmes refusaient le «travail» qui leur était imposé, elles étaient frappées, brisées sur diverses parties du corps ou marquées avec un couteau. Les quatre hommes appréhendés jeudi ont été présentés au juge d'instruction, M. Marie-Chantal Cox, qui les a inculpés de proxénétisme aggravé et les a fait écrouer à la prison des Baumettes.

● L'enquête sur le hold-up au Club Méditerranée de Corfu. — A Rome, le dernier interrogatoire, en présence de trois fonctionnaires grecs, du journaliste italien Alessio Monelles et de son amie, Daniela Valle, n'a apporté aucun élément nouveau à propos de leur éventuelle complicité avec les auteurs du hold-up effectué au Club Méditerranée de Corfu (le Monde des 19 et 23 juillet). D'autre part, le témoignage de Mme Giuseppe Sombardieri (nos dernières éditions), directrice d'une agence de voyages, semble indiquer que le journaliste ne connaissait pas les bandits avant qu'elle ne les lui présente parce qu'ils cherchaient à organiser une croisière sur son bateau.

SITUATION LE 13 AOUT 0 h G.M.T.



PRÉVISIONS POUR LE 14 AOUT DÉBUT DE MATINÉE



MÉTÉOROLOGIE

MOTS CROISÉS

PROBLEME N° 1840

1	2	3	4	5	6	7	8	9
II								
III								
IV								
V								
VI								
VII								
VIII								
IX								
X								
XI								

HORIZONTALEMENT

I. Il ne faut pas le prendre pour l'avoir : titre étranger. II. Ne se laisse pas désarmer : Préfixe. — III. Susceptible d'éblouir. — IV. — Et pas ailleurs : Formation militaire. — V. Pronom personnel. — VI. Dans la main d'un travailleur de la terre : Ne pouvait être que clairvoyant. — VII. Sans confusion possible : On enlève. VIII. Parmi les prérogatives d'un mandat : IX. Traité fort mal. — X. Pronom personnel. — XI. Nettement insuffisant pour donner un régal.

VERTICALEMENT

I. On le fait jouer entre deux pièces : Nombreux, dans une ville. — 2. Respecte ce qui s'incline : Ornement. — 3. Progressivement : Entendu en Espagne : Elle rend plus salubre (épelle). — 4. Ne jure pas quand il est neutre : Forte un coup de poing. — 5. Suffisait à Diogène : Fleuves initiales. — 6. Rassemblerait. — 7. Prendrait l'air. — 8. Atteste un désaccord entre deux Russes : Cité : Pronom inversé. — 9. Inimable : Élément restrictif.

Solution du problème n° 1839

Horizontalement : I. Mort ; Navettes. — II. AR. — III. Emise ; Alimera. — IV. Sacrifiant ; Ruine. — V. Ce ; Et ; Essai. — VI. Dors ; Ale ; Crê. — VII. ONU ; Mi ; Aar. — VIII. Pesante ; Lir. — IX. Tonnerre ; Et ; Solo. — X. Enné ; Nites ; Giv. — XI. Estail ; Rst. — XII. Or ; Ir. — XIII. Agées. — XIV. Révolutions ; Te. — XV. Nulre ; Os ; Oeta. — XVI. Axe ; Secours.

Verticallement

1. Mastodonte ; Orna. — 2. Oraison ; Onéux. — 3. Ce ; Ruine ; Vie. — 4. Termes ; Sétier. — 5. Mine ; Pu. — 6. Arles. — 7. Nepe ; Amer. — 8. Asa ; Elusent. — 9. Toc. — 10. Venise ; Viso. — 11. Tus. — 12. Anier. — 13. Le ; Atres. — 14. Ncs. — 15. Tirs ; Ré ; Stases. — 16. Enus ; Te. — 17. Sée ; Urologie. — 18. Rhodé ; Il ; Et. — 19. Tania ; Rousseau.

GUY BROUTY

Visites et conférences

DIMANCHE 14 AOUT

VISITES GUIDÉES ET PROMENADES. — 11 h. 30, métro Abbesses. Mme Zulovic : « Promenade à Montmartre ». — 15 h. 30, rue Saint-Antoine. Mme Zulovic : « Hôtel de Sully et exposition « Les Jardins en France » (à travers Paris). — 15 h. 30, rue de la Verrerie. Mme Zulovic : « Les Jardins en France » (à travers Paris). — 15 h. 30, rue de la Verrerie. Mme Zulovic : « Les Jardins en France » (à travers Paris).

LUNDI 15 AOUT

VISITES GUIDÉES ET PROMENADES. — 11 h. 30, rue de la Verrerie. Mme Zulovic : « Les Jardins en France » (à travers Paris). — 15 h. 30, rue de la Verrerie. Mme Zulovic : « Les Jardins en France » (à travers Paris).

Journal officiel

Sont publiés au Journal officiel du 13 août 1977 : DES DÉCRETS : 1. Portant publication de l'échange de lettres franco-brésiliennes du 28 juin 1976 relatif à la nationalisation de la Banque hypothécaire et agricole du Minas Gerais. 2. Portant modification du décret n° 89-1314 du 16 novembre 1959 relatif au brevet d'études du premier cycle du second degré.

UN ARRÊTÉ :

Portant réorganisation de l'examen du brevet d'études du premier cycle du second degré. (Voir page 11.)

LA VIE ÉCONOMIQUE ET SOCIALE

CONFLITS ET REVENDICATIONS

Prévue pour le 22 août

La fermeture de l'usine Montefibre de Saint-Nabord est repoussée au 5 septembre

De notre correspondant

Epinal. — Un mois après l'annonce de la fermeture de l'usine Montefibre-France de Saint-Nabord, entraînant le licenciement de mille trente-neuf salariés, la situation, qui paraissait bloquée, a sensiblement évolué dans la journée du vendredi 12 août. Prévue pour le 22 août, l'arrêt total des installations est reporté, dans un premier temps, au 5 septembre. Le bureau élargi du conseil général des Vosges a voté une aide de 500 000 francs. Dans le même temps, direction et inter-syndicale se sont mis d'accord sur un certain nombre de points, notamment sur la reprise des livraisons et sur la responsabilité de la conservation de l'outil de travail. Une citerne de 24 tonnes est arrivée ce samedi matin.

En outre, le personnel a enlevé, aussitôt le passage de la première citerne, la bannière « Digne occupés » qui flottait depuis le 15 juillet au fronton du bâtiment. Jusqu'au 5 septembre, cent cinquante-deux personnes seront employées au maintien en service minimum. Les autres, soit huit cent quatre-vingt-sept salariés, bénéficieront jusqu'à une date non précisée du chômage partiel bloqué selon des modalités qui restent à définir.

Pouvoirs publics et syndicats espèrent que ce sursis de quinze jours permettra de trouver une véritable solution au problème de Montefibre. M. Poncelet (R.P.R.), président de conseil général et secrétaire d'Etat chargé des relations avec le Parlement, fort courtois par l'attitude des dirigeants de Montefibre, leur encourageant à des négociations, ne dissimule pas les difficultés de la tâche. Faire pression sur la Montefibre n'est pas facile. Il semble que pour l'heure les pouvoirs publics cherchent à gagner du temps, afin de trouver un industriel qui soit désireux de reprendre Montefibre. Des contacts sont en cours, mais sont encore assez loins d'aboutir. À des syndicalistes de Montefibre la direction milanaise de Montefibre aurait récemment déclaré ne pas être opposée « au rachat de Montefibre par un groupe chimique à condition qu'elle conserve une part minoritaire ». Déclaration non confirmée qui paraît très surprenante. On voit mal en vérité Montefibre vendre son usine industrielle ultra-moderne à un concurrent.

La C.G.T. énonce une hypothèse et parle de chantage. « A la limite on peut supposer, explique le secrétaire général de l'U.O.G.T., que Montefibre revendrait son usine industrielle ultra-moderne à un concurrent. »

TEXTILES

La Commission européenne élargit son dispositif de limitation des importations en provenance du tiers-monde

La commission de la C.E.E., qui avait, en juillet, décidé de réduire les importations en provenance de plusieurs pays du tiers-monde pour quatre produits textiles (fil de coton, chemisiers pour femmes, tee-shirts et chemises pour hommes), a pris, le 12 août, de nouvelles mesures de limitation qui touchent les pantalons, les costumes pour hommes, les robes et les jupes, les chandails et les pull-overs, et les tissus de coton.

Les contingents, valables du 1^{er} août au 31 décembre 1977, ont été fixés comme suit :

● **PANTALONS.** — Les exportations du Maroc et de la Tunisie à destination de la France sont limitées respectivement à 1 065 000 et 661 000 unités.

● **COSTUMES POUR HOMMES.** — Les ventes de Macao vers la France sont limitées à 74 000 pièces.

● **ROBES ET JUPES.** — Les exportations de l'Inde sont limitées à 652 000 unités pour la France, 614 000 pour la Grande-Bretagne et 560 000 pour le Benelux.

● **CHANDAILS ET PULL-OVERS.** — Les ventes de Singapour sont limitées à 1 410 000 unités vers la France, la Grande-Bretagne et 32 000 vers l'Irlande.

● **TISSUS DE COTON.** — Les exportations de l'Égypte sont limitées à 688 tonnes pour l'Italie et 375 tonnes pour la Grande-Bretagne. Celles de la Tunisie à 325 tonnes vers le Benelux.

En annonçant ces mesures quinze jours après l'échec de la négociation sur le renouvellement de l'accord multilatéral (le Monde du 27 juillet), la Commission européenne entend sans doute faire la preuve de sa détermination à défendre les intérêts de ses membres.

A L'ÉTRANGER

Un tribunal de Zurich exige d'un quotidien qu'il publie sans commentaires la déclaration d'un des protagonistes de l'affaire Bally

De notre correspondant

Berne. — Affaire purement financière à l'origine, la prise de contrôle de l'entreprise de chaus-

sures Bally par M. Werner Rey, vice-président du conseil d'administration de la société, a entraîné des répercussions inattendues sur la liberté de la presse en Suisse. Après plusieurs journaux, la Fédération suisse des journalistes, à son tour, proteste jeudi 11 août contre l'obligation signifiée au quotidien *Taz* par le tribunal de district de Zurich de publier sans commentaires une déclaration de M. Rey démentant tout lien avec le financier américain Robert Vesco.

Tout en créant un dangereux précédent pour la liberté de la presse, la décision du tribunal suisse, qui a prononcé la condamnation d'une affaire déjà passablement embrouillée, par l'intermédiaire de la société financière Syn d'Alsace, qui dirige, dans des filiales de Suisse, la firme Bally. Accusé par la presse helvétique d'avoir détourné des fonds de Bally pour les placer dans des filiales de Suisse, il avait été amené à démissionner de son poste d'administrateur délégué, tout en restant vice-président du conseil d'administration. Bien qu'il ait toujours rejeté ces accusations, M. Rey fait actuellement l'objet de diverses enquêtes pénales et administratives de la justice suisse au sein du groupe Bally. En juin dernier, Bally avait dû rendre à Syn d'Alsace l'oversas Development Bank, ancienne n.d.u. de l'I.O.S., qui avait fait faillite en 1971 et que Syn d'Alsace avait cédée quelques mois plus tôt à Bally. Les discussions sont actuellement en cours au sein du conseil d'administration de Bally sur le rachat des actions détenues par M. Rey.

Sur la foi des déclarations de l'ancien patron de l'I.O.S., Bernie Cornfeld, l'on avait pu entendre que la société Syndicats de M. Rey aurait agi pour le compte de M. Robert Vesco, qui avait repris l'I.O.S. et serait actuellement en fuite sur son yacht dans les Caraïbes. C'est à la suite d'une plainte en diffamation de M. Rey qu'un juge de Zurich a pris des mesures provisoires contre le journal *Taz*, proche de la société coopérative Migros. En attendant une éventuelle levée de cette décision, *Taz* s'est vu interdire la publication d'informations sur les activités et la personne de M. Rey. Pour la Fédération suisse des journalistes, cette procédure constitue une atteinte inadmissible à la liberté de la presse. Cette décision, ajoute-t-elle, représente « une véritable mesure de censure médiatique et remet en question de principe la presse ».

En Suisse, le chômage a diminué de 14,1 % en juillet, pour se situer à 0,3 % de la population active. La Confédération compte actuellement 6 712 personnes sans emploi, 43,3 % de moins qu'en juillet 1976. — (U.P.J.)

EMPLOI

Les mots et les chiffres

(Suite de la première page.)

D'autre part, l'application, en juillet, des mesures gouvernementales en faveur des jeunes aurait dû amener les entreprises qui avaient retardé leurs embauches en mai et juin à renforcer leurs effectifs. Pourtant, loin de diminuer, le nombre des demandeurs s'est accru.

Pire encore, en données brutes, les offres d'emploi non satisfaites (104 200) ont diminué de 2,3 % par rapport à juin ; leur niveau est inférieur de 25,2 % à ce qu'il était il y a un an.

Si l'on corrige ces différents chiffres des variations saisonnières, comme le font les services du ministère du travail, on constate que le nombre des demandeurs d'emploi a atteint le chiffre record de 1 180 100 (+ 24,2 % par rapport à juillet 1976. En revanche, le nombre des offres corrigées (98 100) marque un léger progrès par rapport au mois de juin (+ 5,4 %), mais il reste inférieur de 25,2 % à ce qu'il était il y a un an.

Ces chiffres de l'Agence de l'emploi surévaluent-ils l'ampleur

réelle du chômage ? Le ministère du travail et les dirigeants patronaux soulignent fréquemment la présence, parmi les demandeurs d'emploi, de personnes qui recherchent simplement une protection sociale, mais ne sont pas réellement à la recherche d'une activité professionnelle. La dernière enquête de l'INSEE sur la population disponible à la recherche d'un emploi a effectivement confirmé la présence, parmi les demandeurs, de « faux chômeurs », mais elle a révélé simultanément que 25 % des personnes effectivement à la recherche d'un emploi n'étaient pas inscrites dans les services de l'Agence. En éliminant les uns et en additionnant les autres, on aboutit finalement à un chiffre de vrais chômeurs très voisin de celui des demandeurs d'emploi (le Monde de l'économie du 9 août).

Les statistiques des caisses de chômage complémentaires pour le mois de juillet confirment d'ailleurs l'évolution constante pour les demandes d'emploi. Certes, le nombre des chômeurs secourus par les ASSÉDIC a très légèrement baissé en juillet (828 575 en fin de mois, contre 833 081 fin juin (- 0,5 %)). Mais, comme l'a fait justement remarquer M. Bergeron, secrétaire général de Force ouvrière, dans une déclaration faite le 12 août, « il n'y a pas d'amélioration de la situation de l'emploi », car on aurait dû constater une baisse saisonnière importante du nombre des allocations de chômage en juillet. Le dirigeant de F.O. a révélé aussi que le nombre de nouvelles demandes d'allocations était en progression dans la dernière semaine de juillet et que les dossiers en instance de liquidation avaient augmenté de 5,5 % en juillet par rapport à juin.

Le « cheval de bataille » à la rentrée

Il faudra attendre les statistiques du mois de septembre pour juger de l'efficacité réelle des mesures prises par le gouvernement en vue de favoriser l'embauche de jeunes. Mais le premier ministre et les dirigeants patronaux n'ont-ils pas été bien imprudents en annonçant par avance le succès de leur opération ? A vouloir trop occuper le terrain par des propos d'un optimisme pour le moins prématuré, ils ne peuvent, en fait, qu'accroître le scepticisme de salariés qui doutent que des mesures ponctuelles et provisoires (contrats ou stages de six ou huit mois) permettent d'enrayer un chômage entrainé en réalité, comme le ministère du travail le reconnaît lui-même, par la stagnation persistante de l'activité économique. Ne risquent-ils pas aussi de fournir des armes aux syndicats, qui dénoncent le caractère illusoire de l'opération gouvernementale ? En tout cas, la C.G.T. a décidé de faire de la lutte contre le chômage son « cheval de bataille » à la rentrée.

JEAN-MARIE DUPONT.

AUTOMOBILE

● **Licenciements dans la chaussure.** — Deux cent cinquante des cinq cent trente-deux employés du groupe Sac-Sacclair (chaussures) à Saint-Macaire-en-Mauges (Maine-et-Loire) ont été licenciés, à leur licenciement, vendredi 12 août. La direction explique que ces mesures ont été imposées par la fermeture des deux unités de production de Loire-Atlantique, et par des pressions du personnel administratif. Elle espère présenter un plan de redressement avant trois mois. Les syndicats se sont adressés aux pouvoirs publics et aux élus afin que l'emploi soit maintenu.

● **Une Porsche autrichienne ?** — Le gouvernement de Vienne examine la possibilité de développer une industrie automobile en Autriche. La firme allemande Porsche a présenté une étude qui prévoit la mise au point d'une voiture de classe moyenne. Cette Porsche autrichienne pourrait être fabriquée à raison de cinquante mille unités par an, dont plus de la moitié seraient exportées. Une décision sera prise dans le courant de l'automne, a indiqué le 10 août le chancelier fédéral autrichien, M. Kreisky, qui a ajouté que dix mille emplois pourraient ainsi être créés.

RÉPUBLIQUE DE CÔTE-D'IVOIRE

MINISTÈRE DES POSTES ET TÉLÉCOMMUNICATIONS

OFFICE DES POSTES ET TÉLÉCOMMUNICATIONS

DIRECTION GÉNÉRALE DES TÉLÉCOMMUNICATIONS

AVIS D'APPEL D'OFFRES INTERNATIONAL

L'Office des Postes et Télécommunications de la Côte d'Ivoire lance à la concurrence internationale un Avis d'Appel d'Offres relatif à la fourniture et l'installation d'équipements d'énergie de télécommunications.

Le dossier d'Appel d'Offres est disponible tous les jours ouvrables à la Direction Générale des Télécommunications - Direction des Programmes et de l'Équipement - Hôtel des Postes, deuxième étage, porte 17 - Place de la République, ABIDJAN.

La date limite de dépôt des offres est fixée au 10 novembre 1977 avant 12 heures. Pour tous renseignements complémentaires téléphoner au 32-44-67 poste 14.

SUISSE

VILLARS-SUR-OLLON

altitude 1.300 m

A VENDRE

dans domaine privé avec

environnement protégé

APPARTEMENTS

DE LUXE

dans

CHALET TIPIQUES

de 5 à 10 appart. seulement

vue PANORAMIQUE

Crédit 60% sur 20 ans maximum

Directement du constructeur

IMMOBILIÈRE DE VILLARS SA

Case postale 82

CH-1884 VILLARS-SUR-OLLON

Tél. 025/31035 et 32208

Avis financiers des sociétés

FIAT

Extraits du Rapport du Président du Conseil d'Administration et du Bilan

Résultats

L'Assemblée générale annuelle des actionnaires de la société FIAT SPA s'est tenue le 29 avril 1977 à Turin sous la présidence de M. Giovanni Agnelli. Cette assemblée a approuvé les comptes et le bilan de l'exercice clos le 31 décembre 1976, lesquels résultent d'un bénéfice net de 664,6 millions de lire et d'une décision de distribuer un dividende de 130,000 lire par action ordinaire et privilégiée. Elle a également autorisé le rachat, par la société, de ses propres actions dans la limite d'un montant de 20 millions de lire.

Activité

Le rapport du président donne également les informations suivantes sur l'activité du Groupe Fiat en 1976 :

Chiffre d'affaires consolidé : 9 270 milliards de lire.

Investissements en immobilisations : 313 milliards de lire (dont 501 milliards en Italie et 222 à l'étranger).

Nombre total des effectifs : 228 872.

Les principales activités du Groupe, par secteur industriel, sont : machines-outils, automobiles, véhicules industriels, moteurs, matériel agricole, matériel ferroviaire et matériel naval.

Synthèse de la situation financière en 1976

(millions de lire)

BILAN (millions de lire)	PERTE ET PROFIT
Fonds de roulement	522.028
Immobilisations	769.975
Moins amortissement	2.075.277
Immobilisations nettes	534.698
Titres de participation et prêts à long terme à des sociétés du groupe	706.523
Autres valeurs immobilisées	38.181
Total	1.301.530
Dettes à long terme	630.529
Provisions pour indemnité d'ancienneté du personnel	558.547
Écartation nette comptable	711.054
Capitaux propres et réserves (1)	711.054

(1) La valeur mathématique des actions émises ou en circulation au 31-12-76 s'élève à 2 470 millions. Dans le cadre d'une augmentation de capital réalisée en mars 1977 (non incluse dans le bilan ci-dessus), la valeur d'émission de l'action à 600 lire à 600 lire (3 millions) avait été reportée sur la situation nette au 31 décembre 1976. L'ensemble des capitaux propres serait alors de 1 052 525 millions de lire d'amortissements pour 1976 comprend un montant de 105 225 millions de lire d'amortissements accrus.

FIAT

Le rapport annuel 1976 peut être demandé à FIAT S.p.A. - Corso Marconi 10 - 10125 Turin (Italie)

مكتبة الامم المتحدة

LA SEMAINE FINANCIÈRE

BOURSES ÉTRANGÈRES

NEW-YORK

Au plus bas depuis 19 mois

Interrompue la semaine précédente, la chute des cours a repris ces derniers jours à Wall Street et en fin de semaine les indices ont rebondi à des niveaux élevés. L'indice des actions a atteint son plus haut niveau depuis le 17 juillet 1977, à 1 271,11, conservant ainsi toute la petite partie des gains acquis initialement.

Les investisseurs s'étaient pourtant montrés optimistes à l'annonce de la baisse des prix de l'énergie et sur un ralentissement de l'inflation. De fait, le doublement de la hausse des prix de l'énergie a été suivi d'un recul de l'inflation (à 6,5 %). Mais les inquiétudes provoquées par le front social par de nouvelles revendications salariales ont été les plus fortes.

Seuls, finalement, les pétroliers ont effectué un bon parcours. Les mines d'or, en revanche, ont assez fortement baissé (-8,3 %), de même que la De Beers (-10,2 %).

Indice F.T. du 12 août : Industrie, 472,5 (contre 470,2) ; Agriculture, 483 (contre 481,3) ; Fonds d'Etat, 70,10 (contre 69,74).

Cours 5 août	Cours 12 août
Alcoa	49 3/4
A.T.T.	53 1/2
Boeing	59 1/4
Chase Man. Bank	32 3/8
Eastman Kodak	51 1/2
Exxon	51 1/2
General Electric	34 1/2
General Motors	35 1/2
Goodyear	21 1/2
I.B.M.	266 1/2
Kennecott	27
Mobil Oil	67 1/2
Rockwell	54 1/2
Schlumberger	67
Texas	29 3/4
U.S. Steel	34 1/2
Westinghouse	29 1/2
Xerox Corp.	51 1/4

TOKYO

Au plus haut depuis quatre ans

Encore une bonne semaine pour le Nikkei-Dow, qui, commençant sous le signe de la baisse, s'est terminée sur une vive hausse accompagnée d'une forte activité. Conséquence de la récente flambée des cours, les ventes bénéficiaires ont été nombreuses, notamment dans les secteurs de l'électronique et de l'automobile. Les investisseurs ont été attirés par la perspective d'une baisse des taux de l'économie mais aussi des rendements des obligations. Le programme de relance économique mis au point par le gouvernement a continué d'exercer une influence bénéfique. Mais c'est surtout l'annonce d'une forte reprise de l'activité dans les travaux publics qui a encouragé les investisseurs.

L'activité a porté sur 3 074 millions de titres contre 1 500 millions, dont 380 millions vendredi (nouveau record pour 1977).

Indice du 12 août : Nikkei Dow Jones, 1 271,11 (contre 1 205,85) ; indice général, 379,55 (contre 377,75).

MARCHÉ DE L'OR

	COURS 5/8	COURS 12/8
Or fin (à la livre)	235,50	236,00
Pièce française (20 fr.)	245	245
Pièce française (10 fr.)	245	245
Pièce suisse (20 fr.)	217	217
Or fin (à la once)	117,50	117,50
Pièce américaine (20 fr.)	225	225
Pièce canadienne (20 fr.)	225	225
Pièce australienne (20 fr.)	225	225
Pièce indonésienne (20 fr.)	225	225
Pièce thaïlandaise (20 fr.)	225	225
Pièce vietnamite (20 fr.)	225	225
Pièce cambodienne (20 fr.)	225	225
Pièce laotienne (20 fr.)	225	225
Pièce birmane (20 fr.)	225	225
Pièce malaise (20 fr.)	225	225
Pièce indonésienne (20 fr.)	225	225
Pièce thaïlandaise (20 fr.)	225	225
Pièce vietnamite (20 fr.)	225	225
Pièce cambodienne (20 fr.)	225	225
Pièce laotienne (20 fr.)	225	225
Pièce birmane (20 fr.)	225	225
Pièce malaise (20 fr.)	225	225

LE VOLUME DES TRANSACTIONS (en francs)

	8 août	9 août	10 août	11 août	12 août
Terme ..	47 012 887	41 044 834	30 870 741	39 581 942	39 951 582
Comptant ..	65 248 897	51 458 282	74 508 809	60 934 295	60 697 528
R et obl. Actions	25 688 857	20 659 532	23 091 008	22 825 483	21 221 848
Total	137 950 641	113 170 648	128 467 558	122 141 720	121 871 958

INDICES QUOTIDIENS (I.N.S.E.E. base 100, 31 décembre 1975)

	8 août	9 août	10 août	11 août	12 août
Val. franc.	88,1	87,3	87,2	88,3	88,6
Étranger ..	100,3	100,6	100,6	100,6	99,8

COMPAGNIE DES AGENTS DE CHANGE (base 100, 31 décembre 1976)

	8 août	9 août	10 août	11 août	12 août
Tendance ..	94,7	94	93,8	94,7	94,8
Indic. gén.	57,9	57,9	57,8	57,5	58,2

Bourse de Paris

SEMAINE DU 8 AU 12 AOÛT

Dans l'attente du budget

MALGRÉ le relatif désenchantement qui a régné ces derniers jours, la Bourse a tenu bon. Malgré le renforcement des positions de très nombreux endroites, elle a même encore un peu monté et a ainsi franchi sans encombre la passe réputée difficile du 15 août.

Pourtant, l'on avait bien cru un moment que le marché allait rechuter. Encore très bien disposé lundi, il donnait en effet, dès le lendemain, des signes quelque peu inquiétants d'une faiblesse renouvelée. Le charbon était-il nouveau rempê ? Il y eut, en définitive, plus de peur que de mal. Mercredi, une nette tendance à la baisse se produisit, qui effaçait, et même au-delà, les pertes éprouvées les jours précédents. A la veille du week-end, une consolidation s'opéra sans peine et quelques progrès étaient même accomplis, si bien que, d'un vendredi à l'autre, les différents indices ont encore monté d'environ 1 %. Pour une semaine précédant les fêtes de l'Assomption, c'est une performance.

Sans vie, telle était apparue la Bourse en 1974 à pareille époque et aussi en 1975. L'an dernier, ce fut plus encore, si l'on peut dire, l'inactivité s'accompagnant d'une baisse assez sensible des cours (-1,5 %). Taxation des plus-values, incertitudes monétaires, économiques et politiques, les raisons ne manquaient pas, il est vrai.

La situation aurait-elle radicalement changé ? Il serait vain de s'enorgueillir de l'euphorie. Certes, le franc se porte indubitablement mieux et les mesures anti-inflationnistes promises et attendues pour la rentrée 78, sont désormais loin derrière nous. Cependant, l'horizon n'est toujours pas dégagé. Le rétablissement de notre monnaie reste fragile. Sur le plan économique, toutes les analyses vont à l'actif et de la production industrielle durant le second semestre. Sur le plan politique, rien non plus n'est encore joué. La querelle entre M.M. Mitterrand et Marchais, qui avait fait bouillir la Bourse la semaine passée, semble vouloir s'apaiser. Déjà, des deux côtés, le ton se fait plus conciliant. Même au sein de la majorité tout n'est pas dans l'huile et de nouveaux accrochages se produisent, notamment à propos de la réforme du statut des députés suppléants.

Alors ? Alors, l'on se perdait un peu en conjectures autour de la corbeille pour tenter d'expliquer la forte résistance du marché à la baisse, résistance encore plus affirmée cette semaine que les précédentes.

En fait, il semble qu'il y ait au moins deux raisons à ce bon comportement. La première est l'espoir d'une détente générale des taux d'intérêt à la rentrée d'octobre. Sous les colonnes du palais Brongniart, certains murmurent même qu'une telle initiative pourrait s'inscrire dans le cadre d'un plan plus vaste destiné à frapper favorablement l'opinion. En tout cas, la fermeté très remarquable des établissements de crédit tend à prouver que cet espoir d'une baisse du loyer de l'argent est fermement ancré.

La seconde est d'ordre psychologique. Il semble que les investisseurs étrangers, britanniques en particulier, qui, ces derniers mois, avaient déserté la Bourse de Paris, s'intéressent de nouveau aux valeurs françaises. Ce regain d'intérêt ne s'est pas encore traduit par de très gros achats.

Mais ce qui est plus significatif, le « sentiment » de ces investisseurs, comme disent les professionnels, est lui aussi en train de changer. Assez pessimistes jusqu'ici, ils reprennent peu à peu confiance, et en même temps position. Il y est pas douteux, en effet, que la Bourse fonde espoirs de la poursuite de la préparation du budget 1978, qui pourrait inclure certaines mesures (doublement de l'avoir fiscal, réévaluation des bilans, ou extension aux dividendes de l'abattement fiscal dont profitent les intérêts obligataires), dont elle aurait tout à gagner. Les rumeurs vont bon train. A l'évidence, leur confirmation, ou leur démenti, détermineraient l'orientation du marché au cours des prochaines semaines.

ANDRÉ DESSOT.

MARCHÉ MONÉTAIRE

Vers une nouvelle détente ?

Après un début de semaine assez serré — le taux de l'argent au jour le jour a même atteint 8 3/4 % mardi et mercredi — le marché est devenu plus liquide en fin de semaine, s'équilibrant finalement à 8 1/2 % vendredi. Ce taux de 8 1/2 % n'a donc pas encore été franchi, malgré une nouvelle injection, mardi 10 août, de 1,8 milliard de francs au taux de 8 1/2 % par la Banque de France, qui a servi la troisième tranche de l'adjudication de 5 août dernier (effets de première catégorie venant à échéance entre le 1^{er} et le 10 septembre).

Il ne semble pas cependant qu'il faille conclure à un palier dans la baisse du coût de l'argent à court terme. La légère tension observée cette semaine est à mettre sur le compte d'une contraction de la liquidité bancaire, phénomène habituel à cette période de l'année.

Au contraire, un certain nombre d'éléments préparent en faveur de la détente : sur le marché des changes, malgré la hausse du dollar, le franc se comporte bien, on s'attend à un indice des prix de juillet marquant une nouvelle décélération, enfin, les dernières indications sur l'évolution de la croissance de la masse monétaire

TITRES LE PLUS ACTIVEMENT TRAITÉS À TERME

	Nbre de titres	Vol. en cap. (F)
C.N.R. 3 %	5 100	10 252 242
Michelin	6 530	10 118 478
4 1/2 % 1973	12 300	8 040 968
P.O.E.	6 559	5 559 710
St-Gobain-P.	44 255	5 244 419
Financ. Paris	31 500	5 187 948

• Quatre séances seulement.

SUR LES MARCHÉS DES CHANGES

Le redressement du dollar se poursuit

Confirmation du redressement du DOLLAR et du tassement du DEUTSCHENMARK : faiblesse du DOLLAR CANADIEN : tels ont été les faits marquants de cette seconde semaine du mois d'août sur les marchés des changes. Bien des rumeurs avaient circulé avant la réunion, le 6 août à Paris, des ministères des finances de quatorze pays parmi les plus riches du monde. Certes, il ne s'agissait que de mettre au point les modalités de la mise en œuvre d'un nouveau fonds : le Facilité Wittergen, mais certains n'en attendaient pas moins beaucoup de ce week-end monétaire. Ils ont été déçus : comme on pouvait le penser, aucune décision n'a été prise, du moins annoncée à l'issue de cette conférence, et les marchés des changes ont dû se contenter de déclarations rassurantes de la part de très nombreux participants. Cependant, à ces conditions techniques sont venues s'ajouter des rumeurs faisant état d'une prochaine modification de la politique économique allemande. Ainsi a-t-on évoqué une baisse du taux de l'escompte de la Bundesbank. Bien que l'Institut d'émission n'ait pris aucune décision le 11 août, bon nombre de spécialistes sont convaincus que cette décision sera prise inévitablement, d'où le tassement de la devise allemande.

Le fléchissement du DEUTSCHENMARK a permis d'atténuer les tensions au sein du « serpent » européen. Aux yeux de bien des spécialistes cependant, la situation des devises nordiques reste bien précaire, même si M. Apel a affirmé qu'il n'est aucunement nécessaire de penser à un réajustement des

parités des monnaies participant à cet ensemble monétaire.

Le FRANC FRANÇAIS qui avait fortement monté la semaine précédente, a vu ses cours se stabiliser. Il a finalement fléchi vis-à-vis du DOLLAR et progressé par rapport au DEUTSCHENMARK.

PLACES	Livre	\$ U.S.	Franc suisse	Franc belge	Mark	Franc néerlandais	Florin	Lire italienne
Londres ..	—	1,7389	5,2440	4,2097	4,0481	61,9917	4,2611	1535,27
—	—	1,7392	5,2485	4,1785	3,9943	61,8816	4,2334	1533,45
Ne-York ..	1,7389	—	20,2520	41,3550	42,3553	2,8050	40,8078	0,1132
—	1,7393	—	20,2587	41,3223	42,3445	2,8280	41,0846	0,1134
Paris	5,2440	4,9135	—	202,27	211,06	13,7326	208,51	5,5631
—	5,2485	4,9175	—	202,18	211,51	13,7372	199,86	5,5695
Zurich	4,2097	2,4175	49,2011	—	103,5445	6,7832	98,6533	2,7381
—	4,1785	2,4025	49,4585	—	104,5157	6,7844	98,7083	2,7250
Francfort ..	4,2611	2,2590	47,3795	98,2978	—	6,5201	98,0010	2,6387
—	4,2334	2,2545	47,2774	98,5878	—	6,4946	98,3580	2,6247
Breuxelles ..	61,9917	35,6590	7,2558	14,7486	15,7132	—	14,5488	4,6378
—	61,8816	35,3980	7,2794	14,7180	15,3972	—	14,5275	4,6188
Amsterdam ..	4,2611	2,4395	49,8727	101,2650	105,2628	6,8737	—	2,7785
—	4,2334	2,4340	49,1088	101,5111	105,2873	6,8584	—	2,7607
Milan	1535,27	882,30	179,88	365,21	379,25	24,7657	360,29	—
—	1533,45	881,63	181,50	366,97	382,91	24,9335	362,22	—

Nous reproduisons dans ce tableau les cours pratiqués sur les marchés officiels des changes. En conséquence, à Paris, les prix indiqués représentent le contre-valeur en francs de 1 dollar, de 1 livre, de 100 deutschemark, de 100 florins, de 100 francs belges et de 1 000 lire.

MM. Apel, ministre allemand des finances, et Blumenthal, secrétaire américain au Trésor, sur la nécessité d'un DOLLAR fort.

La confirmation de la volte-face de M. Blumenthal, qui, il y a quelques semaines encore, tenait des propos bien différents, n'était pas de nature à rassurer les marchés. De fait, la hausse du DOLLAR fut modeste. Dans la mesure toutefois où cette progression s'est poursuivie quasiment sans interruption jusqu'à la veille du week-end, le bilan de ces cinq séances apparaît finalement très favorable au DOLLAR, qui a monté sur toutes les places.

Deux raisons expliquent ce phénomène. La première tient à l'évolution des taux d'intérêt outre-Atlantique. Les signes se multiplient en effet (progression des taux de l'éuro-dollar, qui a même prévu, à court terme, une tension des taux sur le marché américain. La seconde est liée à des considérations techniques : tout semble indiquer qu'un certain nombre d'opérateurs, qui avaient joué une baisse plus profonde du DOLLAR ont jugé préférable de démontrer leurs positions. Ces rachats ont amplifié le mouvement de reprise de la devise américaine. Cette reprise est-elle l'annonce d'un redressement plus durable ? Les cambistes se partagent. Certains, prenant en considération les prévisions pessimistes concernant l'évolution du déficit de la balance commerciale américaine, pensent que cette reprise est fragile. D'autres, au contraire, estiment que la hausse des taux d'intérêt aux États-Unis, et les menaces volées, protégées par certains pays exportateurs de pétrole, qui s'inscrivent de la diminution de leurs ressources, sont de nature à stabiliser, sinon à accélérer, la position de la devise américaine. Constatons que pour l'instant la tendance s'est retournée.

La progression du DOLLAR a été particulièrement sensible vis-à-vis du DEUTSCHENMARK. Dans la mesure où la devise allemande avait été très recherchée lors de la baisse récente de la monnaie américaine, il n'y a rien

de surprenant à ce que le DOLLAR ait gagné du terrain sur le DEUTSCHENMARK.

Sur le marché de l'or de Londres, le cours de l'once de métal précieux s'est effrité, s'établissant finalement à 144,90 dollars (contre 145,45 le vendredi précédent).

PHILIPPE LARDE.

LES MATIÈRES PREMIÈRES

Reprise du café - Nouvelle baisse du cuivre

Par leur ampleur, les fluctuations enregistrées sur le marché du café tiennent la vedette sur les places commerciales. Des craintes de pénurie — gelées au Brésil, — provoquant des achats de couverture accompagnés par la spéculation, se traduisirent par un retour à des prix plus conformes à la loi du marché, le Brésil est intervenu. Les bases d'une petite « OPEP » du café semblent même avoir été jetées entre producteurs latino-américains. Il ne faut néanmoins pas oublier que le consommateur a aussi son mot à dire et que, en réduisant sa consommation ou en se tournant vers des produits de substitution, il peut déjouer certaines manœuvres. Faudrait-il aussi que l'entente règne entre tous les producteurs, ce qui semble peu probable. L'exemple récent du cuivre tend à prouver que, dans une conjoncture devenue difficile, il devient plus dur de « jouer le jeu ».

N.D.L.R. — Le manque de place nous oblige à différer la publication du commentaire et des cours des principaux marchés. Nos lecteurs les trouveront le lundi 15 août dans notre édition datée du 15.

EMPLOI
Les mots et les chiffres

ON DEMANDE UN ENFANT DE CINQ ANS

REPUBLIQUE DE COTE-D'IVOIRE

MINISTRE DE L'ÉCONOMIE

MINISTRE DE L'ÉCONOMIE

MINISTRE DE L'ÉCONOMIE

MINISTRE DE L'ÉCONOMIE

MINISTRE DE L'ÉCONOMIE

MINISTRE DE L'ÉCONOMIE

MINISTRE DE L'ÉCONOMIE

MINISTRE DE L'ÉCONOMIE

MINISTRE DE L'ÉCONOMIE

MINISTRE DE L'ÉCONOMIE

MINISTRE DE L'ÉCONOMIE

MINISTRE DE L'ÉCONOMIE

Le Monde

UN JOUR DANS LE MONDE

2. AFRIQUE
3. EUROPE
3. PROCHE-ORIENT
4. POLITIQUE

Point de vue : « Les dérangements », par Bernard Stasi.

4. SOCIÉTÉ

LE MONDE Aujourdhui

PAGES 5 à 10

— Au fil de la semaine : L'été de la contestation, par Pierre Vianou-Pollé.
— Lettre de Tabarka, par Paul Bata.
— Revue des revues, par Yves Florenne.
— La vie du tango, par Jacques Cellier.
— RADIO-TELEVISION : De la scène au petit écran, un colloque de l'INA à Ville-neuve-les-Avivon, par Matthieu La Bardonnelle.

8. FEUILLETON
11. EDUCATION
11. D'UNE REGION A L'AUTRE
- 12-13. ARTS ET SPECTACLES
13. JUSTICE
14. LA VIE ECONOMIQUE ET SOCIALE
15. LA SEMAINE FINANCIERE

LIRE EGLEMENT

RADIO-TELEVISION (6 à 10)
Aujourd'hui (13) : Carnet (13) :
Journal officiel (13) : Médecinologie (13) : Mots croisés (13).

Les licenciements à Sador-Lollac

LA C.G.C. ET F.O. CONTESTENT LES DECLARATIONS DE M. FERRY

Les syndicats F.O. métallurgie et la Sidiestram (C.G.C. métallurgie) s'élèvent contre la déclaration de M. Ferry, président de la Chambre syndicale de la sidérurgie française, et vice-président du C.N.F.F., selon lequel le nombre des licenciements à Sador-Lollac serait nettement inférieur à deux mille cinq cents (le Monde du 13 août). Le Sidiestram estime qu'il s'agit d'une « provocation » et rappelle que les représentants des organisations syndicales ont été invités à se prononcer sur deux mille cinq cents licenciements complémentaires aux suppressions d'emplois prévues par la convention dite sociale. « Les mêmes représentants ont entendu le directeur général de Sador-Lollac expliquer que ces licenciements étaient une nécessité s'ajoutant au plan de redressement déjà annoncé et ceci avant juin 1978 ».

De son côté, F.O. déclare que M. Ferry « tend à démontrer que le nombre de licenciements annoncés serait atténué par l'application des dispositions prévues, notamment les mises en pré-retraite. La fédération F.O. de la métallurgie rejette cette conception arbitraire et maintient qu'elle est tout à fait contraire au dispositif adopté par le législateur, lequel prévoit explicitement que les garanties contenues dans la convention doivent être préalablement et pleinement appliquées aux travailleurs touchés dans leur emploi par la restructuration de la sidérurgie ».

Le numéro du « Monde », daté 13 août 1977 a été tiré à 491 721 exemplaires.

LES PRIX DU JOUR

POMMES DE TERRE
Rég. parisienne, 35 mm vrac
0,45 à 0,65 F le kg

TOMATES RONDES
Ouest du Midi, col. 57-67
3 à 4 F le kg

PÊCHES JAUNES
Rhône ou Midi, Col. 1, col. B
4,60 à 5,60 F le kg

LAITIUES
0,70 à 0,90 F pièce
Prix valables en région parisienne

Secrétariat d'Etat à la Consommation
Commission de Paris

A B C D E F G

Mort d'Anibal Escalante ancien dirigeant du P.C. cubain...

La Havane (Reuter). — Anibal Escalante, ancien dirigeant du parti communiste cubain, accusé de fractionnisme en 1968, et condamné à quinze ans de prison, est mort à l'âge de soixante-sept ans il avait fait l'objet d'une remise de peine et, après avoir passé quelques années en Tchecoslovaquie, était revenu à Cuba, où il travaillait dans une ferme.

Avec Anibal Escalante, disparaît l'un des membres de la vieille garde du parti communiste. Il était entré en 1932 au parti et s'était rendu à Moscou en 1950. Il fut appelé en 1961 à occuper de la fusion des Organisations révolutionnaires intégrées (ORI), qui devaient plus tard laisser la place au Parti unique de la révolution socialiste (PURS). Un an plus tard, en mars 1962, il fut publiquement dénoncé par Fidel Castro, qui lui reprochait dans un discours d'avoir imposé les cadres de l'ancien parti communiste dans l'administration, l'industrie, l'agriculture et même l'armée, au détriment de révolutionnaires fidèles. M. Escalante avait quitté la Havane la veille de cette mise en accusation pour se rendre à Moscou, où il devait être nommé rédacteur à La Pravda. Il devait revenir en septembre 1964 à Cuba à l'occasion d'une grave maladie de son frère César, qui avait dirigé le journal communiste Hoy. Les autorités cubaines décidèrent alors de le réhabiliter et lui confièrent la direction d'une ferme expérimentale.

Quatre ans plus tard, le 24 janvier 1968, c'est encore M. Fidel Castro qui, prenant la parole devant le comité central du parti communiste cubain, dénonça à nouveau les activités « fractionnistes » de M. Anibal Escalante et de quelques dizaines de ses camarades. Une enquête, conduite par M. Raul Castro, avait révélé que M. Escalante avait recommencé à créer « un appareil d'infiltration dans le parti et le gouvernement ». Dans une lettre d'autocritique adressée à la direction du parti, l'accusé avoua avoir eu une activité « microfractionniste » et reconnait le bien-fondé des mesures prises par le parti pour « liquider le foyer d'infection ». Il était condamné à quinze ans de prison, peine considérée alors comme

légère par la plupart des observateurs étant donné la gravité des faits relevés contre lui. Bien que les relations soviéto-cubaines se soient à l'époque considérablement refroidies, les dirigeants de la Havane n'avaient sans doute pas voulu frapper trop durement l'un des plus fidèles amis de Moscou. L'élimination de M. Escalante et de ses camarades consacraient l'accession au pouvoir des anciens maquisards de la Sierra-Masera.

... et de la romancière de science-fiction Nathalie Henneberg

Écrivain de science-fiction, Nathalie Henneberg, vient de mourir à Paris. Elle était âgée de soixante et un ans.

Depuis plusieurs années, elle avait presque totalement cessé d'écrire, en raison de la cécité qui l'avait atteinte. Mais ses romans n'ont jamais cessé d'être réédités, principalement aux Éditions Albin Michel et aux Éditions du Masque. Collaboratrice de son mari, Charles Henneberg, depuis la mort de ce dernier, comme un témoin à part entière, elle s'était consacrée à la réécriture de ses romans. Ses romans, écrits dans une langue simple, claire et précise, ont été traduits dans de nombreuses langues. Ses romans principaux sont : la Forteresse perdue, le Sang des astres et la Pluie et le vent à mi-chemin entre la fantasia héroïque et le fantastique pur.

Ses œuvres empruntent à la science-fiction ses thèmes, mais par son style à la fois précis et naïf, son ton toujours frénétique, elle s'inscrit de façon tout à fait marginale dans le courant de la science-fiction. S'il était possible de résumer l'essentiel de ses ambitions en une seule phrase, le thème de la Pluie, son œuvre majeure, pourrait l'évoquer : « Après un exode vertigineux, les choses se passent dans l'espace, la Terre est aux ombres, les planètes habitées de grande beauté et d'épouvante, de grands anges en flamme combinent les éléments extrêmes du bien et du mal ». On le voit, résolument à l'opposé d'une science-fiction d'idées, véritable révélateur du futur. Nathalie Henneberg semblait plutôt considérer son œuvre comme une sorte de catharsis. — Ph. C.

En Grande-Bretagne

La situation financière s'améliore, mais l'activité stagne

L'économie britannique sortira-t-elle du tunnel ? Elle vient en tout cas d'enregistrer deux bonnes nouvelles. La production industrielle a toutefois baissé au second trimestre par rapport au premier — et l'afflux des capitaux étrangers a conduit la Banque d'Angleterre à baisser son taux d'escompte d'un demi-point, le ramenant à 7 %.

A l'approche du congrès de la confédération syndicale (TUC), qui ouvrira le 6 septembre prochain, le gouvernement britannique peut se prévaloir d'une bonne nouvelle. La hausse des prix n'a été que de 0,1 % en juillet (contre 1 % en juin), ce qui représente la plus faible augmentation mensuelle enregistrée depuis août 1974. Le taux annuel d'inflation, qui montait régulièrement depuis juillet 1976, a légèrement fléchi, passant à 17,6 % contre 17,7 % en juin (12,9 % il y a un an).

Aussi les experts gouvernementaux font-ils preuve d'optimisme, estimant que les effets inflationnistes de la dépréciation de la livre et de la débauchée ont plus ou moins cessé, que la baisse du coût du crédit joue un rôle favorable, et que les fortes hausses des tarifs publics ne se reproduiront plus. Ils font aussi valoir des conséquences bénéfiques de la politique salariale. Cet optimisme est sans doute excessif — ou du moins prématuré — alors que de nombreux et puissants syndicats

ont réclamé de fortes hausses de salaires. « Il semble que le pire soit passé », a en tout cas déclaré M. Harold Wilson, ministre d'Etat, le 6 juillet, indiquant que pour les six mois se terminant fin juillet, les prix ont augmenté de 0,6 %, seulement. Ce même mois le déficit de la balance des paiements courants s'est réduit de 81 millions de livres sterling, en juin, à 36 millions. Ce résultat a entraîné une baisse de 12 % de la City qui prévoyait un excédent. La balance commerciale a été déficitaire de 256 millions contre 301 millions en juillet 1976. Les importations (3 970 millions) ayant diminué de 3,5 % et les exportations (2 714 millions) de 2,3 %.

Cependant, la partie n'est pas encore gagnée. Le taux d'inflation, que le gouvernement s'efforce de maintenir à 12 %, en fin d'année, reste le plus élevé des pays de la C.E.E., après l'Italie. De plus la production industrielle a légèrement baissé (- 0,7 %) au deuxième trimestre par rapport au premier. L'indice a même chuté de 3,7 % en juin par rapport à mai, mais ceci traduit l'influence des congés payés et du chômage. La production reste inférieure d'environ 7 % au sommet atteint en 1973. La diminution de la consommation publique et privée n'a guère été compensée par les progrès des investissements et des exportations.

En bref, si l'activité économique stagne, entraînant une augmentation du chômage (1,6 million de sans-emploi en juillet, soit 6,2 % de la population active), la situation financière de la Grande-Bretagne s'améliore. La Banque d'Angleterre a d'ailleurs, le 12 août, abaissé d'un demi-point le taux d'escompte, pour la deuxième semaine consécutive. Ce taux, ramené de 7,5 à 7 %, retrouve son niveau de 1972, après être monté à 15 % il y a à peine dix mois. Les banques devraient à leur tour incessamment réduire leur taux d'intérêt, ce qui pourrait — ou devrait — selon les stratégies officielles — entraîner une reprise des affaires et des investissements. L'économie britannique présente donc des signes de rétablissement dont la confirmation dépend en partie de l'attitude des responsables politiques et syndicaux. — M. B.

LE JEUNE ÉGYPTIEN QUI AVAIT DÉTOURNÉ UN AIRBUS D'AIR FRANCE EST ARRÊTÉ

Le détournement, vendredi soir 12 août, d'un Airbus d'Air France, ayant à son bord deux cent trente passagers et un équipage de douze membres, et qui venait de décoller de Nice, s'est terminée sans effusion de sang, vers minuit, avec l'arrestation du pirate de l'air par la police italienne. Tous les passagers et membres de l'équipage sont sains et saufs, et devaient quitter Le Caire samedi matin à bord d'un avion affrété par la compagnie française.

Le pirate de l'air, Tarek El Sayed Khater, un étudiant égyptien, âgé de dix-neuf ans, résidant au Caire, ne semblait pas avoir de toutes ses facultés mentales. Il brandissait une hachette et menaçait de faire sauter l'avion à l'aide d'explosifs qu'il affirmait-il se trouvait à l'intérieur d'une boîte de biscuits et était qu'il tenait à la main. S'exprimant dans un mélange d'anglais et d'arabe difficilement compréhensible, il tenait constamment des propos incohérents ou revenait souvent « to be or not to be ».

M. Tarek El Sayed a pu être maîtrisé par le commandant de bord, qui a profité d'un moment d'inattention du ravisseur pendant le ravitaillement en carburant de l'appareil à l'aéroport de Brindisi.

Le pirate avait voulu tout d'abord se poser à Benghazi (Libye), mais, à la suite d'un refus des autorités libyennes, l'appareil dont les réserves de carburant s'épuisaient, avait dû atterrir sur l'aéroport de Brindisi. — (A.F.P., U.P.I.)

Le cardinal François Marty, archevêque de Paris, séjourne à Lisbonne, où il est arrivé le mardi 9 août. Ce samedi 13 août, il devait présider le pèlerinage des travailleurs émigrés portugais au sanatorium de Fatima. — (A.F.P.)

Le plan anglo-américain sur la Rhodésie

MM. Vance et Owen ont eu des entretiens « sérieux et constructifs » avec le chef de la diplomatie sud-africaine

Les conversations anglo-américano-sud-africaines sur la Rhodésie ont pris fin vendredi soir 13 août à Londres sans qu'un accord soit annoncé.

Les chefs de la diplomatie britannique et américaine, MM. David Owen et Cyrus Vance, ont déclaré, à l'issue de leurs longs entretiens avec leur collègue sud-africain M. P. Botha, que les échanges de vues ont été « sérieux et constructifs ». Ils ont fait remarquer que de nouvelles consultations avec d'autres parties intéressées étaient nécessaires avant que les propositions anglo-américaines ne soient rendues publiques.

A cet égard, M. Vance a déclaré que ces propositions en vue d'une solution pacifique de la crise rhodésienne pourraient être publiées « dans un avenir pas trop lointain ». De son côté, M. Owen a refusé de préciser si cette publication interviendrait avant ou après les élections que le premier ministre Ian Smith a décidé d'organiser en Rhodésie le 31 août.

Interrogé sur l'éventualité de « pressions » sur l'Afrique du Sud, M. Vance a déclaré qu'il espérait que Pretoria « réagisse de façon constructive » après avoir étudié les propositions anglo-américaines dans leur forme définitive.

Le secrétaire au Foreign Office a souligné, dans ce contexte, que « l'Afrique du Sud doit tendre à avoir comme vocation un pays stable et démocratique ».

Il a exprimé de nouveau l'espoir que le Zimbabwe (Rhodésie) deviendrait indépendant avant la fin de 1978.

Le plan anglo-américain fait l'objet, samedi, de discussions entre M. Vance, l'évêque Abel Muzorewa et le président Julius Nyerere de Tanzanie. Ce plan comporte l'élaboration d'une

Constitution pour le futur Etat du Zimbabwe, des mesures pour assurer l'ordre pendant la période précédant l'indépendance ainsi que la création d'un « Fonds de développement » du Zimbabwe d'environ 1,2 milliard de dollars.

● **AUX NATIONS UNIES.** M. Joshua Nkomo, président de la ZAPU et co-dirigeant du Front patriotique du Zimbabwe, a tenu vendredi une conférence de presse dans laquelle il a notamment affirmé que le vrai problème qui se pose au Zimbabwe n'est pas la mise au point d'une Constitution mais la guerre, dont les Britanniques ne veulent pas parler car ils redoutent la victoire militaire des nationalistes africains.

● **A SALISBURY.** un communiqué officiel a annoncé vendredi la mort de deux soldats rhodésiens et de trente maquisards. Les statistiques officielles du mois d'août indiquent que, pour un soldat rhodésien mort, deux maquisards ont été tués. La moyenne pour l'année est de un rhodésien contre six nationalistes. — (A.F.P.)

● **Le Vassily-Revvakhin autorisé à appeler.** Le chœur catholique soviétique Vassily-Revvakhin, consigné pendant deux jours en base de Dourakoum, dans le Finistère (le Monde du 13 août), a été autorisé à appeler le vendredi 13 août. Son commandant a pu prouver qu'il bénéficiait d'un droit de pêche délivré par la Communauté économique européenne à un autre navire soviétique. Mais les autorités du port lui ont donné un avertissement pour n'avoir pas présenté une licence accordée au Vassily-Revvakhin lui-même.

L'assomption de la femme

De tous les dogmes de l'Eglise romaine, c'est sans doute de toutes les vérités de foi qui sont proposées aux catholiques, celui de l'Assomption est le plus difficile, le plus étrange, le plus gratuit, le plus audacieux, le plus tardif, le plus controversé. Le plus marginal aussi, car on peut être un parfait chrétien en n'admettant pas, ce qui est le cas des protestants et des anglicans.

Pie XII l'a proclamé non sans démentir l'avis de l'épiscopat mondial, mais sans réunir pour autant un concile comme c'est la tradition. — La mère immaculée de Dieu toujours vierge Marie a été élevée au cours de sa vie terrestre à la gloire céleste sans et corps et un dogme révélaté par Dieu. (Bulle Munificentissimus Deus de novembre 1950.)

Ainsi, aux termes de cette définition sur laquelle on s'accorde à reconnaître que le Nouveau Testament reste muet en tant que telle, le corps de Marie, mère de Dieu, a échappé à la mort et se trouve au Ciel à la manière de celui de saint Paul. On ne verra aucun tombeau de Marie en Israël.

Inutile d'insister sur les réticences de nos contemporains devant ce genre de dogme qui surcharge une liste déjà longue et qui, de surcroît, ne paraît pas très opportun. Il est vrai que la grande tradition, singulièrement celle des orthodoxes, a toujours admis cette croyance, et qu'elle figure au calendrier liturgique depuis le septième siècle.

Mais si l'on veut examiner d'une manière scientifique et sociologique, comme nos contemporains aiment à le faire, le processus de l'élaboration de ce dogme, plusieurs remarques s'imposent aux gens de foi et de bonne foi.

L'Eglise romaine n'est guère aujourd'hui à la pointe du progrès en ce qui concerne la promotion de la femme. Elle refuse systématiquement la prière aux filles d'Eve, éternelles tentatrices, et ne les accepte le plus souvent que dans le calendrier des saints, « vierges et martyres ». Si Marie connaît un tel prestige théologique, ce n'est pas seulement parce qu'elle a enfanté Jésus, mais aussi parce qu'elle s'est faite sans avoir connu d'homme. Pour ces raisons, il lui a été conféré un privilège inégalé, celui d'être le seul être humain à être dépourvu de la résurrection corporelle de son Fils sans devoir attendre comme le commun des mortels la fin des temps.

Voilà donc une femme, « béni-

entre toutes », promue par l'Assomption au sommet de l'humanité. Pour l'Eglise romaine, à cet égard, la femme précède toute créature. De toute évidence Rome ne pouvait faire plus et peut toujours rétrograder à ses détracteurs que nulle instance profane ou religieuse n'a osé magister le sexe faible. Rome est en droit d'ajouter qu'une telle glorification est en avance sur les mouvements féministes et leur donne une assise de choix.

Jacques Maritain aimait à dire que la femme est supérieure à l'homme. Il le savait de science certaine, ayant épousé Raissa (juive), pour laquelle il nourrissait un amour sans borne. Combien de fois les chrétiens non catholiques ont accusé Rome d'avoir quasi divinisé la Vierge Marie et d'avoir favorisé le culte de Marie au point d'en faire presque l'égal de trois personnes de la Trinité ?

De fait, le culte de la Vierge a connu bien des excès. Les mariages mariaux, les miracles attribués à la mère de Dieu, des statues prodigieuses, encombrant encore la piété populaire. On peut y voir, psychologiquement parlant, une sorte de revanche à la masculinité de la Trinité. Pourquoi ? Dieu serait-il, dans l'imaginaire des croyants, indiment privé des privilèges habituellement réservés au deuxième sexe ? la réceptivité, la tendresse, la sensibilité, la fécondité ? Dans les visions de certains saints, Marie est réputée obtenir de son Fils qu'il renonce à punir le méchant et des hommes. On dit d'elle qu'elle « arrête le bras de son Fils ».

A Lourdes, haut lieu de prière, né au lendemain de la proclamation de l'Immaculée Conception (1), les fidèles vont au Christ à travers Marie comme si les hommes avaient besoin d'un intermédiaire pour accéder au seul Médiateur.

En chair et en os

C'était en 1975 l'Année de la femme. Bien peu ont songé alors à se féliciter que l'Eglise catholique, malgré ses déficiences, ait beaucoup fait dans le passé pour faire sortir la femme de la sujétion où l'avait tenue la religion monogamie, fidélité conjugale, respect des personnes physiquement faibles, extraordinaire débouché social pour les femmes acceptant une vie consacrée (contemplative, active, hospitalière, éducative), reconnaissance des plus grandes mystiques de la chrétienté jusque et y compris celles qui fai-

saient des remontrances à des papes défilants. Sainte Catherine de Sienne en offre l'exemple le plus célèbre.

Aujourd'hui, alors qu'il est de bon ton de vanter l'aggiornamento des congrégations religieuses masculines, qui pensent à s'attarder sur la mutation des ordres féminins, où l'on trouve cependant les plus parfaits modèles d'une intelligente application des décrets de Vatican II ?

Cela ne saurait, certes, faire oublier l'incroyable retard de l'Eglise romaine à l'égard des femmes de ce temps. Les célébrations qui gouvernent encore l'Eglise catholique en sont restées au... septième siècle. Les dogmes, pourtant, n'ont atteint leur but que lorsqu'ils ont été incarnés dans la réalité quotidienne. La femme, en chair et en os, resta l'inconnue et la grande peur de nombreux hommes d'Eglise. Mais que passe cette défiance en comparaison des progrès réalisés par le monde moderne, incroyant ou non ? Qui la prend encore vraiment en considération ?

Pour l'essentiel, demeure cette vérité historique à laquelle il serait utile de réfléchir : la doctrine catholique confie au corps du Christ, récapitulateur de l'humanité de tous les temps, la dignité suprême et inviolable de la résurrection. En outre, à titre de corollaire, l'on peut dire, cette doctrine a placé aux côtés du Christ glorieux la femme dont il est né.

Quoi que puissent penser les incroyants de la vérité matérielle de cette assomption, chrétiens et non-chrétiens peuvent s'accorder à reconnaître la haute valeur symbolique d'une utopie qui nourrit encore le monde occidental : non seulement ses arts et ses lettres, mais encore sa conscience et son inconscient collectif.

Le mythe (allégorie ou réalité, mais où sont les frontières ?) de la divinité de l'homme et de la femme n'a rien perdu de son efficacité ni sur le plan de la pensée ni sur celui de la politique, ainsi qu'en témoigne l'audience de ceux qui, dans notre civilisation, se battent pour le respect des droits de l'homme, et donc de la femme, et pour la métamorphose de la société.

HENRI FESQUET.

(1) C'est Pie IX, en 1854, qui a déclaré ce premier dogme marial contemporain selon lequel Marie, exempte du péché originel, n'a jamais commis de mal.

LE CONFLIT DANS LA

- Nouveau lance à Aden-A
- Appel à la régence
- La Somalie menace d'in

M. de Gournand rapatrié vers
des accusations sur la
sur l'acte nucléaire à Paris

LE CONFLIT DANS LA

1. — Une diapos

ملّة امّنا الأصل